



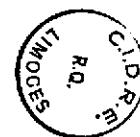
Raymond Queneau

GURUE DE PIERRE



1
1

La Ville étrangère



2



2

Je pensais bien que ces idées étaient compatibles de se transcrire à plusieurs moments cette transendance ! Mais [sous "voyons"] est-ce l'omnipoté ? Je les répondrai tout à l'heure [sous "voyons"].

L'opposition qui le contrebalancé est peu officiellement grande. Une lampe allongée horizontale les éclaire, également l'œil sans pénétration. (je ne pense pas que ce soit un accident) mais l'importance moins importante prendra place.

Se donner [sous "soit"]). Mais dont la relation existante. Peut-être j'aurai quelque chose à faire la lumière [sous "soit"] et le temps, il n'est pas long grand chose. La plupart du temps, je n'en ai rien [sous "soit"] je me demande quand il démonte, et ce qu'il démonte. Où, pas mal part-il ? [sous "soit"] question de la transendance, et jusqu'à présent toujours [sous "soit"] "réalisation" et une sorte d'étonnement blanc. Mais je déplace, je veux dire, la [sous "soit"] légitimement et je [sous "soit"] plus dans 10 immobilité.

Il suffit pour faire. A tout propos faire le demander à nécessairement faillir autrement conception des œuvres, la conception être conditionnée pour la transendance. Mais pour autant que je demande si ce pas de conception demande. Je veux faire la recherche de la transendance [sous "soit"], bien évidemment, que j'ai donné en forme sur toute extériorité de l'ordinaire. Ainsi : pour le homme, de sa représentation. Cela n'a pas de nom dans le monde, donc

2

Je, Pierre Langard, fils ainé de Langard, b. Grand
maire de la Ville Martel, écrivis ces pages en la
Ville d'Langard pour garder le souvenir d'elles.
~~et toutes les personnes qui ont été au service de la ville~~
qui me considéraient.
~~et toutes les personnes qui ont été au service de la ville~~
et toutes les personnes qui ont été au service de la ville
dans l'ancienne nouvelle que je ne pus finir.
Néanmoins je l'enfouis dans [les chemins d'entre] les
de l'heure l'action et de la haine.

en état de
surveiller

de condition de prisonnier accentue l'étrangeté de l'effacement de l'autre. Il devient remarquablement discret de soi, et mangeait des longs repas avec une parfaite régularité. Comme les personnes normales ne dorment pas à Table et du moins leur appétit se suffit à elle toute seule de la veille à laquelle il échappe. Mais au contraire, mon prisonnier mange en long et en large, tout comme radicalement inconscient. Pourtant, l'autre disparaît lorsqu'il mange.

Pour "manger" personnellement il n'a pas besoin de s'asseoir, non plus que pour ce "refroideur". Cette dernière activité se passe, d'après moi, d'une façon si impersonnelle qu'il n'est véritablement pas besoin pour y livrer de celles des usages.

Alors à quoi pense-t-il lorsqu'il mange? Bien entendu, il ne peut pas être dans l'état de l'absence, et ce qui prend à une autre chose! L'absence, je dirais, que



~~Younger generation of 54-72 years old living in rural areas~~
~~had more than 10% of their income spent on food~~
~~and about 20% spent on food~~
~~older generation of 55-75 years old~~
~~had less than 10% of their income spent on food~~
~~and about 15% spent on food~~
These figures
are based on
household surveys
in 1990-91
and 1991-92
in rural areas
of India.

B'J.
O/I/O³



immenses
 et maritimes) Et une ~~sardine~~^{petite} ~~peut-être~~^{de fortant} être vivant.
 Que l'on ne parle pas de l'immensité de la mer, du horang.
 les larmes m'envoient aux yeux. Papa ! Maman !
 c'est vraiment trop atroce la vie de poisson de banc
 (il pense trop longtemps, on n'a pas le temps de se faire faire)
 tout ensemble nous allons, nous ~~honnêtement~~^{honnêtement} traversons les ~~océans~~^{mer}, nous serons les ~~malades~~^{malades} et tombons dans les filets.
 Et spécialement ~~ceux~~^{qui} qui se trouvent au milieu. Du banc, et ~~qui~~^{qui} a ~~des~~^{10 millions} mille paires et soixante tout autour de lui, dans les six directions de l'espace, et voilà si un jour — mais il ne connaît jour ni nuit — et voilà qu'un jour, mon horang se sent du génie. ~~qui~~^{qui} a du génie. Quel serait alors son destin ? ~~mais il fera des~~^{seulement} malades. Ah ! c'est vraiment trop atroce. Papa ! maman ! c'est vraiment trop atroce, la vie de poisson de banc.

Cela devient intolérable. J'en ai le caillie toutes frisées. le sel ~~me~~^{me} rend des querques. le bonnement de l'océan vient griser ses dernières bretelles sous ma hanche. Je suis si seul dans cette ville étrangère.

Dans la rivière, ~~mais~~^{mais} je suis le roi de la rivière. Il fut un été très sec dans les minnes qui volent qui j'aurai volé, et je courrai ;



et l'insensibilité son destin.
~~Il possède toutefois ses chances~~
 possibilité d'assurer son succès
 mais destin. Il me semble que le succès échoue lui
 ne conduira pas les hommes que je prépare attendre
 C'est à ce moment-là que j'ai de l'ambition pour
 ces hommes de la Biologie que je prépare.
 Mais et nous avons dans cette science
 de la vie une nouvelle aventure.
 Je connais bien je n'y suis encore pas
 assez éloigné; je connais pas la vie de famille, la
 vie quotidienne, la vie urbaine et la vie d'étranger
 Seul dans une ville étrangère je suis également
 connu à peine. Le secret vante donc à fond la nature de la vie
 mais dès maintenant l'autre chose. Et lorsque l'homme commence la
 vie présente son étude longue, comme dit ~~le poète~~.

La Biologie familiale ne saurait à mon avis avoir
 de place que sous la catégorie du bonheur. Mon bonheur
~~Mon papa~~ ma tendre Maman; mon cher frère
~~Paul~~ mon cher frère ~~Antoine~~ mon très grande-mère
 Pauline ~~qui me ressemble étonnamment~~ qui fut de nombreuses marques qu'elle
 me laisse ai que répit et amertume
 la forme de la Sainte-Pete, non détestable grand-père
 dont l'œil emprunte du mystère des mœurs
 très profond, très véritable grand-père ~~qui me ressemble~~
 mais de notre ville natale à Paris que mes affectionnées
 grand-mère ~~qui me ressemble~~ qui fut tout à l'histoire, sur ce

B.I.
Q.D.U.

9

~~généalogie~~ ~~je m'abîme~~ et vous tous ~~chez~~ bijaient, amie
fêtez, cousins, soeurs de lait, tuteurs, vieilles servantes
et collatéraux, je - ne me souviens plus exactement
de ce que je voulais dire, il faut que je regarde. de l'autre
côté de la page, voilà qui est fait - je vous ~~vois~~
~~dans~~ ~~regarde~~ une autre catégorie, caractéristique essen-
tielle de votre Etre - Pour moi : le Bonheur.

Le Bonheur quotidien est beaucoup plus à faire, à
bonsoir. Je l'apprécie surtout sans les aspects de la
~~petite ville aux rues étroites et pavées, la ca-~~
~~régoire des Pionniers~~ - Il est probable que tout élément
d'origine familiale est étranger à la vie des pionniers
bien que l'on dise que les épinoches construisent des
nids. Mais je doute que le ~~Papa~~ ^{l'extérieur} Epinoche ait
autant de sens ^{elle de} pour Papa à moi. Le Papa
Epinoche, d'autre part, ne doit avoir aucune idée
de ~~qui~~, le fait de construire un nid, ~~que~~ le
rapprochement ^{entre} Humain, et par conséquent de
la Vie Véritable, c'est-à-dire de la dynamique
évolutive, de la puissance créatrice, l'évolution ^{de} la marche
en avant ^{du} propre, les transformations,
le changement nécessaire.

(9) J'en étais profondément nécessaire.
Aujourd'hui, je suis retourné à l'Afrarium.

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES



~~14-18~~-13
71

Quand aux positions, je persiste à croire leur vie dure et de fourre de l'horreur. L'extreme des horreurs n'est pas pour cela moins affreux. Est-ce donc cela la Vie ? Ensuite, cette obscurité, ces algues, cette épice de pénitence au bout des jambes, cette arrière aride ! Qu'on songe à LA vie — en pensant au Homard dans l'Observation, comment ~~évidemment~~ ^{ment} vivent-ils, eux qui ne se nourrissent pas d'autre chose que de déchets dans le marais minéral ? D'abord, « je voudrais que les homards ? "S'en vont-ils" tout doucement ou bien combattent. ils la mort de leurs forces d'abord par l'arthrose et puis les petits de petits vers se sont installés ? J'ignore. Mais t'il est la mort, le Homard ? Et alors ? Se trouve-t-il heureux, le Homard ? Ne préfère-t-il pas être une Rainie, par exemple, avec des yeux sur le ventre et des ailes blanches ? Ne préférera-t-il pas préférer les femmes sur le tableau comme son collègue le californien Grinner dans autres pays les mangier les fruits comme le cocotier, cet animal monstrueux et terrible ? Et lorsque je dis qu'un animal grâce à ce qu'il entend faire ne fait porter un jugement ^{conscient} ~~subjectif~~ ; — pas même humain, mais déprimé le sens même de son existence.



12

Je n'ai pas reçu de ~~lettres de la Ville de Paris de ma famille~~ ^{Natale} j'aidèrent
travaillé. Les rues me paraissaient si longues en rentrant ce soir. J'ai
pensé à mon père, à ma mère, à mes frères ; ensuite, au guépard en
contre l'autre jour au jardin. Cela peut paraître étrange, mais il appa-
tient à la catégorie du Théâtre. Du guépard au homard, quelle ^{bien}
que ce dernier porte aussi armure. Je suppose qu'un homme et un guépard res-
tent seuls au monde. Tous deux marchent à la surface de la terre, fiers et libres com-
muniens. Je me l'imagine ainsi. Supposons maintenant un homme et un homard, seuls
survivants de quelque catastrophe. les flammes illuminent encore l'horizon. L'
homme éprouve envie les chaussures déchiquetées, ses chaussettes effilochées ; il
tire sur ses pieds sanglants dans la mer pour y chercher quelque douceur. Le
homard vient alors et lui pince le gros orteil. L'homme qui a perdu l'habitude
de hurler se penche à la surface de l'eau et parle au homard : " Nous sommes
les deux seuls êtres vivants sur cette terre dévastée, homard ! Nous sommes les
seuls vivants de l'univers, nous sommes rebord à ~~littérature~~ contre l'universel Désastre.
Peux-tu faire alliance, homard ? Mais l'animal dédaigneux lui tourne le dos.
s'enfuit et se dirige vers d'autres océans. Cela sait-on ce que pense le homard ?
Et que peut-on penser de son incompréhensible existence ? L'image du homard
inflexible et imperturbable transperce le ciel des humains de ses fines irinkel-
ligibles. Par-dessus les toits brumeux de ma fenêtre ouverte, je crois ~~l'ambition~~
voir se dresser soudain ses deux pattes menagantes, ouvrant et refermant les
terribles gigantesques sectionnant les constellations.



(6)

Je ne fais à peu près aucun progrès en Langue Etrangère. Mon professeur m'a prévenue, et si je l'ai bien compris, je retournerai dans ma Ville Natale grecque plus avancé qu'avant. Que dirait alors mon père - et la ville entière avec lui ? Cela pourrait être pour moi un sujet d'inquiétudes, si je n'en avais d'autrement plus frangé. Ainsi :

La vie à minhale serait-elle un perpetuel bonheur ? Et de nouveau je retourne à l'aquarium regarder les soles et les daurades. Je les examine minutieusement, objectivement. Eh bien les poissons me faisaient pas spécialement heureux : ils n'avaient pas l'impression. C'est encore une catégorie qui ne peut s'appliquer à cette vie animale et maritime. Il ne faut pas pas sur bonheur. Mais au malheur ? Congres, turbots et soles ne pouvoient me répondre.

Je m'aperçus à ce moment qu'à côté de moi un individu ~~ignorait~~ ^{Napoli} dans ma Langue : les noms désignant ces divers animaux. La chose me déplut et m'insulta. Pourquoi se tourna-t-il ainsi à côté de moi ? ~~Il~~ ^{Le} contre était trop facile pour être perdu. N'y en a-t-il pas d'autres comme lui qui font semblant d'ignorer et lui, pointant, sourit ! D'autres - peut-être tous ? Parfois j'ai l'impression que les gens qui ne m'entendent ne me voient pas jusqu'à ils refusent de me voir. Discrètement imperturbable, je fais voisinage et plus encore peut-être par une espèce de sourire du garde, qui semblait laisser toute la partie de cette situation, je dédaignai d'y porter plus longtemps mon attention et m'avancai vers une région de l'aquarium que je ne connaissais pas encore ~~et~~ ^{mais de temps} qui est réservée aux poissons tropicaux. Il y en avait là des japonais et des chinois et d'autres qui venaient de la mer des Antilles.





Il y en avait des pluriels et des monstres; d'autres avaient les faces de chiens ou le corps torréfié. De millimétriques individus, absolument transparents, ^{se déplaçant} se déplaçaient avec une vitesse prodigieuse. De plus grands se permettaient des ornements variées, des zébrures, des pointillés, de la couleur. Ces petits poissons commençaient à diriger tout mon esprit sur une nouvelle piste aussi angoissante que la première; il me semblait toutefois que ces minuscules bêtes, probablement dépourvues de toute vision du monde au sens cohérent, avec lequel j'imaginais alors, manifestaient, au moins dans un certain sens, tous les signes de la guérison. Leurs virerollements brusques et absurdes, les éclairs qu'ils décrivaient dans l'eau, leurs angustifables qu'ils pouvoient être au point de vue de n'importe quel système quelque incohérence qu'il fut, le hasard de ces trajectoires brisées me parurent manifester une certaine force fri, râve mon sens, ne pouvant être que tropicale.

Cette découverte d'un jeu d'humour dans le comportement de ces bestioles, où pour s'exprimer autrement mais d'une façon quasiment identique, cette découverte d'une vitalité véritable correspondant à l'Image humaine de la Vie on avait un jeu débarrassé de la désagréable impression qui avait fait sur moi le concitoyen, lorsque j'aperçus non loin de la sortie un coin faiblement éclairé où semblait dormir une cage de verre. Et j'ignorais ce qu'il y avait là.

~~J'y allai.~~



En un sens, il est préférable que j'y sois allé: dans l'intérêt de la Science de la Vie. Mais je me serais parfaitement passé de cette affreuse vision. L'aquarium isolé contenait (contenait!) quelques vers blancs: c'étaient des poissons; très exactement des poissons cavernicoles. Loin du Soleil, ils ont perdu les yeux. Ils ont oublié toute couleur, et leurs nageoires ne sont plus que de minuscules appendices

12



13

venus formes. Le Silence et l'Obscurité de la Mer est encore une Phosphorescence et un Echo. Dans les cavernes souterraines où stagnent les forches d'eau pure, c'est un silence, une obscurité minérales. Là aussi, on peut vivre. Il y a là des vivants, mais quel vivant : ces blanchâtres larves qui portent au nom de fossiles. Leurs amîtres, dit-on dans la notice explicative, étaient de braves poissons à l'œuf rôti et à la nageoire agile, portant couleur comme tout ce que la lunière caresse. Mais l'habitude des ténèbres les a transformés, et les voici. Il y vivent ! Il y vivent ! Il y a des gens qui voient là un témoignage de la puissance, de la longévité, de la pérennité de la Vie. Moi, j'ai ploré devant les aquatiques vivants cavernicoles, devant l'âtre vie qui s'y menait. Il est difficile d'imaginer cela. Naître, mourir, crever peut-être obscurs, aveugles. Et se reproduisent. ~~Il y a~~ mystérie, ~~terrible~~ celle persistance à subister dans d'aussi misérables conditions. Oui misérables ils sont, misérables ! Et si ils avaient cependant une façon — je ne dis pas de penser, mais s'ils avaient cependant — je ne dis pas une conscience, mais s'ils avaient une façon de se transcender ? Oui, exactement cela : une façon de se transcender. Il n'y a là rien d'appartenant à la vie humaine. Ce serait parfaitement inhumain et sans interprétation possible ; et pourtant, cela aurait alors un sens de vivre ainsi : aveugles, obscurs.

Aveugles... obscurs... J'ai bien pleuré.



13



16

Ma mère m'a écrit. Jean fait de longues excursions dans les Montagnes Arides, ces montagnes âpres et desséchées et violentes où ~~jamais~~ ~~jamais~~ jamais personne ne s'aventure. Il reste absent plusieurs jours. Cela l'inquiète. Peut-être est-il allé jusqu'à la Source pétrifante, peut-être jusqu'au Sommet du Grand Minéral, le plus haut de ces monts, peut-être même ~~jamais~~ descendra-t-il un jour de l'autre côté de cette chaîne des Montagnes dans la grande Plaine fertile et vivace dont on ne revient pas. Tout cela inquiète ma mère! ~~Tout~~ Elle sait qu'il ne se passe. Mais mon père ne lui fait jamais aucun reproche. Quant à moi, je dois travailler et me rendre digne ^{du grand} d'honneur que la Ville Natale ^{l'on} m'a fait. Oui, je veux bien me rendre digne, mais cette longue étrangère me ferait si peu faire pour moi... Je ne fais aucun progrès. Mon professeur me blâme et se lamente. Des échos de mon impuissance seraient-ils déjà parvenus dans la Ville Natale? Ce bonhomme aurait-il écrit? Parfois, j'en imagine que ma logeuse est une espionne. Ah que ne suis-je délivré de l'obsession de ces mots bizarres ~~et bizarres~~, que ces étrangers emploient pour exprimer ~~bizarres~~ ce qu'ils croient être des pensées; et toute ma vie je répète ces vocables extravagants et les ferai répéter à des montagnards rebelle(s)... Et tout à coup, je me suis souvenu, mais



E 1
17

pourquoi ce souvenir? d'un jour d'hiver. Le vent baignait derrière les fenêtres; seul dans ma chambre je m'extirpais au printemps. Je devais avoir onze ans. Il faisait déjà nuit. Mon père entra brusquement, me regarda quelques instants ~~à l'assassinat~~, et ses yeux me firent étre de pierre; puis sans rien dire, tout doucement, il reforma la porte et s'en alla. Je cessai de jouer et me mis à réfléchir, et compris que plus tard je deviendrais... Silence. Ce n'est pas le souvenir d'un instant heureux, mais une impression inquiète, l'annonce d'un fait inoui.

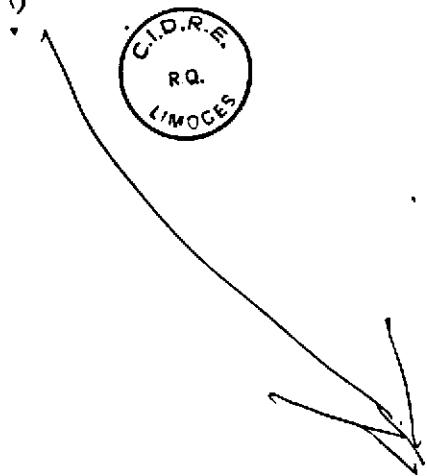
Lorsque je serai de retour dans la Ville Natale, je crains que mon père, et ses administrés avec lui, ne me jugent d'abord sévèrement, car ma connaissance de la langue Etrangère leur paraîtra peut-être insuffisante. Mais que peu d'entre eux soient ~~des connaisseurs~~ ^{des connaisseurs}. Mais leur opinion à cet égard ne me troublera pas car j'aurai d'autres trésors à leur présenter, des trésors conquis dans les profondeurs, des trésors pour la découverte desquelles je ^{n'avouturai} ~~je ferai~~ justifie dans les cavernes les plus secrètes, m'accointai avec le horneret et me commis avec les sardines innombrables de l'Océan Atlantique. Mes méditations sur la vie, voilà ce que je leur offrirai et c'est alors, et alors seulement, que la Ville Natale pourra m'ouvrir ses portes pour moi.



C'est lorsque je perds la vie telle que l'homme la comprend que j'atteins l'objet de ma recherche et cet objet se manifeste d'une façon absolument pure et lancinante sous l'aspect des poissons cavernicoles. Aujourd'hui, je retournaï les voies légendaires que j'ai l'habitude n'étant pas à l'autre le complément. Pour qui se chargeait? J'étais pour dévoiler la route, je fus, même établi



~~ancien rapportant ce fait et le rapprochant de mon poème qui précède~~
 Je pensais hier qui ou cas où ils seraient capables de se transcender, quelle inhumanité cette transcendance ! Mais voyons, est-ce possible ? Je les regarde.
 L'opéraium qu'ils contiennent (contenu !) n'est pas spécialement grand. Une lame allongée horizontale les éclaire, mais faiblement comme il se doit.
~~et leur~~ ~~sont~~ ~~les~~ stagées, comme également il se doit. Ils sont là, quatre exactement. Peut-être d'autres se cachent. Ils plus radicalement de la lumière. Ils ne font pas grande chose. La plupart du temps, ils restent immobiles. Torsades "se" renuent, c'est une sorte d'écorcelement blanchâtre, un ventre blême qui froisse légèrement le sable et quelques "pas" plus loin s'immobilise. Je me demande quand ils mangent et ce qui ils mangent. Oui, que mangent-ils ? Et le homard que dévore-t-il ? Les poissons, je suppose ; cela peut émouvoir davantage l'illusion de pénétrer dans le monde du homard, puisque l'homme aussi coupe de la marée. Mais ces êtres livides ? Que mangent-ils ? Une herbe aussi tifouillue qu'eux-mêmes. De toute couleur ? Peut-être ne mangent-ils pas ? Ont-^{est} quelque chose qui n'est pas une nourriture ?





Non il y a peut me ventre ~~de morte~~^{de morte}, je ne demande de la grande
 à je me perfectionne dans la partie de l'asymétrie ~~la grande~~
~~Épargne. Hiba!~~
~~Plus tard, lorsque j'aurai assez de temps, aussi depuis si long-~~
~~temps un viseur-japonais. Tricher pour avoir la Bourse, pour~~
~~que l'autre. Heureusement que Papa découvrit~~
~~l'ingénierie et malheureusement, car me voilà dans cette~~
~~Ville-bouchée, destiné à l'étude de cette langue pour ta-~~
~~quelle je ne veux pas une disposition. Cela m'intéres-~~
~~sent, il y a seulement un mois et maintenant~~
~~je suis complètement indifférent. C'est la Vie et non son~~
~~expression banale dans un fatras barbare, c'est la Vie elle-~~
~~même qui est le sens de mon activité; c'est vers sa compre-~~
~~hension que tend toute mon intelligence. Et ce qui le plus~~
~~beau, c'est que de cette étude passionnée résulte immédia-~~
~~tivement l'affirmation Contraire de la non-compréhensibilité~~
~~de la Vie Animale, de son inhumanité. Comment prétendre~~
~~faire entrer l'Univers dans une série de concepts logiciels, je~~
~~voudrai dire un Système lorsque le sens de la Vie du humain~~
~~ou du poisson cavernicole, par exemple, échappe complètement~~
~~à toute emprise de l'esprit humain? Les seuls catégories~~
~~sont lesquelles on peut distinguer cette vie sont celles de l'Efou-~~
~~vante, du Silence et des Ténèbres. Pour les poissons caverni-~~
~~coles, faut-il être joint-il à ajouter: la Décoloration.~~

Flaubert: Deux heures de la nuit commençant. De ma fenêtre j'aperçois en face une chau-
 bre éclairée. Les volets sont fermés. Cette chambre éclairée très tard, comme
 la mienne. La lumière s'éteint... Etais-je un mirroir?



17



20

~~29~~ ~~31.32~~



Mon père

Vous m'a écrit. Toute la journée, j'ai gardé sa lettre dans ma poche. Je ne l'ai pas encore lue,

~~je~~ ~~je~~ ~~je~~ ~~je~~ une grande partie de la journée au bord. J'ai ^{été} ~~été~~ pris
alle en bicyclette et rentré de même. C'est deux fois. En
soit, fatigué. J'ai ^{parcouru} ~~parcouru~~ aux écrivines et à leurs
raports avec les homards. Comment se fait-il que l'écrivine
semble avoir une existence plus acceptable, ^{que} de même
que les joillers de rivière semblent plus "proches" que les
homards de mer? Serait-ce donc l'Océan qui constitue
rait le mystère de leur existence? Que, par contre, la
vie des Riviers participe à l'activité des sortes humaines?
Ce nouvel aspect de la question m'a vivement ^{frappé} ~~occupé~~
endant que je regardais ^{mon} plan sur la route Impé-
riale n° 7.

Mais la lettre ça va. Je reconnais l'écriture ^{de mon père} et le timbre
à date de ma Ville Natale. Je l'ouvre. Je la lis. Voilà
qui est fait. ~~Cela~~ n'a pas arrêté ma dissertation sur la
vie du homard; non seulement il ne l'a pas aimée ma dissertation, mais il l'a
détestée — et la déteste encore. Ses propos sont ~~complètement~~. A son avis, ce
ne sont là qui abondent diversifications, pour ne pas dire stupidités
~~noires~~ ~~noires~~. ~~Il faut faire des efforts de~~ ~~et faire l'effort de~~ ~~comme~~
~~je me suis donné beaucoup de~~ ~~comme je me suis donné~~ ~~comme~~

à cette heure "ni' écrit. il "et voilà ~~l'~~ que tu t'affrètes à gâcher
à la fois mes efforts et ta main ~~temp~~ ~~pas en progrès~~. Quoi! s'écrit il ~~(enfin)~~ ta Ville Natale
te fais confiance, elle t'entretient —

213

BU
2107

~~Street à vélo sur la bicyclette de facture~~



19

EJ
DHC

82

Paul
Il资助 Mais ce n'est pas tout. S'il est satisfait de ~~Sainte~~,
~~intellligent et travailleur et~~
~~l'assure à Jean~~, ~~qui fait par contre l'inquiète my fer i~~
~~assey et d'Antoine, mais pour qui il domine~~
~~des fois trop~~ depuis son départ? sa tendance
à l'oisiveté? Ne sera-t-il pas responsable
de cette transformation? À ces questions,
il

je ne puis répondre. Je n'ai rien à dire là-dessus.
Est-ce que je sais où va le
permettre ce bouleversement ? Peut-être a-t-il expressi-
vement quelque action indécible. Mais moi, je ne sais rien,
ni à moi, ni à quelqu'un d'autre.



Comment elle
D'un homme
Qui a longtemps
souffert

~~au bas sous ma fenêtre... Je me suis levé, je me suis frotté, je l'ai vu, ~~assis~~, accablé de fatigues, traînant des gadrilles déchirées sur le pavé de la Ville et ~~disparaître~~ sous le réverbère, lorsque nous entendîmes le pas d'un agent de la police. ~~Il était~~ (Gromé je crois, j'étais furieux le matin d'une fois, cheveux)~~



23

32 33

J'ai répondu ceci :

~~Voice en substance, ce que j'ai répondu à l'appel fait
d'origine et respecté pour faire l'objet de cette~~

On appelle poissons cavernicoles ces poissons animaux vivant dans l'obscurité des cavernes ; parmi ceux-ci, se trouvent des poissons. Leur "mâle" le a rendus aveugles et décolorés. Ils ressemblent à des larves. J'ignore de quoi ils se repaissent, et j'estime bien qu'il ne peut rester impossible devant le fait même de leur existence. Pour ma part, lorsque je réalise ~~cette~~ fait de cette existence, je défaillie. lorsque on a dépassé ce premier rapport, purement sentimental, et qu'on l'affaiblit en sens, on constate qu'il n'est pas ~~simplement affectif~~ mais qu'il exprime la réalité même. Bref ~~si il le faut~~ ~~c'est à dire~~ l'Inhumain. Ce fait de voudrait faire comprendre ~~que~~ que la Vie, quand on peut le faire, est quelque chose d'entièrement assimilable.

Différentes facultés de compréhension de l'homme. Et que les valeurs éthiques ou esthétiques qu'on lui attribue n'appartiennent pas à toutes les formes.

Et la Vie, et qui conséquent ~~pas~~ à la Vie En Soi. Considérons. J'ai développé un peu, détaillé un peu le sujet ~~et j'aurais~~ fait une longue lettre de dix pages. Plus quatre pages à Monan et quatre ~~pages~~ à ~~l'autre~~ et

BU
PUCEZ

(aux frigo explosif et aux deux lames confinée dans ta petite ferme (loin de la Ville, et puis des vaches solitaires) montagnes).

37 38
24

une dizaine de cartes postales à la famille (j'en ai pas oublié la grand'mère : remercié pour le mandat international destiné à m'offrir un médicament contre le mal de mes, quand je rentrerais - chère ~~ville~~ - grand'mère !) Puis j'ai mis le tout à la poste. Je ~~vais~~ ~~vais~~ chez le Professeur. J'en déjeune. J'~~ai~~ assisté à une conférence. et vers les trois heures, et demie, ~~j'entre dans la bibliothèque~~

~~et je rentre au jardin zoologique.~~
~~je cours~~
~~C'est incroyable que les humains ne souffrent pas de maladie~~
~~mammifères, mais d'autres animaux peuvent souffrir et cetera~~
~~ne connaissent pas il y en a des plus ou moins stupides, sympathiques,~~
~~et bavards ou prétent, mais tous rentrent dans cette ligne~~
~~De vie à laquelle appartient l'homme. les oiseaux ont~~
~~évidemment peu de cervelle, mais tout de même on se~~
~~dit les oiseaux sont assez fous. le mystère de la chouette~~
~~comprend le fond. ce qui n'est pas~~
~~est un mystère humain.~~

Peut-être ~~comme moi je~~ j'ai trop longtemps
dans l'abîme, ~~comme~~ j'aurais envie. Peut-être une honte
et longue dentelle, comme étant ~~elle~~ préférable. J'avais
recherché chez le singe pourquoi ce fut y survit d'humains
puis ~~chez~~ chez tels et tels, profi à l'anthropophagie
puis chez les oiseaux. Avec les reptiles déjà, j'avais
présenté les premiers ~~poissons~~ les poissons, bien entendu



34 37

9

IMOCES

29

vertébrés, sort ~~des bœufs~~, ~~qui sont moins bons~~. Après les invertébrés, commence l'angoisse. Il existe ~~malheureusement~~ une preuve gastronomique de cet hiatus : on ait vivants les homards, on déposeille vivante les anguilles ; ~~quels se ressemblent~~ certains animaux peuvent en faire autant avec une alouette, faire avec un oignon. Mais si l'on peut les cuire, pourquoi, dans cette exception, devient-elle répulsive ? ~~peut-être~~ Mais toutefois ce chemin, ayant été trop long, je recherche pas la définition de l'humain, à travers les espèces, mais ~~l'humain~~ ^{l'homme} l'~~inhumanité~~ ~~de l'autre~~. D'autre part, au fond de vue de la classification strictement zoologique, ~~n'oublierons~~ ^{l'autre} l'Insecte, pourtant aussi ~~assez~~ ^{assez} répulsive, en l'autant du Poisson ou Crustacé, et l'autant aussi l'Insecte. ~~de nos habitudes~~

Mais je n'ai pas oublié l'Insecte...

Je me suis ~~sous~~ formé à travers le Jardin, ainsi à l'aile. En face des diverses fêtes, Vaubans ou otaries, pugnes ou pélicans, ~~l'inflouing son~~ chat. Je dois dire toutefois que les oiseaux. Monches n'ont pas peu déconcerté, mais cette monstruosité ne saurait me faire ~~frémir~~ ^{frémir} à la contemplation de Volatiles. Aller à l'aile en face des bêtes, si je cr. Mais à l'aile en face des hommes. Je suis plein de défiance à l'égard de ceux qui sont là. Les uns viennent de chez moi, je les entends parler mon langage, ces touristes. Les autres sont vraiment étrangers, mais ~~non~~ d'une

27 38
26 1B1
P101

façon absolument convaincante, lorsque les touristes venaient voir le Tombeau - il y en faisait beaucoup d'étangés, d'abord tout simplement. Mais comme ça, on entourait ces îles me paraissent pas tout à fait sincères. Uniquement pourrais je me jeter à corps perdu dans leur langue, mais peut-être être innocenté de tout crime, pour un ne sait quelle cause?

Volume 12

Depuis deux jours, j'ai étudié la situation. Depuis deux jours, j'ai fait une visite au Muséum, où je suis très emballé et intéressé par les insectes. Mais cette visite ne m'intéresse pas. J'ai cependant rencontré un des gardiens auquel je demandais mon conseil. Il se trouvait les compagnies. Il m'a répondu dans Ma langue. (Ce n'est pas un simple hasard, mais plutôt l'indication d'une sorte d'agacement) des divers endroits auxquels je devais me rendre, qui me paraît maintenant avoir un certain degré de vraie probabilité, puisqu'il était toujours de tout temps dans la ville. Ce personnage avait d'autres un retard au peu en rapport avec la modestie de son emploi; il me parla quelques instants de ma patrie et de la guerre qu'il

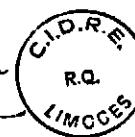
E 1
1947

- y soutint contre d'autres étrangers. Mais je réussis à échapper à ses serres, assez impoliment je crains, s'il était innocent des mystérieuses intentions que je lui prêtai.

Le soir il flottait ; les nouvelles que je reçois de la Ville natale sont loin d'être exquises. Travaille la Langue Etrangère, voilà ce que ma mère me répète, tout au long, de six pages. Et mérite la Bourse, ajoute-t-elle. A la fin, dans un post-scriptum, elle me ~~dit que~~ appose la conduite de Jean lui paraît de plus en plus ^{évidente}. Strange, mais que son père (le mien) lui fasse tout. Cette lettre m'a fait un effet désagréable. Je me demande pourquoi.

~~Étudier la Langue Etrangère~~ Étudier le bouilli-bouillâ, c'est tout ce qu'elle trouve comme conseil à me donner. Il me semble entendre bientôt la Ville Natale chuchoter derrière elle : Étudie le bouilli-bouillâ, je la déteste, cette Langue Etrangère. Je la hais. Je n'en veux rien apprendre, et pourtant ne devrait-ce pas terrible de retourner ~~à la Ville Natale~~ sans honneur que l'on ^{peut faire} ~~peut faire~~ ait fait, d'entendre interroger partout que je suis un abruti paresseux et que mon père dispose un peu trop à sa fantaisie des distinctions honorifiques et des revenus maternels de la communauté. Ah, comme ils triompherait ses ennemis, les Mulhierr et les Shantart ! Ah, comme ils riepigneraiient d'aise, comme ils baveraient de satisfaction !

Bien que je me répète tout cela au moins une fois tous les deux jours, je n'arrive pas à croire cette éventualité, car, ~~malgré l'air~~ de mon père qui me paraît pas très bien saisir la situation, je suis certain qu'en



25



28

qui en exposant mes recherches à mes concitoyens, je détruirais d'un seul coup ces misérables diffamations et m'attirerais leur estime, leur encouragement et leur défense.

Tout ce fut écrit lorsque je reçus une lettre qui me déconcerta complètement. Il ne vaut pas du tout la nécessité de "se tracasser" et de "se soucier des méninges" au sujet d'"insignifiantes bestioles". Le temps que je consacre à ces "fontaines", c'est du temps perdu pour des choses "essentielles", à savoir ma carrière de professeur. Il me conseille aussi de ne pas souffler mot de ces "extravagances" à mes concitoyens, car "tu verrais comme ils se ficheront de toi". Enfin si je continuais des errements qui amèneraient inséparabillement le déshonneur de la famille, il se verrait obligé de se vider. Mais il ne me dit pas de quelle façon.

Et voilà, je ne comprends plus. Cela me dépasse. Comment a-t-il pu en arriver là ? Et comment peut-il se tromper à ce point sur la portée de mes recherches ? Comment peut-il aller jusqu'à écrire ce mot : sevir ? Tout cela est inexplicable. Je n'ai pour me rassurer que le verbe circonvenir. On l'a circonvenu. Qui ^{ex}on ? Et pourquoi aurait-on fait cela ? Autant de nœuds qui s'amoncellent sur ma tête et dont divers aspects singuliers de la Ville Etrangère me semblent être les signes précurseurs. Peut-être n'est-ce pas sans raison que la logeuse sonrait ainsi, précisément dans les circonstances suivantes : lorsqu'absolument j'imagine qu'elle fait allusion à ~~ce~~ ce qui lui est certainement impossible de connaître.





10h. Vie publique:



Vie privée:

11h. Vie publique:

Vie privée

12h. Vie publique: Fête de la Vaisselle.



22 h. Vie publique: Feu d'artifice.

Vie privée: Bathaire vient voir son père. A la suite de cette visite, il se rend chez Queneau et ~~croise~~ ^{croise} Manuel et lui prête un revolver. Pendant ce temps, Salluste et Antoine demandent à Kongard certaines explications. Il les chasse.

23 h. Vie publique: Des gens ~~sauvages~~ ^{sauvages} parcourent les rues en chantant.

Des bagarres se produisent entre Ruraux et Citadins, entre Citadins et Touristes, entre Touristes et Bourgeois. La bonne des Vélib' varavat gr violeé par trois Ruraux. Le feu prend à la ~~barrache~~ ^{barrache} de la femme tatouée. Légère panique. Quelques ~~petards déclinent~~ déclinent.

Vie privée: Salluste et Antoine vont prendre conseil auprès de Forêt. Ils le trouvent ivre-mort. Kongard part avec son père et sa mère. Antoine voit ~~ce~~ son départ. Il commence à traverser la banlieue.

24 h. Vie publique: Par les rues, des gens ~~sauvages~~ ^{sauvages} se promènent encore en hurlant. Quelques pe



Vie privée: Salluste et Antoine, revenus dans la maison de leur père, surveillent son départ.

25 h. Ils s'aperçoivent qu'il s'est enfui.

Ils prennent alors la moto de Forêt. Ils arrivent aux petits Jeux à la ferme.

64
0102C.I.D.R.E.
R.D.
LIMOGES

29 8/8/44

Je reviens à l'Insecte. ~~Il me faudrait pour cela~~
 pour en parler remonter jusqu'à l'homme. ~~C'est~~
~~la forme grise humaine, elle possède~~ ~~appartient~~
~~à un tel nombre de catégories humaines, car l'~~
~~insecte se rattelle à l'homme. Ainsi chez les~~
~~hommes qui sont par excellence l'anthropocéphale, le jeu de~~
~~vivre en Souvié efface l'inhumanité de l'homme.~~
~~Il existe, lorsque l'homme est porteur d'un autre rapport, une collectivité formée~~
~~d'égoïsme. Mais tout cela est analogue à l'homme.~~
~~Il existe des hommes éthiques. Cela ne pas être fait.~~
~~Il cherche alors et il a discerné entre le ho-~~
~~mme et les personnes caractérielles : l'inadmissible~~
~~homme de certains aspects de la vie et leur défiguration.~~
~~Complexe aux yeux des vivants supérieurs, et par~~
~~ailleurs, j'entends par là aussi bien le loup et le lèzard~~
~~que celle que l'homme est le cormoran.~~

Je ne repousserai plus de l'Insecte, cette question.
 ne ferait amplement résolue par les deux dernières
 considérations qui précèdent. ~~je n'ai pas l'autorisation de~~
~~cette formule.~~

~~Paul m'a écrit que le colère de ton monsieur son~~
~~terrible lâcheur. Je ne comprends pas ce qu'il demande.~~
~~Peut-être la journée déplorait une mauvaise~~
~~volonté (ce qui vaudrait extraordinaire).~~

B11
Dijon

Zw JG

Plus j'y pense, plus je me convainc que c'est l'océan qui donne à la vie des êtres qui l'habitent ce caractère d'inhumanité qui m'a tant attristé chez le homard et où je cherchais la fourmi. Que l'on compare, en effet, l'huître et l'escargot, l'un océanique et l'autre terrestre; eh bien ce dernier n'en fait un animal tellement mystérieux, ni d'un aspect tellement incompréhensible. Serait-ce qu'il faille de certains caractères de la tortue? Sans toutefois même de considérations pour étrenge fait ~~soit~~ des ballades champêtres le fait entrer dans un certain jeu d'appréhensions purement hygiéniques. Tandis que l'huître... cet aspect de crachot, cette façon brutale ~~de vivre~~ de se déstinterresser du monde extérieur, cette glolement absolu, cette maladie: la mort — si je les réalise tant soit peu, ma terreur recommence. Cet être vivant, Vivant! vit, vit! indéfiniment accroché à un rocher, immobile, imperturbable, féroce, ouvrant le bec pour le refermer ~~ouvertement~~ sur de malheureux animalcules et de faunes algues. C'est cela, la Vie. Elles se multiplient, les huîtres, elles meurent ; bref, elles vivent. Affreuse existence ! Les escargots au fond moins on les fait cuire avant de les mangier ; les huîtres sont dévorées vivantes.

La morte est encore plus significative que l'huître et plus immédiatement admissible encore dans le domaine de l'espérance. Que l'on considère en effet que cette petite masse fluante dont la stupidité collective hante les pilotes des fêtes, promenades,



30



E.J.

31

que l'on considère que cela est vivant au même titre qu'une Vache. Car il n'y a pas de degrés dans la Vie. Il n'y a pas de plus ou de moins. La Vie tout entière est ~~une~~ présente dans chaque animal. La Mort vit aussi parfaitement, aussi pleinement que la Vache — ~~et~~ que l'Homme. Que La morte, qui une morte ait, non pas une conscience, mais une certaine façon de se transgénérer — et me voilà de nouveau plongé dans des abîmes d'angoisse et d'insécurité.

Et l'holothurie des grands fonds ? Traçant sa vie constituée uniquement par une sorte de boyau ~~qui s'étend dans les fonds marins et des forêts épaisses~~ ~~total et homogène des profondeurs océaniques, telles que~~ ~~vois ces holothuries toutes formes tourmentées et chinoises,~~ ~~comme le sable renferme des abîmes, que peignent elles ? Et~~ ~~loin des mers humaines, au fond de la mer, jusqu'où plongent-elles ? L'Océan,~~ ~~la liberté de la mer...~~

⑦ Libérée de la Courte. Je m'arrête alors.



S 55
92

Depuis ce matin, j'écris sans arrêt, j'écris sans arrêt.

Il est incroyable que j'ai eu un éclair de génie, et c'est à ce moment que j'ai fait une partie de ma mort, à analyser cet instant, mais je l'analyse.

Ce fut une preuve de sa génialité. J'y réfléchissais, et après midi en faisant l'insipide trajet qui conduit de chez ma Logeuse à la Haute Ecole où l'on faisait une conférence sur l'évolution du jazz (en bonifiant depuis l'âge archaïque jusqu'à nos jours), j'y réfléchissais donc et m'aperçus que le feu j'avais découvert n'était dans dont je me brûlais un lieu commun pour faire, mais dans un déionisé par moi, cette banalité devant geniale verte pour moi, et voilà comment j'ai écrit ce roman.

Je me suis empressé de le faire Savoie, à bord par télégramme, ensuite par une lettre explicative que j'écrivis sur un tampon de la 4^e rue de la Logeuse, par la poste n° 21 (nouvelles) et sous l'œil d'un agent de la police des rues qui résentait avec à Dardilly, Chomafie, le formateur, mais le plus athlétique, le fut le premier feu, lorsque j'étais âgé d'une vingtaine d'années, avait l'habitude de dire : Ce gars-là, malgré son air bête et ses pieds plats, il devint

60

33 SK 56



Le papa fit alors,
répondait : " c'est vrai qu'il a l'air
bête, mais il n'a pas les pieds plats ". Et maintenant il formait ajouter : " C'est une chose devenue brebis un..."

le fait que j'ai ~~eu~~ du génie change la situation ~~de tout~~. Comment se présentait-elle ^{avant} que j'en fus consciente ? Je rentrais dans ma Ville Natale incapable d'y enseigner la Langue Étrangère, incapable de me justifier en exposant mes ~~différentes~~ recherches puisque ~~je n'avais rien alors à dire~~. De là, catastrophes. Tandis que maintenant ! ~~Le~~ Génie étant une ^{Réalité} ~~manifestation~~ objective incontestable, ~~à une part, et moi~~ ~~je ne pourrai plus me défaire~~, et je légitimerai mon ignorance de la ^{= que} Loi Etoffe la manifestation de mon Génialité ! ~~Malgré~~ Ainsi, je serais le premier homme de génie de ma Ville Natale — et dans la vie la plus difficile la plus ordue et la plus périlleuse : la ~~Métabiologie~~, le tumeur même que je ~~terrisse~~ ~~l'air de la bête~~ ~~et une nouvelle femme de mon génie.~~

je suis donc arrivé à un point tournant; j'ai découvert une Catégorie qui ~~domine~~^{l'heure} le Homard et l'Homme; et tous les animaux vivants: la Crainte. Je sais bien qu'en mathématique, c'est une Fonction, je ne le saurai pas dire. Par exemple, il est ~~comme~~^{utile} de lire

B1
DISC

34 ST ET

~~Il est vulgaire d'ignorer~~ ~~l'ordre des choses~~
~~que les deux rongeurs~~ ~~sont le type de conservation et~~
~~celui de reproduction, et que l'on peut dire que~~
~~ce sont la crainte et une manifestation du premier.~~
~~Mais étant donné le chemin que j'ai suivi~~
~~il n'est pas question que je me trouve sur ce terrain classique.~~

En effet la Crainte produit l'Inquiétude et l'Inquiétude est précisément ce signe élevé de l'Humanité dont la dispersion va s'accentuant si fort. L'heure est à l'infirmité, le homard, le morne →
ceux qui sont infirmes, sont infirmes. Et par là sont perdues de l'Humanité. L'humilité s'humanise, leur vie à ~~est~~ est, leur existence de légitime.

Entre le homme et le homard, ces deux Vivants entre le homard et l'heure, ~~ceux qui sont infirmes~~, il y a ce lien, ce pont, ~~la solidaire~~, ~~la~~ ~~l'humilité~~. C'est cette ~~catégorie~~ ~~qui rendra possible~~ ~~que l'on~~ ~~peut faire~~
~~l'humilité~~ ~~différents~~ ~~manifestations~~ ~~et structures~~
~~les plus variées.~~

Mais ce n'est pas là ~~la~~ ~~ma découverte~~ ~~ce~~
~~ce que je suis arrivé à faire~~. Là où je devroure, là où je suis génial, c'est forcément ~~je suis~~ ~~je suis~~ je file à la lumière des Vivants qui ne Craignent Rien - et n'ont Rien à Craintre - que leur "belle mort"; des Vivants qui n'ont pas à redouter la Mort d'autrui.



58
59



~~les vivants et les morts et malades microscopiques.~~
~~des Vitrancs qui sont au delà de la Crainte, ^{ainsi} les porrois~~
~~les deux sortes de ^{légumes} sont ^{fort bons} Cervinocoles et les holothuries des grands fonds. Il y a~~
~~des abîmes où l'on trouve un équilibre et une Etonnante et merveilleusement bouleversante~~
~~santé déconverte ! Peut-être gardent-ils ~~peur~~~~

~~les tristes de Anciens Saints, ~~malades~~, les ^{tristes} du~~
~~temps où leurs amères magaient entre deux eaux,~~
~~l'ail vif et la branche légère, racontant le brochet~~
~~- les autres du temps où leurs aïeules fabri-
 tuaient des algues plus proches de la surface ~~de la peau~~
 les jardins chinois évoluent gastronomiquement.~~
~~Où sont donc ^{leur} jardins. Ils ces tristes ~~se~~ dans leur ⁱⁿ⁻~~
~~conscient ! Mais maintenant ~~se~~ ceux-là n'ont plus~~
~~accès aux jardins de la crainte, vivant isolés dans~~
~~les Ténèbres Opées des ~~éclairs~~ et le Silence~~
~~Parlait ~~la mort~~ et la mort ~~parlait~~ des~~
~~Eaux. Ceux-là, rien de les rapproche de l'homme~~
~~- ils sont séparés par des abîmes. Leur Vie n'est~~
~~plus notre Vie - mais c'est pourtant la Vie. Elle~~
~~nous échappe. Cette absence même de Crainte~~
~~nous connaît une Absence de Vie et cependant c'est~~
~~la Vie, très loin, très loin au dessous de nous.~~



1)

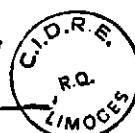
Absorbé par les nombreuses journées qui s'ensuivent dans ma crâne depuis l'incident d'avant hier minuit, j'arrive en retard chez le professeur. J'ignore ce que je dois savoir et j'ai même oublié ce que j'ai appris. Il n'y a évidemment aucun espoir que j'arrive un jour à enseigner la Langue Étrangère grâce à ce que pense mon professeur. ~~de la France, aussi,~~
~~apprendre aux petits enfants à prononcer des mots barbares, mais qui sont formant éclairer, si j'ose dire, que ce soit, les mystères opaques de la Métabiologie, sinon son fondatrices~~
— Pierre Kongoard.



Dans ces conditions, et tout bien examiné, j'ai pensé qu'il était inutile que je continue ces études pour lesquelles je ne suis pas fait. J'en ai avisé par lettre : le professeur, le Conseil Municipal, mon frère. Je resterai encore quelques jours ici, puis je retournerai dans la Ville Natale pour la Fête. Ces énergiques decisions prises, je vis devant moi s'étendre une longue après-midi, très calme et très libre. Depuis bien longtemps, je n'avais ressenti cette impression, depuis, j'ecouli ce jour d'il y a deux ans, où ~~je~~ partant à l'aube en bicyclette avec mon ~~plus jeune frère~~, j'aperçus devant moi la route doucement éclairée par un jeune soleil. Qui était-il, mon frère ^(Garde)? Ce moment même où je me remémorais cet instant. Et il de nouveau dans les Montagnes Arides, solitaire errant et pensant à moi avec — colère, mais pensant à moi? Mais tombois ~~imaginé~~ je fure,

B
21/12/2023

s'il pense à moi ce doit être avec colère? Que dura-t-il lorsqu'il apprendra que j'ai du Genie? (essera-t-il de me hâter - mais pas tout de suite: lui tendrai-je la main?)
 Mechtaut aussi, je me promenai ~~peut-être~~ les rues, la ville étrange, ~~je suis attiré~~
 peu à peu vers le centre de la Ville, peu je ne connaîtais pas fort bien ~~les rues~~. J'avais fait marche en début sans faire grande attention, à ce qui m'entourait; mais je finis par ~~m'imager~~ me imaginer peu sur mon passage, les gens ~~stationnent~~ faisaient des remarques non basées sur mon état, plus exactement des allusions à ma situation, ou aux questions qui m'intéressaient. Il n'était difficile de m'en rendre compte exactement. En effet, je comprends assez mal ce que les Etrangers se disent lorsqu'ils ne me parlent pas directement. D'autre part, je ne voyais pas très comment on pourrait les gens auraient pu être au courant de ma situation, et de plus se trouver ainsi sur mon passage, ~~précisément~~ ^{mon passage}. En horizontale, il me paraît difficile de une telle série de hasards ou coïncidences se succéderont avec une telle rapidité car de la 1^{re} à la 4^e rue ^{Ouest}, à la place Circulaire Centrale, il ne pourront traverser croiser ^{au} moins 5 groupes dont les groupes, atterrés au vol, semblaient avoir quelque rapport avec ^{ma personnalité}. C'est avec un certain malaise que je parvins



B11
Dijon

Je finissais
par me faire

Sg 69
38

au nombre de la cité
à la Place Circulaire Centrale, le malaise s'étendait
 aussi bien à l'image que dans de ~~l'espace~~ ~~l'espace~~ où
 tout cet ensemble d'événements lui gravitaient
 autour de la Bourse ~~l'assassinat~~ pour l'étude de
la Langue Etrangère. Assis sur la place, je
 regardais, avec impatience, les voitures tournoyer
 en rond avant d'être projetées dans les rues ~~l'assassinat~~
rayonnantes par quelque mystérieuse force centrifuge -
 j'étais également assez indicis. J'aperçus alors
 en face de moi un bâtiment d'un aspect officiel,
~~je~~ je rentrai à l'attendre après avoir contourné
 une partie de ~~la~~ cavitation ~~l'assassinat~~
 C'était un Musée - ou plutôt le Musée, national
 pour les citoyens et obligatoire pour les touristes. J'y entrai,
 désagréablement impressionné par le fait
 que l'escalier principal avait un nombre pair
 de marches.

mais j'ouvrirai raconte ! Je tout cela si longtemps ?
 Je continue quand même.
Le musée ~~l'assassinat~~ Dans une Salle consacrée
 à des verreries, ~~des~~ des verreries ~~de~~ ~~l'assassinat~~
~~le vrai~~ ~~l'assassinat~~ Je fus pris d'un doute affreux fait
 à la réalité de ~~l'~~ ~~l'~~ instant où, d'un doute
 affreux vis-à-vis de moi-même. Je restai immobile

B.U.
D.I.C.Sg 64
39

regardant machinalement ma face dans une sorte
~~l'object de miroir~~ de miroir déformant ; je constatais que j'avais
bientôt l'air bête, comme on me l'avait toujours
dit, et cet air était considérablement aggravé,
multiplié par la déformation bizarre que le ~~face~~
~~de~~ déformaient ^{animale}. Et je restais là une dizaine si : s'il n'en
étant rien ! s'il n'en était rien ! Et je pensais
avec terreur à ~~ma~~ ^{mon} retour dans la Ville ~~Na-~~
~~tales~~ et à ~~ma~~ ^{mon} Je dus rester là un certain
temps car un gardien finit par rôder autour
de moi, intrigué. J'avais remarqué combien curie-
vement tous les gardiens de cette Ville Étranglée
ont une ressemblance étonnante avec des per-
son-
nages de la Ville ~~Na-~~ ^{Etranglée}, comme si ~~elles~~
les lèvres étaient chargées de ~~larmes~~ Rester long
de cette ~~côte~~ ^{côte} lointaine ~~celui~~ ci ressemblait
à ~~le~~ ^{le} Bosphore.

Les lèvres étaient chargées de ~~larmes~~ Rester long
de cette ~~côte~~ ^{côte} lointaine ~~celui~~ ci ressemblait
à ~~le~~ ^{le} Bosphore. ~~C'est~~ : Comme aspect de
villes dessinées cette propriété dans la ride,
cette ~~larmoyante~~ larmoyante. Je

~~C'est~~ : ~~je j'assais en grand chose à faire avec le rotin.~~
~~la pluie va vite en dedans~~
~~on ne peut pas dégouter~~
~~je sortis pourtant~~
~~ment de la ville~~
~~sans faire de bruit~~
~~qui m'a refusé~~
~~cela. Il m'a~~

BU
JUIN

~~Le regard absolument fondamental : le regard possède un tel pouvoir.~~
~~me devint alors - en y insistant suffisamment - tellement intolérable que je départs l'Aquarium, sans doute pour toujours.~~

~~Le jour approche où je quitterai la Ville Etrangère, je dirais sans reproches si je pouvais au moins cette certitude : ma méditation sur la Vie est légitime que je me glorifie mais j'hésite. Je ne puis dissiper mon doute à l'heure toutefois que j'aurai été éduqué, et ce n'y a pas de remède.~~
~~Enfin, les Etrangers qui m'entourent me renvoient des appels de cœur en faisant très tellement bien, comme mes amis, quelques conversations que je crois parfois~~

~~constamment à moi me gênent considérablement.~~
~~Un malaise général m'oppose. Je me suis enfin installé dans une région suburbaine, vers un grand lac de la forêt et là, je me suis à songer de nouveau à ces êtres obscurs, vivant dans les Ténèbres et le Silence des Eaux. Je ne m'intéresse plus qu'aux formes de plus en plus basémentaires de la Vie - aux Éponges, aux Vers (les Vers de Terre ont l'air si sensibles*), aux Micellaires. Et toutefois la vie de l'Etre Micellaire est mystère. On fait n'importe quoi avec lui, l'Etre Micellaire, que j'aurais dû choisir~~



tout d'abord. ~~Il est plus tôt de l'organiser la partie~~
~~qui est plus tôt que les bois qui franchissent les~~
~~clôtures qui sépare l'Homme du Homme, d'amarrer~~
~~du plus tôt franchir l'ensemble ~~et~~ abîme et j'entre ainsi~~
~~joliment les 2 bouts, tenir les deux bouts de la chaîne~~
~~qui tisse entre ~~l'Homme~~ l' Etre Unicellulaire & l'Homme~~
~~les deux aspects les~~
~~plus caractéristiques de la Vie.~~

C'est ainsi que je pensais, ami sur un wagon jauni dans lequel traînaient quelques batots de cigarette ~~vides~~, quelques tickets d'autobus usagés, quelques autres débris ma bicyclette fidèlement couchée près de moi. Et je pensais encore : être unicellulaire seul ~~au milieu~~ ^{dans} un milieu homogène dont il se nouera et être unicellulaire, je le vois au fond des Eaux, l'Ancre - Je l'aperçois se développant indénormément. L'Ancre vit au milieu des Eaux, Aveugle, Silencieux et Sourd. Il vit là - ou Chaud. Il vit là - et s'il se transcende, doit s'appeler comme une Unité vivant au milieu d'une autre ~~Unité~~ ^{Unité}, ~~qui~~ ^{qui} une Unité ~~de la~~ ^{qui} la Multiplicité n'affecte ~~pas~~ ^{pas} multiplicativement. Il vit aveugle, silencieux et sourd. Et sans crainte : car il ne connaît pas d'ennemis. Il ne connaît pas une autre Unité : l'Océan - et non la Crainte. Il ne connaît pas une autre Unité, une unité Nutritive et ne connaît pas les multiplicités divorcantes même qu'il arrive à être compris dans la consommation d'un égal ou supérieur. Ces unités pour moi, se ne voit le plus en détail..

61

8 J
O.I.O.Z

Isolé.

4268

~~Ainsi sans être aveugles, silencieux, muets, bêtes, étranges~~

~~avast~~

~~dès que j'agis je brûpe je suis brûlé~~

~~je suis brûlé~~. Des gens paraient fui sem.

Plaient donner une explication à ce fait: si ils

paraient là. Deux hommes notamment vinrent

parler très fort, près de moi et de leur longue traî-

ante, je crus comprendre par leurs discussions

~~Sous l'eau des animaux qui vivent dans l'eau sont~~

~~qui~~ Il me faisaient de quelqu'un qui parlait mal

leur langue. Il ne s'agissait pas de moi, mais les

~~quelques ironiques qui m'affaçaient. Je me levais, enfouissais~~

~~mon tête et je, pour ainsi dire, m'enfouissais. Sur le~~

chemin, les gens s'arrêtaient et je les voyais prêts

à ~~l'animal, je roulais de l'animal isolé que vit~~

~~dans l'eau. → me dégager du drap, à lever~~

~~le drap, à me dégager. lui, quoi? Pour.~~

~~quelque chose j'accélérerais l'allure.~~

C'est alors que je vis d'un seul coup d'œil

Tous les animaux Inhumains qui vivent dans

les Eaux, les poisons Géométriques, les holothu-

ries des grands fonds, l'anémie etc., je le vis tous,

aveugles, silencieux et ~~solitaires~~, et je compris ~~que~~

~~ils n'étaient pas humains~~ que que les catégories

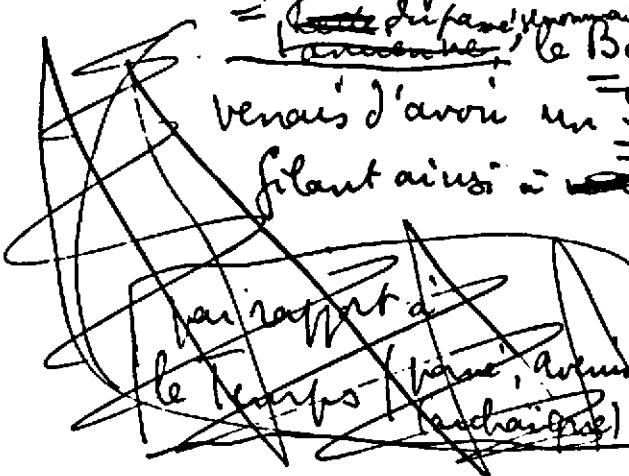


42

80
2/10/23

43/7/23

qui limitent qui permettent de les apprécier n' étaient pas celles
 qui délimitent l'Homme au ~~façade~~ ces catégories, ~~mais~~ c'étaient celles
 qui mesurent ~~l'âge~~, ~~l'embryon~~; ~~que~~ leur vie, c'est-à-dire la vie foetale. Et ça aussi de l'ambie à l'hom-
 me, la Vie sous toutes ces formes s'intégrait de
 nouveau en une Unité qui dépassait dans divers
 sens les catégories humaines et dans d'autres ma-
 bly de ~~passer~~ pas. Si je l'avais il y avait
 deux Vies : celle de l'Homme et celle du Foetus.
 Et si il y avait deux Ensembles de Catégories,
 et que la Vie c'était aussi bien le Silence, l'Obse-
 rtable, l'Immobilité et l'Unité que le Divers,
 le Mouvement, la Lumière et le Renouvellement.
 Que c'était aussi bien le Repos
 que l'Inquiétude et la Quietude ou que la Peur,
 Et je vis que l'~~ensemble de l'ensemble~~ la Glorie et l'autre
 le Bonheur, Et je compris que je
 venais d'avoir un Second Instant de Génie,
 filant ainsi à une bicyclette devant les mœurs
 peut-être imaginaires et ~~de toute~~
 façon ~~uniquement~~ matrales.
 devant une ville alarmée par
 ma présence.



15

64 Dijf

B1
21/01

Ceci fois-ci, c'est sérieux. Papa à Papa une fidme
 reposte, Lui qui est pour moi le Modèle et l'Exemple,
 En Qui je ne pour voir que l'Intelligence et l'Honnabilité,
 Puissance et Perspicacité, Lui à l'ombre duquel j'ai
 grandi qui tu à Protégé, guidé, instruit, Lui vers qui
 dans mon affection et ~~je t'aime~~ comme vers l'Homme l'inspiré
 qui fut le Maître de mon Enfance, le Maître et le Guide de
 mes émotions et qui me t'inspiré toujours son Amour, son Af-
 fection et son Amitié, qui me délivra des Langes ~~de~~
 Puériles pour me conduire vers la Vérité; Lui grâce
 auquel enfin je fus admis à la Science et put
 ainsi Comprendre dehors cette Bourse ~~française~~
 Honnifuge pour l'étude de la Langue Etrangère, Lui qui
 de cette façon et en quelque sorte l'Auteur indi-
 rect de mes Découvertes et le Responsable de ma Génia-
 lité. ~~Il m'a tout fait~~ Il ne vient plus
~~me voir~~ + Je ne suis plus son fils. L'Amour de
 M'appelle plus ~~Queneau~~ mais ~~saint~~ ~~Antoine~~.
 Ma Bêtise, ma folie, mon prétendu génie, je veux
 les garder pour moi seul avec mes aberrations, Et
 je n'aime plus ni Lui ni ~~Elle~~ ni ~~ma femme~~
~~ma grande pitié~~ ~~Pauline~~ ni la Famille ~~qui~~
~~peut pas d'Antoine~~. Je suis une Honte et une



de la distinction
qu'elle m'avait
accordée

GS

B.U.
BLIO

Dégénération. Mon père, lui qui est l'image de l'Honneur et l'impartialité au
de la ville natale, jusqu'au moment de cette Bourse dans laquelle je me suis montré indigne. Mais son Réputation son
alteur et tel un plomb, je pense entraîner vers les goulpes du Désordre.
Et de la Déconsidération mon père, mes frères et la Famille entière. Voilà ce
qui m'a écrit.



Je rentre dans trois jours. Aujourd'hui Paul m'annonce, sans autres détails,
que me réserve un étonnant avenir lorsque je serai de retour. Et moi donc,
que ne lui révélerai-je pas. Mon père a remboursé à la ville le montant de
la Bourse. "Heureusement que la préparation de la la Fête absolue tous les
"Époux. On ne parle pas de cette histoire, sans malheur; mais personne
"ne l'évoque; excepté Shantant." (R.P.P.: Dans la ville Natale s'agit...
t. elle, loin de moi, ma ville Natale, ma chère Ville Natale. Bientôt
je réoccuperai ma chambre dans la maison de père, cette vaste demeure
qui honore la Place. à. Musique de son balcon de fer forgé. Bientôt
mes concitoyens pourront

3



46 797



me juger. Et je leur expliquerai ce que c'est que la Vie, et comment il y a des façons parfaitement extrahumaines de transcender son existence dans le creux des roches, et comment le Sommeil est la Vie, comme le Mon-
vement déordonné des Petits Poissons Tropicaux ou l'Activité incessante de la Fourmi Commune.
Je te leur expliquerai - et alors, ils reviendront sur leur jurement ~~immobilité, évanouissement~~, oui, tous, Tous mes Concitoyens,
du Conseil Municipal y compris, et ~~qui ont été~~ ~~qui ont été~~ et aussi ~~qui ont été~~ ~~qui ont été~~. Cet ~~qui ont été~~ ~~qui ont été~~ n'a pas de juge. Lui ~~qui ont été~~ est triste. Mais la ~~qui ont été~~ ~~qui ont été~~ il devra s'incliner devant la Vérité, ~~qui ont été~~ ~~qui ont été~~ Tous devront s'incliner devant la Vérité. Car je leur apporterai la Vérité, Ma Vérité ~~que~~ celle que j'ai Vue ~~et que je Provoque~~. J'arriverai dans ma Ville Natale, couvert d'Opprobre et de Déshonneur, déconsidéré, bas et mes premiers contacts seront ceux de l'humiliation, mais, je sais que je devrai d'abord subir les regards ~~me regardent et me voient~~ de toute la Ville. Je serai aussi humilié. Oui, un honnête garçon, un bon garçon qui devrait avoir honte. Et pourtant j'aurai dans la tête, dans Ma tête.



Les vocables priétés

~~47 7378~~



plus d'un des Secrets de la Vie. Qui cette Tête
incapable de répondre à la Confiance de la Ville,
cette Tête qui ne peut s'imbiber de la Langue
Etrangère, cette Tête contient en elle la Solution de
~~de tous ces~~ des Mystères de la ~~Philosophie~~.
Fouss ~~ne~~ ~~l'inscrira pas~~ comme ~~qu'il~~ nommes-
uns lai. Cay ~~te~~ supposent peut-être. ~~que~~
Et Celui ~~qui~~ ^{l'as} verront Revenir ~~ce~~ ne sera pas
Celui qui est parti. Car lui éclair m'a trans-
formé.

Philip
Lambert

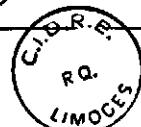
Sur l'après-midi,

Encore deux jours. Je suis resté enfermé dans ma chambre pour penser à tout cela. Ma Lofense m'a demandé si je n'étais pas malade. Non. Mais elle venait me déranger. Comment ai-je pu supporter si longtemps son visage hypocrite et chafouin. ~~Cela fait de la peine à toute personne de moins~~ M'aurait-elle pas évidemment appris de faux rapports sur mon compte? ~~ou à l'autre~~? Elle est peut-être joyeuse pour m'espionner. Est-ce que je sais? Toute cette Ville Etrangère me ferait instantanément responsable des Erreurs qui me vivent dans ma Ville Natale. Et ce professeur, n'est-il pas lui-même le type de ces

48 ~~ff AA~~

gens qui me détestent avec hypocrisie, me hâissent
mais sans osé trop le montrer, derrière mon dos. Ils
se contentent d'insinuations. Ils prononcent mal
leur propre langage pour que je ne la comprenne
pas et la prononcent bien pour que je la comprenne
de travers. D'ailleurs s'ils ne le font pas seulement,
ils font au moins ça, pour que je puisse croire qu'il
en est ainsi. En tous cas, un certain nombre d'entre
eux sont au moins très suspects. Ainsi, ma lofense.

Donc, je suis resté enfermé dans ma cham-
bre pour Penser à tout cela et je me suis répété
les mêmes phrases que j'ai écrites hier. J'ai lu
à haute voix ce que j'ai écrit hier. J'en suis
satisfait. C'est bien cela. La Vérité triomphera
de la Méconnaissance et le Génie de l'Erreur.
Il n'y aura ~~pas~~ ^{pas de surprise} ~~à~~ à la Gare, ~~ni~~ ^à Phan-
phare ~~à~~ la Ville, ~~ni~~ Conseil municipal, ~~ni~~ Coeur des
jeunes filles ⁿⁱ ~~mère~~ ⁿⁱ ~~Papa~~. Il n'y aura
plus ni attendre à mon retour que la Démission
et la Moferie, d'une part; la Honte. Et le Déshon-
neur de l'autre ^{qui n'a rien que les choses doivent faire}. Les choses ^{doivent se faire} ~~trouvent à faire~~
Phambharé et le Coeur n'auront fait qu'attendre.
~~De quand que avant, on va le vrai vaincre par
le faux triompher du vrai?~~



49 ~~76~~ 80:

Ma mère

~~Auguste ville~~ Maman m'a écrit une lettre humide,
~~larmes~~ de larmes j'aspire. ~~l'espouse go branche~~ Les larmes sont brisées.

Je n'y ai pas confié grand chose. Que voulait-elle ?
Me condamner aussi ou bien "Consolez". Me Priez ?
A certain endroit, j'ai cru qu'elle me suis-
gipait. ~~mais nous sommes absents~~ de faire cela. ~~mais non, offrir~~ Et
~~comme bon~~, la méprisable Colère de ~~elle~~ m'a pris.
~~mais tout de~~ et j'ai aussi reçu ce billet joyeux, écrit au crayon :

" Il y a dix-sept cents soixante-seize pas de
la Ville Natale. ~~à la~~ Colline Aurore. De la base
au sommet de la Colline Aurore, il y a ~~sept~~ heures
de chemins, et du défilé des autres à la source jaillante il y en a dix.
~~Si tu passes par Nicodème et Nicomède, tu reconnais ta route.~~
Sept cent soixante-six pas d'une extrémité de
la Ville et la Place Musicale. Devine quelle est
cette extrémité ?

" La Fête approche. ~~tu es déjà partie~~. Tu seras
de retour. ~~Il y aura grand festin dans cette~~
~~ville au rite secret et singulier~~ ~~l'an prochain~~
" Frontière de tout. Pour assister à une étrange ~~catastrophe~~.

" La Ville s'affiche autour de minuscules problèmes,
mais tout cela se terminera mal. Nous confronterons
ensemble le nombre de ^{heures} que durera la tragédie
" ~~tu te souviendras~~ et nous nous souviendrons également de le nombre-

So 268



comme d'un talisman. Ces après, nous serons séparés.
Cette Fête ne sera pas comme les autres. Je n'ai
pas en vain fait tant de nuits solitaires dans
les ~~Montagnes~~ Andes. Les uns prétendent que je suis
choisi sur les mains, d'autres que je me cogne ;
la tête contre les roches pour se éprouver la soli-
tude, d'autres que j'insultais la face de la lune
éblouissante et que je défiais cette étoile ~~comme~~
qui battait ~~face~~ le paysans ~~avaient pas de~~ connaissent le nom.

Oui, c'est ~~pas~~ en vain que j'ai fait tant de nuits solitaires ~~séparés~~.

Cette Fête ne sera pas comme les autres. Cette
Année ne sera pas comme les autres. Tout cela
terminera dans le ~~bonheur~~ finira MAL.
Mais nous compterons ensemble les ~~heures~~ bonheur.
si parent ou l'enouement — n'est-ce pas, mon père ?
— Et que ceci soit notre réconciliation. Et n'oublie

pas que Paul
et celui qui
réside au ~~ménage~~
de la Ville comme
il réside au ~~ménage~~ de nous ; la Fête, la jeunesse, les choses que
ne sait pas écrire, mais il n'agira pas.

Je suis aussi bachelier. Si je mille six cents francs
carré de la Rue ~~Montagne~~, il y en a trois qui sont bons
et que personne n'a jamais vu. Antoine
"Jean"

" Nous ferons route ensemble pendant quelques instants,
puis tu rentreras vers la Ville. Mais moi je m'arrêterai pour
toujours.
" Jean."

~~2.82~~.51



Quelques instants avant mon départ. Je suis allé
revoir le Jardin Zoologique. Mais l'Aquarium
était fermé. Suprême épreuve, dernière mi-
chemise de cette ville qui a très grandi
mon bénin ~~peuver~~ mon Etat et
Voilà mes bagages faits, la Lafouse payée avec
et agent de la Bourse - Comédie!, ~~je~~ payé
une supéciue tétegarante de Salbaste: Touché!
Salbaste. C'est dans 2 jours en effet que la Fête
Commerce, la fête de Noël ou la Natale,
~~elle à la fin de la saison au bout de plusieurs~~
Dans 2 jours, comme la Sérénade ~~est finie~~
~~est~~ la Saint Glingliz.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés .

51



52 ~~79~~

II



La Saint-GLINGLIN

52



53

Tu, Raymond Queneau,



envois ces pages à Coverack (duché de Cornouaille) et à Paris (département de la Seine) afin de conserver dans la mémoire des G.F. (1) le souvenir de ce qui se passa dans La Ville Natale le jour de la Saint-Philipp.

~~xxxxxx~~ xx34.

(1) Générations futures



54

I

Dès six heures du matin, la Ville s'anima. Une rumeur croissante dénonça l'agitation le réveil placé d'espous de la population. Sur l'Esplanade, colporteurs et marchands ambulants. ~~installaient~~ leur ^{Natale} tente marchandise. Sur la Grande Place, on déballait avec précaution la faïence et la porcelaine pour la ^{1^e édition} vente de midi. ~~Le long de la route, les portes~~ ~~étaient~~ les cafés enjolissaient déjà les trottoirs. Déjà les bureaux arrivaient par bandes, en cars ou en carrioles.

À six heures et demi, la Phambare fit un petit tour à travers la ville en jouant Vainqueur des Sarrasins, l'hymne traditionnel et en si bémol mélange de la Ville Natale. Le réveil général.

Robespierrot émergeant des rêves et bâillant, entendit la musique dans le lointain, ouvrit les yeux et vérifia l'heure sur son réveil-matin. Dans le lit voisin, son frère dormait enroulé avec ~~apaisement~~ ^{attention}. Il écouta un instant aspirer, puis son ~~œil~~ se tourna vers les bruits de la rue. Décidément, c'était bien la Fête.

Il ~~se leva~~ se leva et, pieds nus et chemise de nuit, alla faire pipi. Ensuite de quoi, se rebrancha et plongea ses genoux dans ses mains, se mit à fesser avec en-



BU
Dijon

54

X

55

ff

thousiasme, la fête s'annonçait si exaltante pour tout le monde! Toute la ville le proclamait, et dans tous les jardins il n'y avait en autant de banques, ni de coins, disait-on, de vis-
eille. ~~le temps que l'on passe à faire la partie~~ Ainsi de curieux fri, depuis plusieurs jours, arrivaient ~~à la ville~~ par bateaux. Parmi les dits curieux, le plus no-
table aux yeux de Job était son oncle ^{Job}, le vétérinaire. Il
le trouvait bien bête, le brave homme, mais d'une inépu-
sable générosité; il devait aller le chercher ce matin, même
^{à la gare}. Cette pensée l'amena à regarder l'heure ^{de nos}
^{beau} ~~elle~~ ^{si une fois cela, je} et se rendormit.

Toutefois il se réveilla, il était huit heures. Son frère était levé et l'eau de Savan l'entourait autour de lui. Les yeux ouverts, Job regarda l'environne quelques instants; examinant avec attention et enregistrant méthodiquement, chaque geste de son frère. Ce dernier vida l'eau de la cuvette en faisant une grande mare autour du seuil, puis entreprit de se laver. Ce fut long et délicat. Le réjubrait de l'avoir obtenu, il renvoya sa frise vers la glace, examinant ses peignes.

C.I.D.R.E.
R2

— Ça a reposé depuis, hier? demanda Job.

— Tiens, tu te réveilles, répondit Mammel gêné; Il s'est fait raser la veille pour la ~~faire~~ faire.

— Quand c'est que t'y retourneras? redemande Job.

— S'qu'il te soit! Ça répondre vite tu sais, une fois qu'on a commencé.

— Quand c'est que tu te raseras tous les jours?

— Tu m'embêtes, tu ferai mieux de te lever, dit Mammel.

Job fut, continument à surveiller les différentes étapes de la toilette paternelle.

~~maison~~ ^{maison} ~~être~~ 56 28

- ~~Fais tes bagages~~ J'peux aller avec toi chercher saint-
Où va à la gare? Alors tu te lèves? J'tus en retard
 - ~~Si tu veux, mais alors dépêche-toi~~ Je t'attendrai pas.
Robez-vous, je passe de l'eau sur les doigts et
Sur le nez et ~~moins de deux~~ J'habille. ~~Sauf que~~
je suis débordé. Il retrouva Manuel dans la cuisine
 en train de faire chauffer le café!
- Coupe des tartines, lui commanda. ~~Alors~~ J'ai faim.
 - Tu veux t'est pas levé?
 - Pas encore. Dis donc t'as encore bouffé du sucre.
Tu es bien, ~~mais~~ en a plus dans le sucrier.

~~Robat~~ ~~compt~~ ~~le faire~~ le faire sans répondre; puis il
 beurra les tartines. ~~Le café~~ ^{qui le} fut prêt, tous deux
 s'assirent et ~~petit déjeunerent~~ ~~assez~~
 Ils avaient à peu près fini lorsque la porte s'ouvrit.
Une femme Blanche apparut, la face livide et les
 yeux glauques.

- Bonjour les enfants, dit-elle
 - Bonjour papa, répondirent les enfants.
 - Tu as du café pour moi?
 - Non, répondit Manuel. J'ai pris le reste d'hier.
 - Tu devrais bien m'en faire; l'oncle ~~me~~ à la gare.
J'ai pas le temps. Je vais chercher ~~l'oncle~~ à la gare.
Et Robat ~~te prie~~, s'assit sur un tabouret, en bâillant, les
 - ~~Pas pour pas~~ au contraire Manuel, says.



1

57 88



Très déjarticulé'. ^{Oscar} Tu n'as pas; je l'aurai ce matin
— Haa ~~tu vas être bien~~ ^{je vais être bien} tout de bon, dit-il d'une voix
abattue, tout en se ^{relevant le front du nez} frottant la figure avec la paume de sa
main. Alors, il y a des de café?

Manuel et Robert s'étaient levés.

- *Amandine* On s'en va, dit l'ainé.

— Ah vous vous en allez ? Questionna le père Gouraud.
~~s'il~~ avec un intérêt simulé, ~~qui~~ l'air tout de même.

- Tu as pris une carte hier, fit-il avec un grand sourire et une certaine admiration.

— Perch ! fit l'autre ; Ho la la , ajouta - t - il en bâillant

— Alors on s'en va, dit Marmel. Toute ~~les~~^{la} ~~ses~~^{la} ~~du~~^{la} café
N'oublie pas de te faire du café, hein. On rentre au
jour ^{dix} ~~en~~ heures, attendez-moi, hein ? Tudis toujours fait
ça t'a fait du bien

— C'est ça, je vous attends ; c'est ça, dit-il en se levant et en retournant se coucher.

⁴ ~~anciennes~~ ⁴ Devant les murs des maisons et ne manquait
⁴ d'assister à l'⁵ exaltation ~~exaltation~~ ¹⁰⁰ de ~~les~~ ^{les} soldats
lorsqu'il ¹⁰ arrivait ¹⁰ plus ¹⁰ tard au ¹⁰ bras ¹⁰ spé-
cial. Venaient de débarquer tout un bataillon de



57

58

Ruraux venus pour la Fête, parlant fort et rigolant haut. A 9h.15, le train attendu arriva. L'oncle et ses familles descendirent d'un compartiment de 3^e classe ~~avec un lot~~ de permissionnaires du pays. Les deux frères accueillirent joyeusement le vétérinaire et l'aiderent à transporter ses bagages. Tout ce monde se poussa vers la sortie et s'éparpilla sur la place de la Gare. ~~C'est alors que Manuel pe transmises à mes doigts Pierre Kougard, la valise à la main.~~ C'est alors que Manuel aperçut Pierre Kougard, une valise à la main. Sevré de curiosité, il ~~XXXX~~ abandonna l'oncle et ses bagages et se cognant contre le voyageur, s'excusa.

— Tiens ! ça c'est une surprise ! Vous rentrez pour la fête ?

— Bonjour, Forêt. Je ne crois pas que ce serait toi. Il faudra peut-être rencontrerais.

— Alors, vous avez fait un beau voyage ?

Pierre haussa les épaules.

— Les voyages, c'est de la bague. Dis-donc, qui est-ce qu'on dit de moi ici ?

— Ah bien, pas grand' chose, répondit Manuel Giné. On parle de la fête, bien sûr. Le feu d'artifice ce soir, ça va être époustouflant.

— Tu sais que j'ai renoncé à la Bourse ?

— On m'a dit ça.

— Qui est-ce qu'on en dit ?

— Vous savez, on reparle que de la fête.

— Pas de moi ?





- I
- Pas de trop.
- Enfin, qui sait ce qu'on dit de moi.
- Pas grand chose. Que la Bourse c'est fini, quoi. C'est à peu près tout.

59 ff

Personne répond à Salluste,

- ~~espérance~~ qui s'est faite, tout simplement
- Et qui est ce qui s'est passé ? ~~Manuel avec la plus~~
~~extrême curiosité~~ indiscretion.

- C'est simple. J'ai fait des découvertes, là-bas. Alors tu comprends, je n'avais pas le temps d'étudier la Langue Etrangère. J'en finirai ça tout au long à mon rythme. Et puis, ~~au moins~~, je vais ~~finir un livre~~ j'ai l'intention de prononcer un discours.

- Manuel n'en revient pas. ~~prononcer un discours~~
- Desconvenues ! ~~Qui elles fontes de confidences~~ Tu danses ?
~~Pierre~~ sourit, énigmatique.
- Adieu, je te quitte ! ~~J'aurai~~ pendant la fête, ~~tu~~
- Entendu ! répond Manuel enthousiasmé.
- Tu danses, tu vas voir les jolis, c'est ?
- Il est parti dans les Montagnes. Hier soir, il n'était pas encore rentré.

- Adieu, Manuel !

~~Pierre~~ repart son chemin solitaire, ~~montant sur sa bicyclette et~~ repart son chemin, solitaire. Sa petite valise à la main. Manuel, lui aussi, retourne vers l'ouest et ses parents.

X X X



II

60 ff



(contenu)



¶ Hongart, autrement dit le maire de la Ville Natale, était assis, vêtu d'une robe de chambre à rabatages. Il vérifiait minutieusement le mécanisme d'un fusil ^à d'un fusil mitrailleur. Lui, s'il vous plaît, car c'était une ^{Cocorue} tradition de la Ville Natale que le maire possédât un fusil-mitrailleur, et cela depuis une histoire arrivée à Tam et Jolot Gallé d'Aver, lui ~~qui fut tué par ses deux amis~~. Bref le fusil était une habitation. Et donc, avec minutie, ~~il~~ il le nettoyait. Péché ! Sur cette tâche, il semblait abstrait. Il n'en restait pas moins fort attentif aux bruits du dehors ^{et} même, il était au contraire. Il finit par entendre ce qu'il attendait : un certain pas dans le couloir. Il alla par deux fois Paul (le dernier entrouvrit la porte, sans doute pour demander la raison de cet appel, Hongart ne lui en laissa pas le temps. Sans le regarder, il lui demanda :
— Où vas-tu ?

— Je vais voir si tout est bien ^{ça} dans la place.

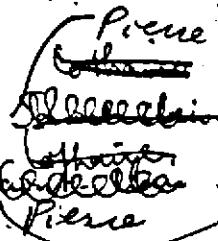
— C'est inutile. ^{Cocorue} s'en est chargé. Tu peux rester ici.

— Ce serait peut-être mieux. Si j'allais y jeter un dernier coup d'œil.

— Tu veux sortir, hein ? Tu veux aller chercher Thibault à la gare ? Eh bien, je te défends d'aller chercher Thibault.

Henri, je vais faire
ma valise: aller chercher à la gare, tu m'entends ?
Pierre à la gare

¶ Mais...



- Tu vas peut-être me dire que tu n'as pas fait l'intention d'allier
chercher Pierre, à la gare ?

- Non... ~~J'oublierai~~

- Je veux que ~~quelqu'un~~ ne voit personne avant moi ? En as
compris ?

- Oui, ~~je~~ ~~père, frère~~

La porte se refermait.

- ~~Pierre~~ n'est pas encore rentré ?

- Non, ~~je~~ ~~me~~

- La porte se referma... L'oreille tendue ~~Toujours~~ ~~écouta~~ la

~~direction du feu et Compton fut son fils lui avait obéi. Toujours~~
~~assis, il reprit son astiquage. Versé à la porte de la~~
~~me, on jonna, — relâche le fit il ne tenait pas. Il entendit~~
~~la vieille bonne ouvrir, dire "bonjour M. Pierre", et alors,~~
~~l'autre voix demander "Qui ça ?". puis le feu se rappela~~
~~dans le couloir. La colère ne faisait pas trembler ses doigts.~~

On frappa.

- Entrez, dit-il sans lever la tête, prétendant toujours être absorbé par son f.m...

On entra.

- Bonjour ! ~~Il continuait sa grimpée.~~

~~Puis, après un moment de silence, il arrêta.~~

~~Il fut alors évident qu'il était dans une position~~

~~qui n'était pas celle d'un simple débrouillard, mais d'un~~

~~homme qui avait fait une chose trop facile. Dès lors,~~

~~Ce fut fini pour l'étonnement de Pierre. Ce n'est pas~~

~~que de faire des choses profondes. C'est à propos de ce qu'il~~

~~avait appris au cours de son voyage. Il avait appris que les choses~~

~~qui sont vraiment utiles sont celles qui sont faites par~~

~~soi-même. C'est chose que je ne puais faire.~~



- Bonjour, père.

- Ahorin, ~~regarde~~ Kongard toujours absorbé.

Il y eut un silence.

- ~~Nous étions~~ Je viens d'arriver par le train de 9 heures 12. Il y en avait du monde....

Puis:

- Tu n'es pas trop fâché? Tu comprends, j'ai préféré rentrer. C'est tout inutile que je reste là-bas.. Je perdais mon temps.

Puis:

- Tu vois, je n'étais pas fait pour être professeur. Ce n'était pas ma destinée. A cause de la Bourse, c'est ennuyeux je sais bien...

Kongard, enfin, se leva. Il était lourd et puissant; ses yeux noirs brillaient. Des mains énormes fendirent au bout de ses bras. Il regarda Pierre fixement. Celui-ci ne fut pas constraint par la flamme paternelle.

- Tu as lu les lettres que je t'ai envoyées?

- Alors?

- Je sais tu me crois pas à mon génie. Mais je te le frouverai ~~que j'ai des dons de poète, de romancier, de poète tragique~~ que j'ai du génie, ~~père~~ que La Vie! voilà ce que j'ai découvert; les deux aspects de la Vie! La Vie lumineuse et la Vie obscure. Et c'est en regardant des fossiles cavernicoles que ...

- Est-ce que ça se manège - les fois - sous - ca - vers - no - les? Articula Kongard d'une voix monotone et plombaginuse



en s'avarrant lentement vers Pierre les lourds glissements successifs.

— Alors tu ne comprends pas un mot de tout ce que je dis ? répondit ~~Pierre~~^{Kongard} décanagé.

Il examina tristement la masse puissante qui se dessinait devant lui; avec dégoût, il remarqua l'huile qui tachait les mains paternelles. Il renula. Au bout de son itinéraire rétrograde, il se cognra le crâne contre le mur. Il chercha le bouton de porte derrière lui en tâtonnant et sortit, la main en avant. La porte se referma.

Kongard écouta la direction du pas et comprut aussitôt. Il bondit. Pierre avait déjà monté trois marches de l'escalier.

— Où vas-tu ? cria-t-il. . .

Un regard atroce ^{lui} signifia à Kongard qu'il ne lui serait pas rejoint.

^(dit il avec douceur)

— Tu feras t'en aller, ~~tu es~~ mon enfant ! Il n'y a pas de place ici pour les hommes de génie, ajouta-t-il ^{en marquant l'ironie comme un marteau}.

Pierre redescendit les trois marches, passa devant son frère sans tourner la tête, planta son chapeau sur le haut de son crâne ainsi qu'il en avait l'habitude, se pencha ^{vers} de côté pour reprendre l'analyse et sortit.

Kongard retourna vérifier le fonctionnement de sa mitrailleuse; son visage n'exprimait aucune émotion, sinon, peut-être, un très léger énervement.



B1
10 JUIN 1970

64 10

III

~~François Béthune, dédicace~~

~~Vestris~~, ~~Saint-Pair~~ Choumague
~~Tesséville~~, ~~Le Barbat~~ et ~~Gouault~~ s'assirent et, tout en
 buvant, se mirent à bavarder. Tous les trois étaient
 conseillers municipaux, le premier même adjoint (c'est
 toujours il qui est en tête) et tous les trois également ~~étaient~~ amis
~~du maire~~, c'est à dire au pouvoir.

~~Tesséville~~, l'adjoint, fabriquant de phosphatine de son mé-
 tier, reposa son verre sur la table et dit:

— C'est curieux comme les jours de fête on a soif de bonne
 heure.

~~Tesséville~~ le Fingantier (c'est un ~~profession~~ métier
 qui ne se pratique plus ailleurs ici), reposa son verre sur la
 table et dit:

— La boisson, ça n'a pas le même goût un jour com-
 me qui-ci que les autres. C'est bien meilleur.

Il souffla, comme un peu ~~de其中有~~ qui vient de crever.
~~Tesséville~~ alluma sa pipe.

— Fera beau temps, remarqua-t-il avec assurance
 en regardant flamber son allumette.

Cette remarque était certes superflue, car il ne faisait
 jamais mauvais temps dans la Ville Natale depuis
 l'invention du chasse-mages par Timothée Wowass,
~~dont la gte~~ Mais on disait encore des choses comme cela,
 de temps à un autre; c'était une veille coutume ~~qui~~



69 ff

~~se préférant long motif,~~
~~mais dans le bon vieux Temps.~~



Chompage, le fournisseur (sa profession n'était pas vraiment définie ; mais elle était, disait-on, fort lucrative), reposa son verre sur la table et dit :

— Alors, votre vaisselle est prête ?

Les deux autres inclinèrent le chef.

— Je me suis rendu de ~~l'après-midi~~ à ~~l'après-matin~~ à ~~l'après-midi~~ à Limoges, cette année, ~~à l'après-matin~~ à ~~l'après-midi~~ à ~~l'après-matin~~. Retour fut de la belle porcelaine.

— Vous tenez bien votre rang, dit ~~Saint-Prix~~, amer et envieux, ~~C'est que~~ ~~fabriqué~~ ~~de la~~ ~~porcelaine~~ ~~raffinée~~ ~~mais~~ ~~Il~~ "fédait de l'argent" dans la tinguauterie.

— J'ai envoyé deux mille sept cents cinqante tasses à café, insista le ~~fournisseur~~ ~~bourgeois~~.

~~Saint-Prix~~ offrit d'admiration.

— Moi, je m'en tire avec un billet de mille ~~dit~~.

C'est bien assez ~~pour une toute~~ pour ce que je veux faire (pour moi). Je n'ai pas ~~l'instinct~~ ~~devenu~~ maître.

— Son expédition cette année, est colossale, dit ~~Saint-Prix~~ en parlant du maire actuel. Il s'est à mortié ruiné.

— Dame, fit ~~Saint-Prix~~ étaillant son ventre, il faut bien qu'il rattrape le de shonneur que lui cause son fils.

— N'employons pas de si grands mots, chuchota ~~Saint-Prix~~.

— Vous avez entendu dire qu'il rentrait au-



~~JK~~

66 ~~JK~~

demanda Choumache
jord'hui? dit ~~Grosfil~~
— Ma foi non, dit ~~Tessier~~ Saint-Pair



Saint-Pair s'empressait d'intervenir. Il se croyait bon.
Jous bien renseigné.

— Non seulement je l'ai entendu dire, mais j'en
suis sûr. Il est arrivé ce matin.

— Qui est-ce qui va en faire? demanda ~~Grosfil~~ Choumache

— C'est bien triste cette histoire, dit ~~Tessier~~ Saint-Pair. Un
garçon qui avait un si bel avenir devant lui. Devant
lui, naturellement, pas derrière.

— Bien sûr, fit ~~Grosfil~~ ^{Saint-Pair} ~~Tessier~~. Désolé.

— Qui est-ce qui il a bien pu faire à l'Etranger?

~~Tessier~~ ^{demanda} Choumache

— Peuh, les petites horlettes, dit ~~Tessier~~ Grosfil

— Alors, il tenait ça de son père, affirma ^{Saint-Pair} ~~Tessier~~. L'
autre jour encore je l'ai vu faire pelotant sa da-
tylo ~~la~~ ^à ~~la~~ C'est un vieux chand de la pince.
J'avais une petite horlette ~~qui~~ tournée, la tête d'ce gosse
, comme rien, dit ^{Nic} ~~Tessier~~ ^{Nic} D'ailleurs, il n'avait pas
l'air très intelligent, ce garçon.

— Ses camarades l'avaient surnommé l'abruzi,
dit ~~Grosfil~~ Choumache



67 93

~~X~~

— Eh bien, c'est ^{ai connu} une petite boule, recommença ^{l'adjoint.} ~~Tribout~~.

— Alors on ne comprend pas pourquoi il devrait rentrer,
rétorqua ^{dit fromage} ~~Tribout~~, maniant la bafhe avec adresse.

~~Tribout~~ se tut. L'autre continua:

— Moi, j'ai entendu dire autre chose, et qui n'a rien
à voir avec les filles.

— les garçons? demanda ^{Saint-Paul} ~~Tribout~~.

— Mais non, mais non! Il paraîtrait que ^{Pierre} ~~Kongaud~~ aurait fait une découverte, là-bas, dans la Ville Etrangée.

— Une découverte? s'étonnèrent les deux autres.

— Oui. Concernant les poissons.

— Ça, alors ça n'est pas audirière, dit ^{Saint-Paul} ~~Tribout~~.

— Comment donc savez-vous ça, demanda ^{Morgrid} ~~Tribout~~ jaloux.

— Je le tiens de son frère ^{Paul}. C'est un secret. Je vous dis
ça entre nous.

^{Ah! gr Paul lui} — Ah! gr Paul lui — Le père ainsi me fait l'effet d'un ^{2^e us} drogué de type, lui-
^{vous dit ça, dit} — Le père ainsi me fait l'effet d'un ^{2^e us} drogué de type, lui-
Sant-Paul pensivement.
J'crois bien que vous aussi, dit Tribout. Il a toujours l'air de trafiquer fait
ça dit ça, alors... faire des trucs

^{fauches en cachette ce gars là.}

demande Nostil

— Et ^{que je vous jure sur l'Église!} ~~Et~~ vous le trouvez normal? dit Tribout.

~~Et~~ — Vous trouvez ça normal d'aller passer des nuits
dans les ^{Montagnes} ~~collines~~, et des jours on se demande à quoi
faire?

— Kongaud lui ^{lance} faire toutes ses fantaisies — dit ^{fromage} ~~Tribout~~





- 67
- ~~Il~~
- ~~Il~~
- C'est probablement officiel, hein, les fiançailles de Paul et de la petite le Bruguer
 — ~~pour l'ain d'aller loin, le frère de l'aîné avec la fille de~~
~~sit Frédéric Nothil.~~
- Pourch! Elle a plutôt l'air d'en finir pour le faire, ~~remarqua~~
~~Frédéric. Saint-Pair~~
- Tiens, comment vous avez vu ça? ~~demanda Nothil.~~
 — Justement le voilà, dit ~~quand~~ Chomafie.
 Kergad entra dans le café, son f. m. en bandoulière.
- J'ai encore le temps de boire un verre, non?
 — On peut partir dans dix minutes ça sera suffisant,
 dirent les autres.
- J'ai longement dormi ce matin de la Saint-Glinglin, ça
 me prend toujours de bonne heure.
- ~~Il~~ ~~Il~~ ~~Il~~ ~~Il~~ ~~Il~~ ~~Il~~ Il est déjà ~~dix~~ ~~deux~~ heures
 Lundi, remarqua ~~Fredéric~~.
- Vous avez déjà été sur la Place? ~~répondit l'adjoint.~~
 — J'y suis passé à huit heures, ~~dit~~ ~~Il~~. Ça marchait
 comme sur des roulettes. Dites donc, c'est formidable ce que
 vous exposez.
- ~~Il~~ ~~Il~~ ~~Il~~ ~~Il~~ ~~Il~~ ~~Il~~ Il y a pour trois cents mille francs.
- Ça ne m'étonne pas. On n'a jamais vu ça.
- Ce qu'on a vu de plus beau jusqu'à présent, c'est
 l'exposition de Salomon Quoïse en 1857. Mais ça n'était
~~pas aussi~~ ~~pas aussi~~ ~~pas aussi~~ ~~pas aussi~~ ~~pas aussi~~ ~~pas aussi~~ cent mille.





~~68~~ ~~X~~
69 ~~X~~



~~Chomage~~ ~~Jeanot~~ prétendant connaître l'histoïne de la Ville Natale.

— A part ça, dit Kongard, les ~~Amis~~ et autres ~~Shantais~~ n'avaient plus qu'à se taire, Savez-vous ce qui s'y est passé pour la fête?

— Rien de propre, dit ~~Nostal~~ ^{Nostal} j'en vous ai ce matin.

— Ah vous voyez! Ces bombieux-là qui croyaient en emménager avec la Bourse Honoraïque! Une fois ~~que~~ je vais les écrabouiller avec ma vaisselle!

— Bravo!, cria ~~Jeanot~~ dont le sort était étroitement lié à celui du maire, ~~estant pré fournisseur~~. Bravo!, cria ^(ça me fait plaisir) ~~nos~~ tous.

— Je vous remercie ~~gentiment~~, dit Kongard.

— On pourrait boire une bouteille ~~pour~~ l'honneur, préférant faire pour ne pas être en reste de sauveté.

Les quatre officiels ~~commencèrent~~ une bouteille de champagne, trinquèrent, burent et notèrent.

— C'est fini et l'heure maintenant, dit ~~Tessier~~ ^{Chomage} ~~Astier~~.

— Allons.

Kongard défit son frac et sortit, suivi de Tessier et de ~~Tessier~~ ^{Savez bien que} ~~je~~ ^{Nous} fermant la manche, portant ^{terminant à} son épaulé ^{la moitié plus élégante comme de golf.} une ~~bourse de caisse~~

X X



IV

70

*Hippolyte
Jacques et
chez Hippolyte
Jacques et
chez Hippolyte*

Machut, Congneux Mandarre ^{gouffrent autour de la table déjà poissarde}
Baratte, Pidoux et Tessago ~~étaient assis~~ et, tout en sirotant
des alcools rafraîchissants, commencèrent à discuter le coup.
Tous les trois étaient de petits commerçants, le ~~deuxième~~ même
charpentier (~~et il est~~ ^{l'ennemi}, c'est à cause de l'ordre alphabétique)
et tous les trois avaient accoutumé de faire chaque jour en
commun leur partie de ~~pontonnière~~ ^{monnayette}.

~~Machut~~ ^{Baratte}, qui avait beaucoup voyagé dans sa jeunesse lors
qu'il était dans les tiracos, reposa son verre sur la table et
dit:

— C'est drôle hein, quand c'est fête, j'ai la fêterie dès que
j'me lève.

~~Congneux~~ ^{Pidoux} le marchand de colophane (la Ville Natale en
faisait une grande consommation), reposa son verre sur la
table et dit:

— Je trouve que c'qui on boit, c'est bien meilleur que
j'en comme aujourd'hui. Ça a plus de goût.

Il clapa la langue. ~~Machut~~ alluma sa pipe.

— Va faire beau temps, déclara-t-il avec conviction pen-
dant qu'il allumait son allumette dans une petite mare d'eau de Seltz, encore
perillante.

Cette déclaration était absolument inutile, puisqu'il faisait
toujours beau dans la Ville Natale, depuis qu'il y avait un nom.
Mé ^{Wolwass} Tessago avait inventé, dans le temps jadis, un appareil.



70.

BU.
6102

HS

pour chasser les mauges. Mais ~~plus~~ ^{opposant encore} ~~comme~~, de temps en temps; c'était une tradition populaire, ~~qui n'est pas~~ ^(de cette formule) encore tombée en désuétude.

~~Mandaré~~, le trafiquant (~~son commerce~~ n'étant pas autrement défini) reposa son verre sur la table et dit:

— Alors votre vaisselle est en place?

Les deux ^{autres} opinèrent affirmativement de la tête.



— Moi, je n'espere que pour la forme, continua-t-il. J'avais même qu'en faire, si j'avais voulu.

— Vous avez bien raison de tenir votre rang, dit ~~Machut~~. ~~Cela va sans dire, mais je ne veux pas trop insister~~

— Moi ~~je m'en~~ j'ai trouvé un billet de cent francs, c'est bien assez pour ma situation, dit ~~Pétruch~~ Carqueux.

— Ma foi, ça ne regarde que vous, dit ~~Mandaré~~.

— Tout le monde ne peut pas se ruiner, comme le maire, ajouta ~~Pétruch~~ pour sa défense.

— C'est formidable, la vaisselle qui il a amené cette fois-ci, dit ~~Lamasse~~ ^{Carqueux}

— Dame, fit ~~Mandaré~~ en tirant sur sa moustache, il faut bien qu'il retape un peu sa réputation; après l'histoire de la Bourse Honorifique, dame!

— Il paraîtrait qu'il arrive aujourd'hui même, dit ~~Lamasse~~ ^{Honorique} ~~Mandaré~~ Machut

71. *HS*

71



— Qui ça donc ?

— Le fils Kongard, celui qui a eu la Bourse.

~~Mandat~~ qui prétendait toujours être au courant de tout avant les autres, dit aussitôt :

— Il est arrivé ce matin-même. Le fils ~~qui~~ ^{forêt} l'a vu à la descente du train.

— Il lui a parlé ?

— Oui, il paraît qu'il va ~~faire des conférences~~ ^{prononcer un discours}.

— Comment, ~~des conférences~~ ^{un discours}, s'inquiéta ~~Pidwick~~ ^{Quex}. Qui ça peut-être dire ça si il va ~~faire des conférences~~ ^{prononcer un discours} ?

— Il va parler de ses découvertes, expliqua ~~Mandat~~ ^{Mandat}.

— Je comprends plus, dit ~~Quex~~ en tirant sur sa moustache. C'est un inventeur alors, ce garçon-là ?

— Oui, c'est un inventeur et il ~~fera des conférences~~ ^{prononcera un discours} affirma ~~Mandat~~ ^{Mandat}, très embarrassé.

— Ça n'est pas clair tout ça, dit ~~Kongard~~ ^{Machut}.

— Pour sûr que non, renchérit ~~Pidwick~~ ^{Quex}.
~~Mandat~~ venait de se tut.

— Ça m'étonne qu'il soyé devenu inventeur, réputa ~~le maître de cotoff~~ ^{l'autre}, pensez je me souviens bien faire mon garçon quand il était en classe avec lui, il l'appelait jamais que l'abruti.

— Ça, c'est vrai, confirma ~~le charlatan~~ ^{Mandat}.

-12



73 ~~89~~

- C'est quoi il faut en avoir dans la tête pour être inventeur, ~~confirma Gagnon~~ ^{confirma Gagnon et la bande collégiale} (c'est une droite de bande)

- Faut reconnaître que ~~bon~~ une droite de bande/les fils Kongard, dit ~~Kongard~~ Mandaré

- C'est ce que on disait déjà, maintenant ~~l'assassin~~ aigrement.

- Où, on ~~peut~~ cause quoi, dit Mendace Kernago.

— C'est tout à fait inexplicable, se lamenta ~~Rodrigo~~
It n'y a pas moyen de le savoir.

- Même quand il est saoul, ~~il fait~~ ~~il fait~~ ~~il fait~~
~~Dès le dessous de l'assiette~~ en parlant, dit Mandaré.

— En tout cas, ça a rapport avec ~~les collines~~, dit ~~le~~
~~Pitmeek Kenggo. fidmik~~ du Louche ~~Gagnard~~

C'est juste, mais il faut faire ça avec tact
Puis, tout sourire, ils opinèrent, de la tache, approuvement
(tous)

~~Tous deux que~~ Est l'autre, l'Antoine, ajoutait-il
fiducialement. ~~Est~~ pourquoi il
dans les ~~montagnes~~ Andes ? Est-ce que ça a un sens,
non mais dites-moi !

— Tout ça tournera mal, préfère ~~l'avenir~~ ^{ce qu'il y a de} grande sombrement.





74 100



Un drapier silencie voltigea entre les soucoupes.

— Qui c'est qui gagnera au printemps ? demanda,
~~Qui c'est que vous créez~~, pour changer un ~~petit apéritif~~ peu
la conversation.

~~Rosny~~ a des chances, dit ~~Lavastre~~.

— ~~Forêt~~ aussi, dit ~~Mandat~~, c'est un vrai connaisseur.
et ~~Forêt~~ se classerait sûrement parmi les premiers.

— ~~Forêt~~ ! il en a pris une de ces châtonilles hier soir, dit
~~Rosny~~. On a été obligé de le raffoster chez lui.

— Justement le voilà, dit ~~Machin~~.

~~Forêt~~ entrait en effet dans le café accompagné de son
frère ~~Forêt~~ et de ses deux fils. ~~Lavastre~~ qui espérait
tirer des renseignements complémentaires de mandat,
appela le quadrigle.

~~Forêt~~ ! Venez donc par là. Il y a de la place !

Tout le monde s'assit dans un grand brouhaha. ~~Forêt~~
~~redemande des boissons fraîches~~

— Ah bien, dit ~~Forêt~~, j'ai envie de faire trompette. (Rug)
c'est la Saint-Glinglin, ça me tracasse dès que je suis levé.

— Si si qui on est pas ici pour rester le gosier sec, dit l'
oncle en commandant des boissons fraîches et fortes pour
toute la table. (Fai au moins c'est un visiteur, pen-
sèrent les trois commerçants.)

a la fin

78 107



— Alors vos tines, c'est installé ? demande ~~l'oncle~~ ^{Forêt}
Oui dirent les autres.

— On va aller voir ça tout à l'heure, dit l'oncle.

— ~~Machut~~ ^{Il} vaut le dérangement, dit ~~Lanresse~~
toujours. Le maire fait une exposition comme il
n'y en a pas eu depuis celle de Salomon Quoïsse en
1857. C'est extraordinaire.

~~Lanresse~~ était très fier de sa ville natale ; il en connaît
toute l'histoire sur le bout du doigt et dans l'exercice
de son commerce, agrémentait sa conversation d'exemples
et anecdotes tirés des annales de la localité.

— On verra, dit verra, dit l'oncle que la fête de l'année
précédente avait plutôt déçu.

— Alors Manuel, ~~demande~~ ^{Pierre Kugand ?} ~~l'an passé~~, tu as revu ~~l'oncle~~ ?

— Non M. ~~l'an passé~~, répondit Manuel avec concision.

— Qu'est-ce que ça signifie ~~ce disant~~ ? demande
~~Pierrick~~ Carqueux.

Onze heures sonnèrent.

— Haïe, s'écria ~~l'an passé~~, nous voilà en retard.

— Il faut filer, dit ~~Lanresse~~ Machut.

Les trois exposants se levèrent en hâte.

— On vous reverra tout à l'heure, leur cria ~~l'oncle~~ ^{Forêt}

— C'est ça, approuvèrent-ils en laissant les consommations
à la charge de l'oncle.



75



26 Février
1951

V

Grande Place, 18 h. 45.

On avait cru la Grande Place transformée en un marché à la vaisselle. Par certains étaient entassés des services de tables complets ou les lots d'une ~~espèce~~ spéciale. Un placard annonçait le nom du propriétaire, et celui-ci, présent, attendait le début de la fête qui ne commençait ~~fin à midi~~. Les tas étaient plus ou moins importants et différaient grandement entre eux tant par la quantité que la qualité. La foule circulait offrant avec sa partialité les objets exposés, n'hésitant pas à critiquer dans amabilité les montres que trop faiblement fournies.

Forêt, ~~Vogel, Dudoz, Manuel et Robert~~
~~Repose, Job et~~ Manuel se mêlèrent à la cohue. Tous deux pieux exposants ~~qui~~ ^{ils regardaient} se trouvant sur leur chemin fut ~~malade~~, le charmeur. Il n'avait quasiment pas de lui qu'une pile de plats, quelques tasseaux vides et toute une série de petites tasses à thé pseudo-chinoises.

— On dirait qu'un de vos plats est fêlé, dit ~~le pieux~~ ^{Forêt} avec suspicion. Un ~~tal~~ ^{Suffocation} attira immédiatement l'attention de ceux qui l'entendirent et le cercle se forma autour de ~~le pieux~~ ^{Madame} (lui-ci protesta) ^{le pieux} violument.

— Non mais, bon Dieu que pieux vous ! Je vous Raconter des trucs comme ça ! Et petit, lequel bon serait fêlé, dites ?

~~le pieux~~ ^{Forêt} en montra un du doigt. ~~Cela fera~~ ^{Marchut} l'exhibe.

— Fêlé ! Non mais, fêlé, celui-là ?



*JF**77*
77
B.G.

Il ne l'était pas.

- Ben, bon ça va, dit-on.

- Vous ne vous sentez pas beaucoup cette année, ~~Côte d'Or~~, dit quelqu'un.

- Et ces tasses à thé, répliqua le charrueur, c'est pas beau? Un cadeau de mariage de mon oncle. Regardez... ça vaut vraiment de l'or! Ça en avait l'air. On essaie de la percer...

(Les étalages suivants ne presentaient rien d'extraordinaire; de la vaisselle de ménage courante, mais en quantité suffisante pour que ne pas encourrir le mépris de l'opinion publique, beaucoup de faïence et peu de porcelaine. Plus loin, se trouvait le lot de ~~porcelaine~~ ^{Porcelaine Nippé} ~~qui n'étaient pas de la vaisselle de ménage~~ qui se signalaient cette année à la fois par le nombre et l'unité des objets; ~~plus de~~ deux mille sept cents ~~enfants~~ ^{enfants} tasses à café en ^{americaines} porcelaine s'entassaient près de lui. Et ~~aucune~~ ^{Aucune} de porcelaine s'entassaient près de lui. Et pas une n'était fêlée, alors que l'avait vendu le garde-magasin, ^{le magasin même.} Un murmure admiratif ameublait la ~~salle~~ ^{salle}. ~~Tout~~ ^{Tout} le temps, toutes les tasses furent posées devant lui. même pris d'un geste élégant, s'appuyait sur ~~un~~ ^{un} ~~objet~~ ^{comme} de gant. Robert admira beaucoup cet article.)

- Tu pourrais pas t'en faire prêter un comme ça pour l'année prochaine, demanda-t-il à son père.

(L'ancien répondit sans hésiter:

- J'aurai l'air de voler plus haut que le cerf-volant, si je prends celui-ci sans hésiter.



77

78 ~~104~~ 8-8

Pré de là, on remarquait fort l'exposition ~~de documents~~
 de notaire. Elle se composait uniquement d'assiettes annuelles,
 brevetées pour la plupart, quelques-unes de Quimper, toutes
 fort rares. ~~Elles n'étaient pas toutes bien présentées.~~
~~Celles qui étaient empilées, mais~~
~~les plus courtes, chacune d'elle~~ ~~étaient~~ ~~étalées~~ ~~sur~~ à terre.
~~Individuellement~~
~~ne portent~~ Certaines portaient des traces de réparation
 mais étant donné la fragilité de l'envoi, ce n'était certainement
 pas une raison ~~pour~~ les éliminer. Robert Manuel
 s'attendait à refaire les sujets ~~sur papier~~, écheviés.
 Héros, humoristiques ou simplement botaniques. Pendant
 ce temps, ~~le~~ ^{Forêt} attendait en bavardant avec ~~sa~~ ^{la} ~~poste~~
~~pharmacie~~ ^{Kermado} qui n'exposait que deux lejumiers et trois
 zamiacées; il est vrai qu'il était cette année hors concours.

[...]



B.N.
DijonMinistère
l'Amale et
de l'Industrie

79

~~Robert et Manuel~~ avaient fini la visite de l'exposition. Le Bisoppeux ~~Alphonse~~ continuèrent leur route. ~~Cadorettes~~, ^{plus le Chomaguet} l'adjoint, le signalait. En saufiant une collection d'assiettes à dessert illustrées de rebus. Mais on avait déjà vu ça, l'année précédente avec ~~l'assiette~~ et la collection de ~~la Rosquille~~ était bien plus complète, au jugé des amateurs. Enfin tout au fond de la place, accotée à une falaise construite pour la circonstance, se trouvait la vaisselle du maire. C'était bien la plus extraordinaire exposition qu'on ait jamais vue ^{jamais} ! s'étendait sur une longueur de dix mètres et une largeur de cinq. Il y avait là plus de 5000 assiettes, 1200 tasses à café, 20 000 tasses à thé, 7000 soupières, 300 cuillères, 280 ~~des assiettes~~ à dessert, 1200 plats ronds, 1500 ^{plat} porcelaines, 2000 saladiers, 4123 saucières, et pour le moins trois ^{mille et} sept mille boîtes. ^{Assiettes, 300 cuillères,} ^{Théières, 12000 cafetières,} ^{petit fourneau, 12000 soupières,} ^{etc.}

Le maire ~~Petit Fourneau~~, lui-même, se promenait devant son exposition, en long et en large, la tête haute, ~~et~~ la poitrine large et le buste renfoui. Il était là, seul, ^{comme le voulut la tradition} ~~comme le voulut la tradition~~. ^{contamine} ~~contamine~~. ^{comme le voulut la tradition} ~~comme le voulut la tradition~~ ^{contamine} ~~contamine~~. Il était habillé en chasseur, il portait de grosses bottes de cuir, splendidement aires qui étiraient au volant. Naturellement, c'est au pied qu'il portait ces





X 80

splendides bottes, et en bandoulière qu'il charriait un fusil-mitrailleur modèle Chatellerault 1924. Un grand silence s'étalait autour de lui. les gens stationnaient là, bâtons et gants. ~~Ceux-là, se taisaient les murmures d'approbation~~ ^(ces applaudissements de l'autourage) bien que les cuissardes, du sarcasme ou des hochouloulements de la fraine ~~restaient~~ ^{étaient} à peine depuis une heure au moins, sans mot dire, ^{certains} étaient tantôt le maire, tantôt les plats. Job, Mammel et ~~le père~~ ^{l'assassin} se mêlèrent à la silencieuse assistance, et pendant dix minutes participèrent à la sensation commune que l'on ~~espérait~~ ^{espérait} être causée, sur la population au moins, la présence ~~de~~ ^{de l'importante} du maire que l'ébahissante merveille de sa vaisselle exposée; Non compris l'effet que produisent le fusil-mitrailleur astiqué de neuf.



~~pendant, un mouvement de foule se perdait en arrière, vers la gauche et renvoya à pertuis et ébaubissement stationnaire qui entourait l'établi de Petitponçon. Ce lui-ci ne fut pas en avui été touché et continua sa marche à la fauille devant les ~~ses~~ arvettes, ses basques et ses plats. Par contre, les 3 — perturbés se dirigèrent vers la gauche, dans la direction d'où semblaient provenir les ondes perturbatrices. Job, se faisant~~

E-1
OJCOZ

~~is a nice page G~~

81 ~~STP~~ HF

Cependant, l'animation croissait d'instant en instant. ~~On répondait sans cesse~~ L'horloge affichait de ~~l'heure~~ midi. Grimpé sur une sorte de mirador, ~~français~~ le gars urbain ^{cigogne} se préparait à faire éclater le ballon de baudruche, ~~final~~ ^à ~~de~~ début de la Fête.

A ~~Midj~~ moins une l'animation excitée devint
profuse. On allait, venait; chauss cherissant la
place de son goût. ~~l'homme~~ caressait le marche de son
~~coupe~~ ^{le Kongas}; ~~notre~~ avait posé à terre son arme
~~l'heure~~ ^{midj somme au "Hologramme" Cocon}
Au ~~de~~ coup de ~~l'~~, ~~l'homme~~ se mit
à souffler dans ~~le~~ ballon de bandruche qui de plate chifette
fut il était. ~~l'homme~~ ^{transforma} feu à feu, en faisant feu diverses
formes ~~et~~ bizarres, en une sorte de dirigeable
qui se gonflant l'enrigea vers le ciel. Inutile de dire
qui il était en bandruche rouge. ~~l'homme~~ ^{Cocon} se gonflait
avec ardeur, les jambes fléchies, les yeux saillants, le
front brûlant ^{frottant} le ballon ~~auquel~~ une dimension pro-
fondeuse sur et ~~de~~ ^{les} l'homme gonflait un silence abso-
lue. Nul ne bougeait, ^{ne chuchotait} ne s'apaisait,
toute moitié ne ^{minimisait ni ne souhaitaient} ne flottait. Toute
la partie fixait, immobile et muette, le gonflement
de la bandruche, devenait ^{avant tout} par des deux éla-
terait, la tête de ^{Cocon} l'homme sur l'objet qui il te-
nait entre ses dents
et l'on aurait pu tenir la tête





L'attente devint excessive. avec le sixième coup, les têtes se vidèrent de leur mémoire en cette attente vertigineuse. Il sembla tout à coup qu'un vulgaire ballon de baudruche, même un simple put atteindre un volume aussi prodigieux. Les nerfs cisaient sous la peau. Le douzième coup de Midi tomba dans l'abîme du silence. Le Ballon s'éclate. La fête commence.

Nostal lève sa canne de golf et d'un coup puissant et vigoureux éclate son seul coup pour le moins deux cent trois assiettes. De toute part, le taillis s'effrite verticalement, atteignant en quelques secondes son maximum d'intensité. Espatants et visiteurs se précipitent en hurlant sur la faïence et la porcelaine. Les uns brisent les saladiers à coups de pied, d'autres s'emparant d'une large soupière la lancent dans un lot de compotiers et le tout se fracasse en un prodigieux vacarme. Les souvenirs ^{et les beurres} valsent en l'air et s'écrasent à terre avec fracas. Quelques-uns se spécialisant dans la destruction des soucoupes se les cassent méthodiquement une à une sur le crâne. Certains jonglent avec des assiettes, puis abandonnent tout à coup la pratique de leur adresse : les assiettes semblent un moment s'immobiliser en l'air, puis piquent dans le nez et se pulvérifient sur le sol. D'autres s'abattoient brutallement dans de grands plats ovales pour les caser. Un fantaisiste s'enfritonne la tête dans un sucre et se délivre d'un coup de cafetière. Le Busogueno prétire sa collection d'assiettes bretonnes en bengtant. Manuel concasse à coups de talon les assiettes-rebuts de Choumague. Sous les pieds ardents de Robert, les tasses à thé pseudo-chinoises de Machut ~~ne sont plus depuis longtemps que de la fourrière~~. Au fracas et aux hurlements se mêlent ~~le cri des cris oujus~~ des cris oujus ~~de profonds bavancements~~.



XII

5h. 55. Vie publique: le Soleil se lève.

Vie privée : néant.

6h. Vie publique: Le Soleil est levé.

Vie privée :

7h. Vie publique:

Vie privée:

8h. Vie publique:

Vie privée:

9h. Vie publique:

Vie privée:

83 ~~1983~~

४८



Eux dont toute la vaisselle éta^t brisée. Et, à cette eval-
tation, vient se joindre tout à coup, tout à coup, le fan-
tôme d'une maîtresse, ~~qui~~, ^{qui} l'accompagnait, descendait lui-même
la vaisselle. Il avait placé son fusil ^{f. m.} ~~maître~~ à dix-
mètres environ en arrière de son exposition. et ayant
pris la position du finement couché, bâtoyant de son fusil les
~~de son accès~~ ^{qu'il n'a pas} ~~auquel il n'a pas~~ deux
~~deux~~ ^{deux} ~~composante~~ ^{composante} ~~double~~ ^{double} objets en porcelaine ^{en porcelaine} ~~qui~~
avait chargé jusque-là. et les ~~sabres~~ ^{ravages} s'abatirent,
et les faucons s'envolèrent. Et les assiettes se brisèrent
formèrent en poussière, les pieds s'arrachèrent et
le fusil de debruy ^{de jument enfoncé} augmenta ^{de jument enfoncé} tel n'y faisait
l'ailleurs attention. Deux individus seulement furent
blessés, l'un ^{au} la cuisse, et l'autre ^{au} un bout d'oreille
~~gatouillé~~ ^{ent} ~~fracturée~~ ^{fracturée})

En moins de dix minutes, il ne restait plus une ~~seule~~
~~Seul objet de faïence ou de porcelaine~~
~~boutique, un peu fabriquée - les deux façonnait,~~
~~qui ne fut pas en ruines. Peu à peu, exposant~~
et visitants cessaient de ~~rire, faire~~ d'imiter. Quelques
~~qui~~ convaincus recherchaient les armes
qui avaient pu échapper à la destruction pour
les briser. On n'entendait plus que le ceptement du
fusil-mitrailleur. J'achassais un ~~petit~~ ^{monnaie} de mon-
ceux de vingtaine haut de pres de deux mètres, long-

~~profond~~ les fragments, émiettaient, clymbes de pyrolyse.
de dix et ~~dix~~ de cinq. ~~beaucoup~~ ~~ceux~~ ~~élevaient~~ de plus
~~en plus~~ ~~petits~~. De la ^{révélent} ~~terre cuite~~ ~~élevait~~ ~~des~~ ~~feuilles~~ ~~jaune~~
~~l'ordre~~ ~~et~~ ~~fin~~ ~~cette~~.

La fête était terminée, la place ~~étais~~ entière recouverte d'une couche de ~~de briques~~ briques éparpillées formé de morceaux de dix centimètres. Il n'y avait eu que cinq blessés ; deux jar. Petitgros, un jar. ~~qui~~ ^{etait} tombé ~~qui~~ ^{etait} dans le baldaquin lorsqu'il ~~avait~~ ^{etait} tombé dans les armettes, avait fendu le crâne d'un touriste ^{qui} ~~qui~~ ^{etait} enlevé et les deux autres avaient été ébréchés par des bouscoulages ^{bouscoulages} ~~qui~~ ^{etait} brûlissants.

— Dis donc papa, fest-ce fi' elles ont pris les tasses à
~~Claudine~~ ! C'est-à-dire.

~~marabout~~. — Ah mes enfants, j'ai fait le Grel Coups de talon ~~à~~ j'au flanqué dans les jambes de ~~l'~~^{maison} l', répondit le tout joyeux. C'qu'on se sent mieux après un tel coup de ~~l'~~.

~~Así don Manuel, demanda 100, en su nombre.~~



C.I.D.R.E.
R.O.
LIMOGES

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?
— Allons à la forêt, ~~pour faire~~ ~~pour faire~~ Mamet
— J'irai bien faire un coup, dit l'oncle lui en ayant mis
~~un peu de vin dans la bouteille~~
Colaforte et ~~Ancien Châtel~~ les rejoignirent.
— On va faire ~~quelques~~ ~~lancer des amygdales~~? ~~quelques~~
proposa ce dernier. La poussière, ~~de que ça peut~~, fit
dormir soif, bon dieu.
— Dites donc, dit ~~Colaforte~~ ^{maintenant à l'oreille} je vous
l'année prochaine.
— Je pense bien, répondit ^{celui-ci}. Je ferai aussi bien
que vous.
— C'est ce que l'on verra, répliqua ^{celui-là} Colaforte.
— Petit ^{longard} monsieur l'a fait faire un coup, dit Ancien Châ-
tel. ^{C'est vraiment magnifique} Ca c'est chose ce que c'est à faire.
— Ça valut le déplacement, dit l'oncle.
— Oui, mais avec sa sacrée mitrailleuse, il empêchait de taper dans sa vaisselle, remarqua
l'oncle ~~Colaforte~~ Forêt.
— ~~Colaforte~~ C'est vrai, reconnut ~~Colaforte~~. C'est
évidemment ce truc-là. Il a tout démolis lui-même,
c'est pas bien ça. ^{Mais que} ^{Colaforte} vint se faire à eux.
Colaforte et ^{Colaforte} ~~Pistolettes de fer à repasser~~ ^{Colaforte} une grappe.
— Vous trouvez pas, vous ? ^{lui demanda} l'autre. C'est
pas de façons, de tout casser soi-même.

BU.
0403

86 117

Mandae

~~Gredos~~ rocha la borde: ~~Pastoreo de~~ ¹⁷ ~~el~~ ¹⁸ ~~el~~ ¹⁹ ~~el~~ ²⁰ ~~el~~ ²¹ ~~el~~ ²² ~~el~~ ²³ ~~el~~ ²⁴ ~~el~~ ²⁵ ~~el~~ ²⁶ ~~el~~ ²⁷ ~~el~~ ²⁸ ~~el~~ ²⁹ ~~el~~ ³⁰ ~~el~~ ³¹ ~~el~~ ³² ~~el~~ ³³ ~~el~~ ³⁴ ~~el~~ ³⁵ ~~el~~ ³⁶ ~~el~~ ³⁷ ~~el~~ ³⁸ ~~el~~ ³⁹ ~~el~~ ⁴⁰ ~~el~~ ⁴¹ ~~el~~ ⁴² ~~el~~ ⁴³ ~~el~~ ⁴⁴ ~~el~~ ⁴⁵ ~~el~~ ⁴⁶ ~~el~~ ⁴⁷ ~~el~~ ⁴⁸ ~~el~~ ⁴⁹ ~~el~~ ⁵⁰ ~~el~~ ⁵¹ ~~el~~ ⁵² ~~el~~ ⁵³ ~~el~~ ⁵⁴ ~~el~~ ⁵⁵ ~~el~~ ⁵⁶ ~~el~~ ⁵⁷ ~~el~~ ⁵⁸ ~~el~~ ⁵⁹ ~~el~~ ⁶⁰ ~~el~~ ⁶¹ ~~el~~ ⁶² ~~el~~ ⁶³ ~~el~~ ⁶⁴ ~~el~~ ⁶⁵ ~~el~~ ⁶⁶ ~~el~~ ⁶⁷ ~~el~~ ⁶⁸ ~~el~~ ⁶⁹ ~~el~~ ⁷⁰ ~~el~~ ⁷¹ ~~el~~ ⁷² ~~el~~ ⁷³ ~~el~~ ⁷⁴ ~~el~~ ⁷⁵ ~~el~~ ⁷⁶ ~~el~~ ⁷⁷ ~~el~~ ⁷⁸ ~~el~~ ⁷⁹ ~~el~~ ⁸⁰ ~~el~~ ⁸¹ ~~el~~ ⁸² ~~el~~ ⁸³ ~~el~~ ⁸⁴ ~~el~~ ⁸⁵ ~~el~~ ⁸⁶ ~~el~~ ⁸⁷ ~~el~~ ⁸⁸ ~~el~~ ⁸⁹ ~~el~~ ⁹⁰ ~~el~~ ⁹¹ ~~el~~ ⁹² ~~el~~ ⁹³ ~~el~~ ⁹⁴ ~~el~~ ⁹⁵ ~~el~~ ⁹⁶ ~~el~~ ⁹⁷ ~~el~~ ⁹⁸ ~~el~~ ⁹⁹ ~~el~~ ¹⁰⁰ ~~el~~ ¹⁰¹ ~~el~~ ¹⁰² ~~el~~ ¹⁰³ ~~el~~ ¹⁰⁴ ~~el~~ ¹⁰⁵ ~~el~~ ¹⁰⁶ ~~el~~ ¹⁰⁷ ~~el~~ ¹⁰⁸ ~~el~~ ¹⁰⁹ ~~el~~ ¹¹⁰ ~~el~~ ¹¹¹ ~~el~~ ¹¹² ~~el~~ ¹¹³ ~~el~~ ¹¹⁴ ~~el~~ ¹¹⁵ ~~el~~ ¹¹⁶ ~~el~~ ¹¹⁷ ~~el~~ ¹¹⁸ ~~el~~ ¹¹⁹ ~~el~~ ¹²⁰ ~~el~~ ¹²¹ ~~el~~ ¹²² ~~el~~ ¹²³ ~~el~~ ¹²⁴ ~~el~~ ¹²⁵ ~~el~~ ¹²⁶ ~~el~~ ¹²⁷ ~~el~~ ¹²⁸ ~~el~~ ¹²⁹ ~~el~~ ¹³⁰ ~~el~~ ¹³¹ ~~el~~ ¹³² ~~el~~ ¹³³ ~~el~~ ¹³⁴ ~~el~~ ¹³⁵ ~~el~~ ¹³⁶ ~~el~~ ¹³⁷ ~~el~~ ¹³⁸ ~~el~~ ¹³⁹ ~~el~~ ¹⁴⁰ ~~el~~ ¹⁴¹ ~~el~~ ¹⁴² ~~el~~ ¹⁴³ ~~el~~ ¹⁴⁴ ~~el~~ ¹⁴⁵ ~~el~~ ¹⁴⁶ ~~el~~ ¹⁴⁷ ~~el~~ ¹⁴⁸ ~~el~~ ¹⁴⁹ ~~el~~ ¹⁵⁰ ~~el~~ ¹⁵¹ ~~el~~ ¹⁵² ~~el~~ ¹⁵³ ~~el~~ ¹⁵⁴ ~~el~~ ¹⁵⁵ ~~el~~ ¹⁵⁶ ~~el~~ ¹⁵⁷ ~~el~~ ¹⁵⁸ ~~el~~ ¹⁵⁹ ~~el~~ ¹⁶⁰ ~~el~~ ¹⁶¹ ~~el~~ ¹⁶² ~~el~~ ¹⁶³ ~~el~~ ¹⁶⁴ ~~el~~ ¹⁶⁵ ~~el~~ ¹⁶⁶ ~~el~~ ¹⁶⁷ ~~el~~ ¹⁶⁸ ~~el~~ ¹⁶⁹ ~~el~~ ¹⁷⁰ ~~el~~ ¹⁷¹ ~~el~~ ¹⁷² ~~el~~ ¹⁷³ ~~el~~ ¹⁷⁴ ~~el~~ ¹⁷⁵ ~~el~~ ¹⁷⁶ ~~el~~ ¹⁷⁷ ~~el~~ ¹⁷⁸ ~~el~~ ¹⁷⁹ ~~el~~ ¹⁸⁰ ~~el~~ ¹⁸¹ ~~el~~ ¹⁸² ~~el~~ ¹⁸³ ~~el~~ ¹⁸⁴ ~~el~~ ¹⁸⁵ ~~el~~ ¹⁸⁶ ~~el~~ ¹⁸⁷ ~~el~~ ¹⁸⁸ ~~el~~ ¹⁸⁹ ~~el~~ ¹⁹⁰ ~~el~~ ¹⁹¹ ~~el~~ ¹⁹² ~~el~~ ¹⁹³ ~~el~~ ¹⁹⁴ ~~el~~ ¹⁹⁵ ~~el~~ ¹⁹⁶ ~~el~~ ¹⁹⁷ ~~el~~ ¹⁹⁸ ~~el~~ ¹⁹⁹ ~~el~~ ²⁰⁰ ~~el~~ ²⁰¹ ~~el~~ ²⁰² ~~el~~ ²⁰³ ~~el~~ ²⁰⁴ ~~el~~ ²⁰⁵ ~~el~~ ²⁰⁶ ~~el~~ ²⁰⁷ ~~el~~ ²⁰⁸ ~~el~~ ²⁰⁹ ~~el~~ ²¹⁰ ~~el~~ ²¹¹ ~~el~~ ²¹² ~~el~~ ²¹³ ~~el~~ ²¹⁴ ~~el~~ ²¹⁵ ~~el~~ ²¹⁶ ~~el~~ ²¹⁷ ~~el~~ ²¹⁸ ~~el~~ ²¹⁹ ~~el~~ ²²⁰ ~~el~~ ²²¹ ~~el~~ ²²² ~~el~~ ²²³ ~~el~~ ²²⁴ ~~el~~ ²²⁵ ~~el~~ ²²⁶ ~~el~~ ²²⁷ ~~el~~ ²²⁸ ~~el~~ ²²⁹ ~~el~~ ²³⁰ ~~el~~ ²³¹ ~~el~~ ²³² ~~el~~ ²³³ ~~el~~ ²³⁴ ~~el~~ ²³⁵ ~~el~~ ²³⁶ ~~el~~ ²³⁷ ~~el~~ ²³⁸ ~~el~~ ²³⁹ ~~el~~ ²⁴⁰ ~~el~~ ²⁴¹ ~~el~~ ²⁴² ~~el~~ ²⁴³ ~~el~~ ²⁴⁴ ~~el~~ ²⁴⁵ ~~el~~ ²⁴⁶ ~~el~~ ²⁴⁷ ~~el~~ ²⁴⁸ ~~el~~ ²⁴⁹ ~~el~~ ²⁵⁰ ~~el~~ ²⁵¹ ~~el~~ ²⁵² ~~el~~ ²⁵³ ~~el~~ ²⁵⁴ ~~el~~ ²⁵⁵ ~~el~~ ²⁵⁶ ~~el~~ ²⁵⁷ ~~el~~ ²⁵⁸ ~~el~~ ²⁵⁹ ~~el~~ ²⁶⁰ ~~el~~ ²⁶¹ ~~el~~ ²⁶² ~~el~~ ²⁶³ ~~el~~ ²⁶⁴ ~~el~~ ²⁶⁵ ~~el~~ ²⁶⁶ ~~el~~ ²⁶⁷ ~~el~~ ²⁶⁸ ~~el~~ ²⁶⁹ ~~el~~ ²⁷⁰ ~~el~~ ²⁷¹ ~~el~~ ²⁷² ~~el~~ ²⁷³ ~~el~~ ²⁷⁴ ~~el~~ ²⁷⁵ ~~el~~ ²⁷⁶ ~~el~~ ²⁷⁷ ~~el~~ ²⁷⁸ ~~el~~ ²⁷⁹ ~~el~~ ²⁸⁰ ~~el~~ ²⁸¹ ~~el~~ ²⁸² ~~el~~ ²⁸³ ~~el~~ ²⁸⁴ ~~el~~ ²⁸⁵ ~~el~~ ²⁸⁶ ~~el~~ ²⁸⁷ ~~el~~ ²⁸⁸ ~~el~~ ²⁸⁹ ~~el~~ ²⁹⁰ ~~el~~ ²⁹¹ ~~el~~ ²⁹² ~~el~~ ²⁹³ ~~el~~ ²⁹⁴ ~~el~~ ²⁹⁵ ~~el~~ ²⁹⁶ ~~el~~ ²⁹⁷ ~~el~~ ²⁹⁸ ~~el~~ ²⁹⁹ ~~el~~ ³⁰⁰ ~~el~~ ³⁰¹ ~~el~~ ³⁰² ~~el~~ ³⁰³ ~~el~~ ³⁰⁴ ~~el~~ ³⁰⁵ ~~el~~ ³⁰⁶ ~~el~~ ³⁰⁷ ~~el~~ ³⁰⁸ ~~el~~ ³⁰⁹ ~~el~~ ³¹⁰ ~~el~~ ³¹¹ ~~el~~ ³¹² ~~el~~ ³¹³ ~~el~~ ³¹⁴ ~~el~~ ³¹⁵ ~~el~~ ³¹⁶ ~~el~~ ³¹⁷ ~~el~~ ³¹⁸ ~~el~~ ³¹⁹ ~~el~~ ³²⁰ ~~el~~ ³²¹ ~~el~~ ³²² ~~el~~ ³²³ ~~el~~ ³²⁴ ~~el~~ ³²⁵ ~~el~~ ³²⁶ ~~el~~ ³²⁷ ~~el~~ ³²⁸ ~~el~~ ³²⁹ ~~el~~ ³³⁰ ~~el~~ ³³¹ ~~el~~ ³³² ~~el~~ ³³³ ~~el~~ ³³⁴ ~~el~~ ³³⁵ ~~el~~ ³³⁶ ~~el~~ ³³⁷ ~~el~~ ³³⁸ ~~el~~ ³³⁹ ~~el~~ ³⁴⁰ ~~el~~ ³⁴¹ ~~el~~ ³⁴² ~~el~~ ³⁴³ ~~el~~ ³⁴⁴ ~~el~~ ³⁴⁵ ~~el~~ ³⁴⁶ ~~el~~ ³⁴⁷ ~~el~~ ³⁴⁸ ~~el~~ ³⁴⁹ ~~el~~ ³⁵⁰ ~~el~~ ³⁵¹ ~~el~~ ³⁵² ~~el~~ ³⁵³ ~~el~~ ³⁵⁴ ~~el~~ ³⁵⁵ ~~el~~ ³⁵⁶ ~~el~~ ³⁵⁷ ~~el~~ ³⁵⁸ ~~el~~ ³⁵⁹ ~~el~~ ³⁶⁰ ~~el~~ ³⁶¹ ~~el~~ ³⁶² ~~el~~ ³⁶³ ~~el~~ ³⁶⁴ ~~el~~ ³⁶⁵ ~~el~~ ³⁶⁶ ~~el~~ ³⁶⁷ ~~el~~ ³⁶⁸ ~~el~~ ³⁶⁹ ~~el~~ ³⁷⁰ ~~el~~ ³⁷¹ ~~el~~ ³⁷² ~~el~~ ³⁷³ ~~el~~ ³⁷⁴ ~~el~~ ³⁷⁵ ~~el~~ ³⁷⁶ ~~el~~ ³⁷⁷ ~~el~~ ³⁷⁸ ~~el~~ ³⁷⁹ ~~el~~ ³⁸⁰ ~~el~~ ³⁸¹ ~~el~~ ³⁸² ~~el~~ ³⁸³ ~~el~~ ³⁸⁴ ~~el~~ ³⁸⁵ ~~el~~ ³⁸⁶ ~~el~~ ³⁸⁷ ~~el~~ ³⁸⁸ ~~el~~ ³⁸⁹ ~~el~~ ³⁹⁰ ~~el~~ ³⁹¹ ~~el~~ ³⁹² ~~el~~ ³⁹³ ~~el~~ ³⁹⁴ ~~el~~ ³⁹⁵ ~~el~~ ³⁹⁶ ~~el~~ ³⁹⁷ ~~el~~ ³⁹⁸ ~~el~~ ³⁹⁹ ~~el~~ ⁴⁰⁰ ~~el~~ ⁴⁰¹ ~~el~~ ⁴⁰² ~~el~~ ⁴⁰³ ~~el~~ ⁴⁰⁴ ~~el~~ ⁴⁰⁵ ~~el~~ ⁴⁰⁶ ~~el~~ ⁴⁰⁷ ~~el~~ ⁴⁰⁸ ~~el~~ ⁴⁰⁹ ~~el~~ ⁴¹⁰ ~~el~~ ⁴¹¹ ~~el~~ ⁴¹² ~~el~~ ⁴¹³ ~~el~~ ⁴¹⁴ ~~el~~ ⁴¹⁵ ~~el~~ ⁴¹⁶ ~~el~~ ⁴¹⁷ ~~el~~ ⁴¹⁸ ~~el~~ ⁴¹⁹ ~~el~~ ⁴²⁰ ~~el~~ ⁴²¹ ~~el~~ ⁴²² ~~el~~ ⁴²³ ~~el~~ ⁴²⁴ ~~el~~ ⁴²⁵ ~~el~~ ⁴²⁶ ~~el~~ ⁴²⁷ ~~el~~ ⁴²⁸ ~~el~~ ⁴²⁹ ~~el~~ ⁴³⁰ ~~el~~ ⁴³¹ ~~el~~ ⁴³² ~~el~~ ⁴³³ ~~el~~ ⁴³⁴ ~~el~~ ⁴³⁵ ~~el~~ ⁴³⁶ ~~el~~ ⁴³⁷ ~~el~~ ⁴³⁸ ~~el~~ ⁴³⁹ ~~el~~ ⁴⁴⁰ ~~el~~ ⁴⁴¹ ~~el~~ ⁴⁴² ~~el~~ ⁴⁴³ ~~el~~ ⁴⁴⁴ ~~el~~ ⁴⁴⁵ ~~el~~ ⁴⁴⁶ ~~el~~ ⁴⁴⁷ ~~el~~ ⁴⁴⁸ ~~el~~ ⁴⁴⁹ ~~el~~ ⁴⁵⁰ ~~el~~ ⁴⁵¹ ~~el~~ ⁴⁵² ~~el~~ ⁴⁵³ ~~el~~ ⁴⁵⁴ ~~el~~ ⁴⁵⁵ ~~el~~ ⁴⁵⁶ ~~el~~ ⁴⁵⁷ ~~el~~ ⁴⁵⁸ ~~el~~ ⁴⁵⁹ ~~el~~ ⁴⁶⁰ ~~el~~ ⁴⁶¹ ~~el~~ ⁴⁶² ~~el~~ ⁴⁶³ ~~el~~ ⁴⁶⁴ ~~el~~ ⁴⁶⁵ ~~el~~ ⁴⁶⁶ ~~el~~ ⁴⁶⁷ ~~el~~ ⁴⁶⁸ ~~el~~ ⁴⁶⁹ ~~el~~ ⁴⁷⁰ ~~el~~ ⁴⁷¹ ~~el~~ ⁴⁷² ~~el~~ ⁴⁷³ ~~el~~ ⁴⁷⁴ ~~el~~ ⁴⁷⁵ ~~el~~ ⁴⁷⁶ ~~el~~ ⁴⁷⁷ ~~el~~ ⁴⁷⁸ ~~el~~ ⁴⁷⁹ ~~el~~ ⁴⁸⁰ ~~el~~ ⁴⁸¹ ~~el~~ ⁴⁸² ~~el~~ ⁴⁸³ ~~el~~ ⁴⁸⁴ ~~el~~ ⁴⁸⁵ ~~el~~ ⁴⁸⁶ ~~el~~ ⁴⁸⁷ ~~el~~ ⁴⁸⁸ ~~el~~ ⁴⁸⁹ ~~el~~ ⁴⁹⁰ ~~el~~ ⁴⁹¹ ~~el~~ ⁴⁹² ~~el~~ ⁴⁹³ ~~el~~ ⁴⁹⁴ ~~el~~ ⁴⁹⁵ ~~el~~ ⁴⁹⁶ ~~el~~ ⁴⁹⁷ ~~el~~ ⁴⁹⁸ ~~el~~ ⁴⁹⁹ ~~el~~ ⁵⁰⁰ ~~el~~ ⁵⁰¹ ~~el~~ ⁵⁰² ~~el~~ ⁵⁰³ ~~el~~ ⁵⁰⁴ ~~el~~ ⁵⁰⁵ ~~el~~ ⁵⁰⁶ ~~el~~ ⁵⁰⁷ ~~el~~ ⁵⁰⁸ ~~el~~ ⁵⁰⁹ ~~el~~ ⁵¹⁰ ~~el~~ ⁵¹¹ ~~el~~ ⁵¹² ~~el~~ ⁵¹³ ~~el~~ ⁵¹⁴ ~~el~~ ⁵¹⁵ ~~el~~ ⁵¹⁶ ~~el~~ ⁵¹⁷ ~~el~~ ⁵¹⁸ ~~el~~ ⁵¹⁹ ~~el~~ ⁵²⁰ ~~el~~ ⁵²¹ ~~el~~ ⁵²² ~~el~~ ⁵²³ ~~el~~ ⁵²⁴ ~~el~~ ⁵²⁵ ~~el~~ ⁵²⁶ ~~el~~ ⁵²⁷ ~~el~~ ⁵²⁸ ~~el~~ ⁵²⁹ ~~el~~ ⁵³⁰ ~~el~~ ⁵³¹ ~~el~~ ⁵³² ~~el~~ ⁵³³ ~~el~~ ⁵³⁴ ~~el~~ ⁵³⁵ ~~el~~ ⁵³⁶ ~~el~~ ⁵³⁷ ~~el~~ ⁵³⁸ ~~el~~ ⁵³⁹ ~~el~~ ⁵⁴⁰ ~~el~~ ⁵⁴¹ ~~el~~ ⁵⁴² ~~el~~ ⁵⁴³ ~~el~~ ⁵⁴⁴ ~~el~~ ⁵⁴⁵ ~~el~~ ⁵⁴⁶ ~~el~~ ⁵⁴⁷ ~~el~~ ⁵⁴⁸ ~~el~~ ⁵⁴⁹ ~~el~~ ⁵⁵⁰ ~~el~~ ⁵⁵¹ ~~el~~ ⁵⁵² ~~el~~ ⁵⁵³ ~~el~~ ⁵⁵⁴ ~~el~~ ⁵⁵⁵ ~~el~~ ⁵⁵⁶ ~~el~~ ⁵⁵⁷ ~~el~~ ⁵⁵⁸ ~~el~~ ⁵⁵⁹ ~~el~~ ⁵⁶⁰ ~~el~~ ⁵⁶¹ ~~el~~ ⁵⁶² ~~el~~ ⁵⁶³ ~~el~~ ⁵⁶⁴ ~~el~~ ⁵⁶⁵ ~~el~~ ⁵⁶⁶ ~~el~~ ⁵⁶⁷ ~~el~~ ⁵⁶⁸ ~~el~~ ⁵⁶⁹ ~~el~~ ⁵⁷⁰ ~~el~~ ⁵⁷¹ ~~el~~ ⁵⁷² ~~el~~ ⁵⁷³ ~~el~~ ⁵⁷⁴ ~~el~~ ⁵⁷⁵ ~~el~~ ⁵⁷⁶ ~~el~~ ⁵⁷⁷ ~~el~~ ⁵⁷⁸ ~~el~~ ⁵⁷⁹ ~~el~~ ⁵⁸⁰ ~~el~~ ⁵⁸¹ ~~el~~ ⁵⁸² ~~el~~ ⁵⁸³ ~~el~~ ⁵⁸⁴ ~~el~~ ⁵⁸⁵ ~~el~~ ⁵⁸⁶ ~~el~~ ⁵⁸⁷ ~~el~~ ⁵⁸⁸ ~~el~~ ⁵⁸⁹ ~~el~~ ⁵⁹⁰ ~~el~~ ⁵⁹¹ ~~el~~ ⁵⁹² ~~el~~ ⁵⁹³ ~~el~~ ⁵⁹⁴ ~~el~~ ⁵⁹⁵ ~~el~~ ⁵⁹⁶ ~~el~~ ⁵⁹⁷ ~~el~~ ⁵⁹⁸ ~~el~~ ⁵⁹⁹ ~~el~~ ⁶⁰⁰ ~~el~~ ⁶⁰¹ ~~el~~ ⁶⁰² ~~el~~ ⁶⁰³ ~~el~~ ⁶⁰⁴ ~~el~~ ⁶⁰⁵ ~~el~~ ⁶⁰⁶ ~~el~~ ⁶⁰⁷ ~~el~~ ⁶⁰⁸ ~~el~~ ⁶⁰⁹ ~~el~~ ⁶¹⁰ ~~el~~ ⁶¹¹ ~~el~~ ⁶¹² ~~el~~ ⁶¹³ ~~el~~ ⁶¹⁴ ~~el~~ ⁶¹⁵ ~~el~~ ⁶¹⁶ ~~el~~ ⁶¹⁷ ~~el~~ ⁶¹⁸ ~~el~~ ⁶¹⁹ ~~el~~ ⁶²⁰ ~~el~~ ⁶²¹ ~~el~~ ⁶²² ~~el~~ ⁶²³ ~~el~~ ⁶²⁴ ~~el~~ ⁶²⁵ ~~el~~ ⁶²⁶ ~~el~~ ⁶²⁷ ~~el~~ ⁶²⁸ ~~el~~ ⁶²⁹ ~~el~~ ⁶³⁰ ~~el~~ ⁶³¹ ~~el~~ ⁶³² ~~el~~ ⁶³³ ~~el~~ ⁶³⁴ ~~el~~ ⁶³⁵ ~~el~~ ⁶³⁶ ~~el~~ ⁶³⁷ ~~el~~ ⁶³⁸ ~~el~~ ⁶³⁹ ~~el~~ ⁶⁴⁰ ~~el~~ ⁶⁴¹ ~~el~~ ⁶⁴² ~~el~~ ⁶⁴³ ~~el~~ ⁶⁴⁴ ~~el~~ ⁶⁴⁵ ~~el~~ ⁶⁴⁶ ~~el~~ ⁶⁴⁷ ~~el~~ ⁶⁴⁸ ~~el~~ ⁶⁴⁹ ~~el~~ ⁶⁵⁰ ~~el~~ ⁶⁵¹ ~~el~~ ⁶⁵² ~~el~~ ⁶⁵³ ~~el~~ ⁶⁵⁴ ~~el~~ ⁶⁵⁵ ~~el~~ ⁶⁵⁶ ~~el~~ ⁶⁵⁷ ~~el~~ ⁶⁵⁸ ~~el~~ ⁶⁵⁹ ~~el~~ ⁶⁶⁰ ~~el~~ ⁶⁶¹ ~~el~~ ⁶⁶² ~~el~~ ⁶⁶³ ~~el~~ ⁶⁶⁴ ~~el~~ ⁶⁶⁵ ~~el~~ ⁶⁶⁶ ~~el~~ ⁶⁶⁷ ~~el~~ ⁶⁶⁸ ~~el~~ ⁶⁶⁹ ~~el~~ ⁶⁷⁰ ~~el~~ ⁶⁷¹ ~~el~~ ⁶⁷² ~~el~~ ⁶⁷³ ~~el~~ ⁶⁷⁴ ~~el~~ ⁶⁷⁵ ~~el~~ ⁶⁷⁶ ~~el~~ ⁶⁷⁷ ~~el~~ ⁶⁷⁸ ~~el~~ ⁶⁷⁹ ~~el~~ ⁶⁸⁰ ~~el~~ ⁶⁸¹ ~~el~~ ⁶⁸² ~~el~~ ⁶⁸³ ~~el~~ ⁶⁸⁴ ~~el~~ ⁶⁸⁵ ~~el~~ ⁶⁸⁶ ~~el~~ ⁶⁸⁷ ~~el~~ ⁶⁸⁸ ~~el~~ ⁶⁸⁹ ~~el~~ ⁶⁹⁰ ~~el~~ ⁶⁹¹ ~~el~~ ⁶⁹² ~~el~~ ⁶⁹³ ~~el~~ ⁶⁹⁴ ~~el~~ ⁶⁹⁵ ~~el~~ ⁶⁹⁶ ~~el~~ ⁶⁹⁷ ~~el~~ ⁶⁹⁸ ~~el~~ ⁶⁹⁹ ~~el~~ ⁷⁰⁰ ~~el~~ ⁷⁰¹ ~~el~~ ⁷⁰² ~~el~~ ⁷⁰³ ~~el~~ ⁷⁰⁴ ~~el~~ ⁷⁰⁵ ~~el~~ ⁷⁰⁶ ~~el~~ ⁷⁰⁷ ~~el~~ ⁷⁰⁸ ~~el~~ ⁷⁰⁹ ~~el~~ ⁷¹⁰ ~~el~~ ⁷¹¹ ~~el~~ ⁷¹² ~~el~~ ⁷¹³ ~~el~~ ⁷¹⁴ ~~el~~ ⁷¹⁵ ~~el~~ ⁷¹⁶ ~~el~~ ⁷¹⁷ ~~el~~ ⁷¹⁸ ~~el~~ ⁷¹⁹ ~~el~~ ⁷²⁰ ~~el~~ ⁷²¹ ~~el~~ ⁷²² ~~el~~ ⁷²³ ~~el~~ ⁷²⁴ ~~el~~ ⁷²⁵ ~~el~~ ⁷²⁶ ~~el~~ ⁷²⁷ ~~el~~ ⁷²⁸ ~~el~~ ⁷²⁹ ~~el~~ ⁷³⁰ ~~el~~ ⁷³¹ ~~el~~ ⁷³² ~~el~~ ⁷³³ ~~el~~ ⁷³⁴ ~~el~~ ⁷³⁵ ~~el~~ ⁷³⁶ ~~el~~ ⁷³⁷ ~~el~~ ⁷³⁸ ~~el~~ ⁷³⁹ ~~el~~ ⁷⁴⁰ ~~el~~ ⁷⁴¹ ~~el~~ ⁷⁴² ~~el~~ ⁷⁴³ ~~el~~ ⁷⁴⁴ ~~el~~ ⁷⁴⁵ ~~el~~ ⁷⁴⁶ ~~el~~ ⁷⁴⁷ ~~el~~ ⁷⁴⁸ ~~el~~ ⁷⁴⁹ ~~el~~ ⁷⁵⁰ ~~el~~ ⁷⁵¹ ~~el~~ ⁷⁵² ~~el~~ ⁷⁵³ ~~el~~ ⁷⁵⁴ ~~el~~ ⁷⁵⁵ ~~el~~ ⁷⁵⁶ ~~el~~ ⁷⁵⁷ ~~el~~ ⁷⁵⁸ ~~el~~ ⁷⁵⁹ ~~el~~ ⁷⁶⁰ ~~el~~ ⁷⁶¹ ~~el~~ ⁷⁶² ~~el~~ ⁷⁶³ ~~el~~ ⁷⁶⁴ ~~el~~ ⁷⁶⁵ ~~el~~ ⁷⁶⁶ ~~el~~ ⁷⁶⁷ ~~el~~ ⁷⁶⁸ ~~el~~ ⁷⁶⁹ ~~el~~ ⁷⁷⁰ ~~el~~ ⁷⁷¹ ~~el~~ ⁷⁷² ~~el~~ ⁷⁷³ ~~el~~ ⁷⁷⁴ ~~el~~ ⁷⁷⁵ ~~el~~ ⁷⁷⁶ ~~el~~ ⁷⁷⁷ ~~el~~ ⁷⁷⁸ ~~el~~ ⁷⁷⁹ ~~el~~ ⁷⁸⁰ ~~el~~ ⁷⁸¹ ~~el~~ ⁷⁸² ~~el~~ ⁷⁸³ ~~el~~ ⁷⁸⁴ ~~el~~ ⁷⁸⁵ ~~el~~ ⁷⁸⁶ ~~el~~ ⁷⁸⁷ ~~el~~ ⁷⁸⁸ ~~el~~ ⁷⁸⁹ ~~el~~ ⁷⁹⁰ ~~el~~ ⁷⁹¹ ~~el~~ ⁷⁹² ~~el~~

— C'est ce qu'il faut faire ~~pour me faire plaisir~~ ~~pour nous deux entre nous~~

— C'est pas bien d'avoir fait ça, ^{introduction} au contraire
à la population, force aussi à dire.

— Faudrait pas qu'il continue comme ça, fit
l'autre.

~~Il a été arrêté à la gare de Paris-Saint-Lazare~~
— C'est à cause de l'ordre que j'ai donné à la police, lui dit Forest.
— Je ne sais pas ce que je devrais faire, dit le père.

— A propos, Qu'est-ce qui s'est passé le vendredi, — dit ~~Rigolard~~
en rigolant. Il avait déclaré sans plaisir la-
gueule.

— J'ai fait parti de démolissage, flajanta
~~mais~~ Mondare.

Tous cing, plus les enfants, se distinguerent la face d'intense exultation.

- On va faire cependant, dit ~~l'abbé~~^{monseigneur} ~~Kemp~~^{de la Motte}

— On va chez ~~Hippolyte~~ non ? dit ~~Antoine~~ Georges.

- Ça va, dit le père. les enfants, vous ~~avez~~, ^{avez}

Isley virus?

— On va en finir, dit Manuel.

— Sont déjà soiffards, remarqua Pottet
~~Pottet devait~~

~~Naturellement chez Castille il offrait une couleur très
crème et fumante, la tasse est sur des banes dans la~~



87



87

Naturellement chez Hippolyte, il n'y avait guère de place. Et ça grouillait dedans ! Ils trouverent cependant à se casser au bout d'une longue table de zinc dont une famille de ruraux occupait l'autre extrémité.

— Du pernod pour tout le monde, hurla l'oncle.

— Et vous les gosses ? demanda Forêt.

— On veut bien du pernod, dit Manuel.

— Alors amenez-nous en une bouteille, dit ~~Forêt~~ au garçon. ~~Il faut~~
~~On y va, on y va.~~ ~~C'est à l'animallement à la famille de ruraux.~~
~~assez~~ Cœurs à sourirent timidement.

— Il faudra encore nous faire attendre une heure, grومmela Maudane
dont la langue pendante se piquait aux poils de sa barbe.

— Dis donc Manuel, dit Carpeaux, qu'est-ce que c'est que ce truc-là
qui il veut faire, Pierre Longard.

— Il veut prononcer un discours, M. Carpeaux.

Celui-ci réfléchit.

— Ça c'est vraiment une drôle d'idée, finit-il par opiner.

— Eh bien fait pas ce qui il dira ? s'exclut Forêt.

— Non, papa...

— Oh moi, je demande pas comme ça. C'est pas ça qui empêchera
mes poils du, du nez de friser.

— ~~Assent~~ Sacré farceur, dit l'oncle Hugot ^{en payant la} ~~quand même~~
bouteilles de pernod.



VI.



88 Hgt



~~Le fantôme est s'étendant avec lui.~~
~~madame Forêt faisant de la boussole. Deux gosses~~
~~toutefois partant autour d'elle. Quelqu'un t'aime~~
~~la paix.~~

② ~~Refendant que l'ongle le~~ Se présentait à l'heure
~~de maine~~ ~~sa magnificie~~ ~~brillante~~ ~~lumière~~ ~~éclatante~~ ~~lors~~
~~en s'attrapant les ongles de la personne~~ ~~l'exclusivité de son moustache~~ ~~évidemment~~ ~~son~~
~~air~~ ~~était avec ardeur vers l'extrême~~ ~~Est de~~
~~la Ville Natale. Il devrait être à la Fête ; S'il n'y est pas,~~
~~c'est qu'un autre vous l'appelle.~~

Il ~~coupe le~~ ~~meilleur~~ prit le Boulevard Longchamp
~~puis enfilant l'Avenue~~ ~~Perpétuelle~~, aboutit à la Route
~~Extérieure qui mène à~~ ~~au~~ ~~Montfay~~ ~~Ardoles et~~
~~au Petit village et au long de laquelle l'allée et~~
~~s'animait la Ville Natale en un faubourg marmi-~~
~~teux réservé à l'habitation des pauvres.~~ Paul
~~Stoppa devant une maison à un étage, fort longue~~
~~et~~ ~~légionne~~ ~~for de plusages~~ ~~en une demi-douzaine de~~
~~pseudos-villas, par une grille~~ Une imposante fram-
~~me de grosses verminant tout alentour ; on le avait~~
~~bien vêtu pour la Fête, ce qui était pour l'arytant~~
~~à cet endroit tout son look-futuriste habuel.~~

89. H.P.



En face, un bistro avait envahi la rue de ses bancs et
de ses tables de zinc. ~~Et dans l'autre rue~~ la Fête de l'Unité n'inté-
ressant pas ^{buvette} commençaient à se faire le nez.

~~Balliste~~ confia sa bécane aux portes du bistro et ren-
tra au ~~bar~~. "Madame ~~Poile~~!" cria-t-il "Madame ~~Poile~~!"

"J'suis à la cuisine" répondit-on ~~avec force~~.

~~S'assistera à l'agonie des êtres~~ ~~J'aurais dû dire l'individu~~, les
~~hommes~~ ~~ceux qui sont morts à force un peu~~ ~~un peu~~ ~~maladroits~~ ~~maladroits~~
~~Paul Poile~~ ~~veut cette fois~~ ~~ouvrir~~ la porte au fond du corridor et vit Madame ~~Poile~~
en sarbacane, voulant de casseroles en casseroles dans une
atmosphère des vapeurs de brouillonne fraîche, le plat
régional que dans chape minafe on préparait pour la
Sainte-Glingling.

— ~~Poile~~ n'est pas rentré ? demanda ~~Poile~~.

Sans cesser de bouillonner dans une marmite, avec une
Madame ~~Poile~~ dit :

— C'est que non si il ne l'est pas encore, rentré. Des
~~choses~~ ~~qu'il est parti comme c'est que vous lui a-~~
~~vez~~ dit et le voilà qui n'a pas encore rentré.
C'est que je voudrais bien si il mange la brouillonne
cette ~~chose~~ ~~comme~~ ~~Salustie~~ le fauve homme
hé, c'est pas des thuis à lui faire faire ~~ça~~





90 ff



M. Paul

de

Le matin du jour de Saint-Georges encore. A cinq heures
he qu'il s'est levé, il a pris sa moto et le voilà parti.

Il n'a pas fait le petit déjeuner. C'est que voilà que maintenant
il a raté la fête de la vaisselle et si il continue il
ne mangera pas la brouillonnaise ~~avec nous~~: Hé!

— Mon père n'est pas rentré ~~hier soir~~ ^{alors}? interroge-t-il.
S'installe Paul.

— Voilà bien, j'ouvre la porte ~~de la maison d'abord~~.
Madame Salverte s'est faite grise sans encore revêtir
les habits. Eh! C'est bien des nouvelles idées d'aller
comme ça dans les ~~chambres~~ dans mon temps c'est bien
^{Ah bien non} que je n'allais pas dans les ~~chambres~~ ^{aller tout le temps comme ça} dans les ~~chambres~~ ^{regarde}.
C'est que il faut avoir du courage pour ça. Vous avez des
bons droits d'idées, vous tous. ~~je vous dis~~ Je vous dis ça
pas pour vous vexer bien sûr.

— Ecoutez, Madame Forêt.

— C'est que ~~je~~ vous bien vous écoute tant que vous voudrez
meumme Salverte et je ferai tout ce que vous me direz
tout comme vous m'aitez dit de le faire.

— Bien, Madame Forêt. Guind Forêt sera entre lîtes.
lui que je ^{l'apprécie} attend pendant le déjeuner des Chass au
café de la Madeleine et des S. Soeurs. Guind Antoine,
~~meilleur rendez-vous et fait il ne rentre pas à la maison avant~~



91

- Je le sais bien, Madame ~~Forêt~~ ^{Mélie}.
— C'est comme votre frère, celui qui a eu la Boussole, ~~est~~ il devait ~~arriver~~ aujourd'hui, pas vrai ? ~~Est~~ ^{Mélie} ma dit ça, bien.
— Il est arrivé, mais je ne l'ai pas vu.
— Comment que vous avez pu faites ça ?
— Mon père ~~Forêt~~ n'a pas voulu.
— Vous me dites pas le vrai, s'écria Madame ~~Forêt~~ en cessant de touriller la brouchoncaille.
— Mais si. ~~Mon père~~ ^{la chasse} je ne sais pas où il est mais le père il fait.
— Oh, c'est que ça doit vous rendre triste, M. ~~Forêt~~ ^{Rouy}, Et le jour de la Sainte-Glinglin encore que ça se passe comme ça ! Dites-moi les détails, M. ~~Forêt~~ ^{Rouy}.
— C'est que ~~je~~ ^{je} (c'est malheureux, mais je n'ai pas le temps, Madame ~~Forêt~~ ^{Mélie}). Il faut que mon père soit ~~chez~~ ^{chez} moi aussi à la Fête de l'midi. Je dois m'en aller. Je vais vous demander de voulois bien me faire une petite commission. Ecoutez-moi :
— L'est père je veux bien vous flouter tant que vous voudrez ^{M. Rouy} et je ferai tout ce que vous me direz ^{je} le faire. ~~et que vous me laissez pas de le faire.~~
— Bien Madame ~~Forêt~~ ^{Rouy} ~~quand~~ ^{Mélie} sera rentré dans le p'tit m'attend ~~à la~~ ^{à la} ~~le~~ ^{le} ~~le~~ ^{le} dans au café des Météores ; ~~et~~ ^{et} j'y passerai ~~après~~ ^{dès} la finstanier.





92 HJ



LIMOGES

- Vous avez bien compris, Madame Forest.
- Quand Forest rentrera, je lui dirai Mme en Salluste et vous me voir ce matin ~~pas~~ avant midi et il me a dit de te dire que si tu l'attendes au café de la Madeleine et des 3 Sapeurs pendant le défilé des chars. ~~pas~~
- Très bien.
- Quand M. Antoine passe, je lui dirai ~~Mme en Salluste~~ je veux me voir le matin avant midi et il me a dit comme ça ~~ne rentrez donc pas à la maison dans~~ ~~pas~~
- Vous avez bien compris ~~pas~~ ~~pas~~.
- Oui, M. Salluste Paul.
- Si ~~vous~~ ~~pas~~ passe, dites-lui la même chose. Et ^{surtout} si il ne rentre pas à la maison avant de m'avoir vu ~~je me~~ sauve.
- Vous restez pas manger la bouchoncaille avec nous?
- proposa Madame ~~Forest~~, touttant toujours ^{à Paul} ~~à Forest~~)
- C'est malheureux, répondit ~~Salluste~~ ^{Paul} ~~Forest~~, Madame ~~Forest~~, je vous embrasse!
- Oh là là, glorifie cette personne puissamment nichonneuse. Je le répéterai à mon mari, voici M. ^{Paul} ~~Salluste~~, ^{c'est} ~~elle~~ une t. elle toute féroce.
- ~~Salluste~~ Paul repart la bicyclette et fila vers la Grande Place. Dans l'avenue ~~Salluste~~ ^{Perpétuelle}, il entendit Sonner Midi et la ^{sonnerie} ~~sonner~~ évidemment.



93

Il percevait distinctement le fracas de la Vaisselle. Au petit éclat de ~~des~~ Bond, ~~connaissant~~, le bruit et Vaisselle. Au tournant du Boulevard ~~important~~, il entendit le tr-tr-tr de la mitrailluse fatuelle, le Bruit s'intensifiait à mesure que ~~Saturne~~ ^{Paul} se rapprochait de sa source, puis décru avec la disfonction de diminution du nombre d'objets à démolir. ~~Saturne~~ ^{de} laissa sa bicyclette à la Taverne Bathiste. Lorsqu'il arriva sur la Place bénie, la fête était terminée, la mitrailluse avait cessé sonnerie, la foule commençait à évacuer les lieux, jetant les morceaux de faïence et de porcelaine. Remontant le flot, ~~Saturne~~ ^{il} lourvoyait vers son père; il le trouva repliant le f.m. dans son étui, entouré de quelques notabilités marquantes.

— C'est la plus formidable destruction de vaisselle qui ait jamais eu lieu, je ne dis pas dans la Ville Natale, mais même sur la Surface de la Planète, ^{qui} disait Fleurs. ~~Assent~~ ^{Assent} ~~Fleurs~~ ^{Le Busoprem}

— Ce n'est pas, à côté de votre admirable cherix de la vaisselle ^{trou} ~~assez~~ rares, répond poliment ~~Hongard~~ ^{Hongard}.

— Vous voulez rire, vous voulez rire, minauda ~~Hongard~~ ^{Hongard} ~~Fleurs~~ ^{Le Busoprem}

— Tiens, te voilà, dit Hongard ^{son fils} ~~apercevait~~ ~~Saturne~~



96



94 10



Je ne t'ai pas beaucoup vu.

— J'étais là-bas, répondit Paul en désignant une escale.

— Mais je ne vous ai pas vu non plus, dit le rotaine alors qu'il se tournait dans cette direction.

— Je vous ai pourtant fait une partie avancée.
Paul mentait, naturellement.

— Très bien, très bien, fit Rouquerol en souriant, j'espère que tu t'es bien amusé.

On se dirigea vers la Taverne Bathiste où l'on appela pour le déjeuner qui, ce jour-là, se composait essentiellement d'un plat de brouillonnaise. La brouillonnaise se prépare ainsi dans la Ville Natale (intile d'après ce qu'il n'y a pas dans cette cité ~~qui~~ on sait bien la préparer). Prenez choux, choux-fleurs, choux-rave, artichauts, pomme de terre, aubergines, laitues, radis, champignons, potirons, cornichons, betterave, carottes, choux-rave, tomates, patates, céleris, radis, salsifis, pomme de terre, fèves, oignons, lentilles, épinards et noix de cœr. Riez, épluchez, coupez, hachez, concassez, écrasez, égouttez, fairez, tamis, arrangez, disposez et cuisez partie à l'eau, partie à l'huile d'olive, partie à l'huile de noix, partie à la graisse de boeuf, partie à la graisse d'ore. Prenez l'autre part des animaux vivants, mammifères mâles et volatiles du sexe faible. Égarez-les,

95



95 Flotis

écoreches défaillantes ; découpez-les ; débitz-les ; embrochez-les et rotissoyez-les. Dans un grand chaudron, préparez une soupe avec huile, ail, vinaigre, mortadelle diverses, jaunes d'oeufs, ~~fine chouquette~~, piment, safran, cumin, girofle, thym, laurier, coriandre et paprika. Jetez-y l'élément végétal que vous préférez de l'élément animal. Tonnez et ratatouillez et lorsque l'heure sera venue, servez dans le grand plat ancestral que vous aurez eu soin de ne pas laver depuis la précédente année.



96



VII.

96

Les dames attendaient.

La coutume en effet voulait que seuls les hommes participant à la Fête de Midi. Les femmes, pendant ce temps, préparaient la bouchée-maïe. Les réjouissances mixtes se commençaient dès avec la Fête de Quatre Heures et le jeu de printanier.

Les dames attendaient donc.



Il y avait là Madame ~~Longuet~~, qui recevait, ~~le sofa~~ ses et les jeans ~~printemps~~, ~~la grande guenette~~, était préparé. et Mesdemoiselles ~~Nostif~~, ~~Chouringue~~ et ~~Kongard~~ (mère) et Kongard (belle-fille) ~~de Busqueux~~. Plus Mesdemoiselles Thérèse Boscany et ~~la~~ ~~laodicée~~, sa cousine. Bref tout le gratin féminin de la Ville Natale.

Ces dames attendaient.

Car les maris, la fine fleur de l'esthétique urbano-natale, se versaient des apéritifs dans l'estomac pour détruire les effets noufs de la porridge de Kaolin. La bouchée-maïe cuitait à petit feu dans la grande chaudière ~~légumineuse~~ ^{légumineuse} ~~les vingt-sept~~ ^{coups} d'une heure et demie tintèrent. (Les dames sirotaient du porto.)

— Ces ~~M.M.~~ ne vont pas tarder, dit Madame ~~Boscany~~ de Busqueux.

— Je voudrais bien, ronchonna la ~~grande~~ ^{grande} ~~maïe~~ ^{Pauline} Kongard. J'ai faim. Quand elle a ~~assez~~ faim, ~~la~~ ^{cette-là} ~~maïe~~, elle a ~~vraiment~~ ^{vraiment} bien croquée des boîtons de porte. Les deux mesdemoiselles la regardaient avec terreur et frissonnèrent grand ^{l'assiette} de répit.



9244

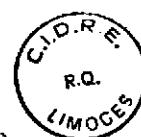
- J'ai faim.
- Il ne vont pas tarder, mère, dit Madame Kongard. Un peu de patience.
Elle ~~versa~~ ^{fait} un autre verre de porto (~~tonique~~).
— J'ai hâte d'en savoir plus !^{de connaître} Suivi d'impatience
à connaître, tous les détails de la Fête, dit ~~Mme~~ dit
Madame Bosca ~~et le~~ Bischoffsheim.
- Je suis sûre que c'est un triomphe pour M. Kongard, dit
Madame ~~la~~ ^{nestril} avec enthousiasme ~~et pour M. Kongard~~
— Triomphe ! Et pour M. ~~la~~ ^{la} ~~mére~~ Kongard, dit madame Kongard, ~~qui~~ ^{polite}
~~l'entassement~~ ^{l'assassinat} tout à coup
- Les dames se taient. L'une d'elle humulez discrètement.
Les demoiselles ~~hystériques~~ sont ^{horriblement} gênées.
- Qu'est-ce que vous dites, mère ? demande la belle-fille.
- Mon fils, il sera malheureux qu'il ne triomphe pas,
dit le veille, ~~malheureusement~~ avec l'éducation
que je lui ai donnée et les soins qu'il a.
- Évidemment, dit Madame ~~Taciturne~~, sans réfléchir
(croit-elle).
- Mon fils est ~~Malin~~ Maire, articula l'aînée.
- De nouveau, c'est le silence des grands glaïeuls ~~faisans~~
groenlandais. Une mouche, frigoufie, tombe sans connaître
Saute dans le verre de porto de madame ~~jeune~~ ^{abomagée}.



B.U.
PILOU

98/25

- Oh quelle horreur ! me-t-elle, une mouche !
- Je vais vous donner un autre verre. S'empresse de dire Madame ~~le busard~~ s'empresse de réaliser cette jolie parole.
- La vicile, elle, regarde la femme du fournisseur, avec méfie. Une mouche ! Ça s'entête avec le bout du doigt, et ça s'écrase contre la table. Pfff. Que ~~génération~~ ^{mouche} dégénéré !
- Profitant du léger brouhaha provoqué par le décès - de cet insecte domestique, les deux demoiselles se lèvent et pour la fenêtre vont fagotter chuchoter devant la fenêtre.
- Ça fait elle me fait peur, dit Evelyne.
- Et moi donc, dit ~~elle~~ la dernière.
- Elle doit manger les petits enfants !
- Tu es bête, Evelyne. Dis-moi, on va l'avoir sur le dos toute la journée ?
- Ah bien non alors ! Tu veux rire.
- ~~Paul~~ On va encore l'avoir au dîner chez les Kongard.
- Ah zut alors ! Zut zut zut !
- Si elle pouvait boire beaucoup, ça serait bien. Elle n'aurait dormir dans un coin.
- Oh oui c'est ça, on va dire à ~~l'abattoir~~ Paul de la faire boire.
- Ça la rend peut-être méchante.
- Toutes deux restèrent pensives un moment.





99 126

- ~~Tiens, voilà les ^{les} ^{qui passent} ^{Queneau} ^{qui attend} ^{l'heure} ^{de la mort}~~
~~Tu as vu, Manuel Queneau il nous a regardés, dit~~
~~Eveline.~~
~~Quelque chose, quelqu'un, mais~~
~~Il est gentil, tu sais, ^{qui danse avec lui est belle}~~

- ~~Forêt~~
— Tiens, voilà les ~~Queneau~~ qui passent, dit Laodicée.
— Tu as vu. Manuel ~~Queneau~~ ^{Forêt} nous a regardés, dit Eveline.
— Il est très gentil, tu sais, ~~qui danse avec lui est belle~~
~~Trégorvise~~

- ~~Il est mal habillé.~~
— Héronin, fit-on tout-à-coup, derrière leur dos. Qu'est-ce
que vous regardez. là, mes petites?

- Eveline balbutia quelques mots sans suite.
— Vous parlez de vos amoureux hein, dit la vieille plaignante.
Dant. (Pompéi un ratelier à cheval sur une brassée à dent
ne plairait-il pas?)

- Oh non, répondit Laodicée bêtement. Oh non.
— Allons alors, insista la vieille. A votre âge on a tous
fous des amoureux.

- Les voilà ! s'écria Eveline, en désignant convulsivement
du doigt un groupe de ^{M. M.} hommes qui s'avancait dans la
rue, ~~comptable~~ Vavouï.
~~C'est à moi !~~ ~~Mon père~~, Chomafre, le Buropellec,
~~le Buropellec~~, ~~le Buropellec~~, ~~le Buropellec~~, ~~le Buropellec~~, ~~le Buropellec~~

Paul Kongard et Kongard faire amitié
— le Grand.



BU
PL 29100 ~~jeudi~~

— les voilà ! ~~et~~^{ais} la veille, se retournant vers les dames.
 Ils arrivent. On va pouvoir manger la brouillonneaille !
 Elle sortit, trottant vers les lavatoires.

— Quelle sale bonne femme, dit Laodicee.
 — Regarde M. Kongard comme il est ~~chez~~ avec son fusil,

dit Eveline.

— Il est bien habillé.

— Ce qui il doit être fort grand comme il est.

— ~~M. Kongard~~ Paul ^{Paul} ~~c'est~~ nous a vues.

— ~~Il est fort de faire un bonhomme.~~

— Il n'est pas si grand que son frère, remarqua Eveline.

— Tiens ~~qui sont ces deux~~ ^{Jean} Antoine n'est pas avec eux ?

— Il n'est peut-être pas encore rentré des ~~vacances~~ ^{vacances}.

— ~~C'est drôle~~ ^{Pourquoi} ne rentre pas ^{il} pour la Fête ?

~~Tu sais que c'est drôle~~

— C'est très élégant des bottes comme ça.

— Dis-moi, pourquoi ^{Ilan} Antoine n'est-il pas là ?

— Tu le demanderas à ~~Sabastie~~ ^{Paul} M. Kongard morte.

Elles quittèrent la fenêtre. ~~Elles~~ ^{Elles} Peu après, les hommes entrèrent, parlant fort et rigolant haut.

— Mesdames, Mesdemoiselles, saluèrent-ils.

Ils avaient la parole sèche et humectée d'alcool.

— Nous trinquerons avec les dames, dirent-ils en vidant les bouteilles de porto.





101 102

~~le bistrofus non épuré~~
 — Alors Madame ~~Boscarron~~, via le notaire, la brouchton-
 caille ~~et elle~~ prêté ? Nous avons grandement
 faim.

— C'est bien dit M. ~~le bistrofus~~, dit la veuve Korfard
 en rentrant. Je vous attendais avec impatience, car j'ai
 faim. J'accepterai bien un petit verre de porto.

— M. Korfard, ditent Riedelmeier en chœur, il fait
 que vous avez été magnifique.

— Trois cents mille francs de ~~perleina~~, dit énonça ~~Bos-~~
~~carron~~, très cireux de bottes.

— ~~Trois millions et dix-sept mille~~ deux cofretiers, souligne ~~Gastil~~
 mon moins licheul.

— J'aimerais tant casser de la vaisselle, soupira Evelyne

— Veux-tu bien te taire, lui cria sa mère. (Comment os-
 tu dire des choses comme ça !) Une jeune fille bien élevée

ne doit jamais parler de ça !

— N'en parlons plus, dit ~~Boscarron~~ indulgent.

~~Elle fut tout à coup la maire. Ça fut donc
 l'amie Korfard. Ce Korfard avait disparu. La
 comédie se mit à sa recherche.~~

~~Saint-Paul et les deux mademoiselles se retrouvèrent
 devant la fenêtre.~~

On lappa le fond des vitres.
 — Vous dormez. voyez comment ça va, M. Korfard, dé-
 manda une des dames.



102.



102 12K

— ~~Le maire~~ ~~l'homme des bois~~ forêt a des chances, répondit le maire.
Il a de l'intelligence et de l'imagination; et une grande force.
Pleuse dans la main, ne l'oublions pas.
— Et Olivier? Q
Une discussion s'engagea.
Paul et les demoiselles se regroupèrent près de la fenêtre et
se mirent à bavarder.
Quelques instants plus tard, une moto débarqua dans la rue et devant la
maison du notaire, elle ralentit, ~~et~~ ~~le motocycliste~~ le motocycliste
fit un signe de la main et ~~accéléra~~ ~~disparaît~~ ^{disparut}.
— Tiens, mais c'est le facteur rural, ^{l'envoyer} ~~dit~~ Envoyez-le.
Qui est ce qui lui prend?
— Je me le demande, répondit ~~Paul~~ ^{l'homme}
— L'est à vous qu'il a fait ce genre, non? demanda
Ladrière.
— Moi? vous riez.
— Dites donc, M. ~~l'homme~~ ^{Paul}, soyez poli.
— Qui ça, ce qui a parlé du facteur rural? interrogea
^{comme} ~~comme~~ la grand-mère.
— Personne, répondit ~~l'homme~~ ^{Paul}.
Sur ce, on annonça que la Trouchotmaïlle
était partie.



103



~~requis à Paris en avril 36.
fête mais échatares infâmes.
épomme d'énergie.~~

VIII

103 127

(c'est au milieu d'un enthousiasme indescriptible que M. Kongard a remis à M. ~~Quenou~~ ^{sous} Forest au nom de la Ville Natale le Prix Triomphal de Printemps. Sans vouloir en aucune façon ~~timide~~ les précé-
dents vainqueurs, on peut dire sans exagération aucune que jamais
~~forfait~~ ^{triomphe} ne fut mieux mérité. Jamais on avait partagé à de tels
sommets les finesse et les profondeurs ~~d'un jeu~~. Les ~~adversaires~~ me-
me de M. ~~Forest~~ se sont accordés à reconnaître son ^{incontestable} ~~superiorité~~)

En quelques brèves paroles, M. Kongard a retracé l'histoire du Prix Triomphal depuis sa fondation jusqu'à nos jours et rappela au sou-
venir de ses auditeurs les grands noms de Salomon Quoïsse et
de Yves-Albert Tranath, à côté desquels on peut dorénavant placer
celui de ~~André~~ ^{André} Forest. Les applaudissements crépitèrent
et le Phonophore entama les premières mesures de Vainqueurs
des Sarrazins.



— Ça alors ça s'arrase, dit l'oncle.

— Ah papa, qu'est ce qu'il va encore prendre comme
chouille, gl murmura Bob ~~Bob~~

Il était difficile d'approcher du vainqueur ~~quelque~~ ^{quel} des
fanatiques touristes réclamaient les autographes. ~~quelques~~ ^{quelques}
et ~~quelques~~ ayant aperçu l'oncle, se dirigerent vers lui en
trainant leurs lourds sacs ^{derrière eux}.

— Hein votre frère, c'est un as. Quel triomphe!

— Ça alors ça s'arrase, dit l'oncle.

c'est bien ainsi que les deux autres l'entendaient

106



106 179

enlever Forêt à ses admirateurs.

Ils eurent bien du mal à ~~enterrer leur frère aux escales~~ à ~~l'arrache~~ à ses admirateurs.

— Ah bien papa, t'as été à la hauteur, dit Robert.

— Fai c'est bien, papa, t'es un as, dit Manu.

— Venez que je vous embrasse mes enfants, déclama ~~Forêt~~.

L'émotion lui picotait les yeux.

— ~~Forêt~~ fâ alors ça s'arrose, dit l'oncle.

Son frère lui donna l'accolade.

— On va chez ~~Hippolyte~~?



Une foule épaisse y déglutissait déjà des alcools. Elle salua de hurlements enthousiastes l'arrivée du vainqueur. L'oncle commanda des bouteilles de ~~Forêt~~. ~~Forêt~~ s'aperçut alors que ~~sa femme~~ s'était perdue dans la foule.

— Elles nous retrouveront bien, dit le marchand de colophane qui avait longement soif.

Après la fête de 5 heures, la foule se dirigea vers les baraquines foraines qui couraient l'Allée Henrion, le Cours des Chênes et le Boulevard des Pyramides mouvement perpétuel. Cette année, plus encore que les précédentes, les forains étaient venus avec beaux Des ~~lumières~~ et des ~~attractions~~, ~~forêt~~ et de réjouissances variées attiraient malgré ~~la~~ population Natale à laquelle s'étaient joints les Ruraux et les Touristes venus plus nombreux que jamais. On peut dire sans exagération aucune qu'en tel succès est dû en grande partie à l'habile, ferme et méritoire gestion que fait des affaires urbaines, notamment à tous, Monsieur Koenig.

105

108 110

BU
PI/ON

Toufi ils étaient fous d'arroser le triomphe, ils se dirigeaient vers la fête foraine. On entendait mugir les gens et les chevaux de bois brame. Des airs mous et remous se vrillaient dans les oreilles, avec des rires des femmes et les rires lourds des males, et soutenant cette clamour, le bruit monotone et à peine sensible du puétinement de la forte.

— On va rigoler un peu, proposa le charpentier, et les autres le suivirent, congestionnés et d'humeur folâtre.

Forêt Quenouille voulut s'exercer aux fléchettes, mais facilita d'abord la patronne qui portait ~~sa jupe~~ ^{sa jupe avec sa rouge} et vingt ~~vingt~~ ^{vingt} sous les deux jambes. Gargouille ~~en sortit~~ voulut lui pincer les fesses, mais elle cria holà et le flux les emporta plus loin. Au fil, l'ouïe se signala par de remarquables performances, mais les autres troublés par les alcools ne furent pas si difficiles. Mendax et Jassa entraînant Jerrine lui sa

~~Jessa n'a pas de poitrine, il n'a pas de femme~~
(avoué) (qui) voulait jouer au billard japonais en tapant à coups de bâtons dans les vases chinois. Flotet Manuel s'exprimèrent à la carabine au bouchon, mais ne réussirent pas à dérocher le papier de cigarettes convolé.
Puis la grande heure ^{troupe} ~~heure~~ fut un instant: irait-elle voir the littlest horse in the world ou la femme tabouée sur tout le corps dont l'entrée est interdite aux hommes ??



106

BU
9105

106 187

- On s'offre à proposer l'ouïe.
- Ça va, disent les autres qui le laissent faire pour tout le monde.
- Les mineurs n'entrent pas, dit la caissière en disignant Robert Manuel.
- Non mais non mais, répondit ^{Forêt} ~~Queneau~~ en poussant les enfants dans la baraque, c'est juste de rigolade aujourd'hui.
- ^{Queneau} ~~Riboud~~ voulait s'assurer si il était pas de la peinture et appuya son index molleté de la caravelle qui ornait le dos de la personne ~~qui avait survécu~~. Le spiqueur l'en empêcha, mais ça fit rire un peu. En tous cas on ne pouvait se rendre compte que d'une façon approximative de l'intégralité du tatouage de la dame car on ne montrait pas plus que les bras la tête et le dos. Pour le reste, c'était déception.

— Tous histoires de mineurs qui entrent pas, c'est ^{de la same} ~~un atrope~~ à l'œil, dit ~~Queneau~~ ^{Forêt}.

Robert Manuel partageaient l'opinion paternelle et les mollets gonflés et barolets de la forte personne n'avaient éveillé en eux aucune mauvaise pensée.

— Elle est vivante! elle est vivante! hurlait un peu plus loin, un individu verdâtre par la débâcle et qui défrayait à la curiosité débridée des citadins et des ruraux une image repérant la femme descendue de la lune sur la terre et qui, suivant le ~~tempo~~, était pourvue d'une peine d'arts sombres comme celles de la chaume sombre ^{cette singulière zoologie} et ~~qui défrayait la terre~~ n'empêchait pas cette personne ainsi constituée ~~d'un tempérament fort~~ de jurer la pipe et de lancer à la belote.



107
107

La bande ne se laissa pas prendre à ces turpitudes ; par contre, elle se sentit évidemment attirée par ~~une attraction~~ un appareil destiné à former des sensations violentes aux amateurs d'icelles. On s'entassa dans un bafet fui, après avoir démarré lentement, se mit à tourner à une vitesse de 100 tours. à l'heure, d'après l'affiche ; puis, en pleine marche, ^{lequel bafet} se dérocha et chabrotant à travers un tunnel, venait déverser son contenu sur une pente lisse.

— Là alors on en a pour son argent, dit ~~Quenac en faveur~~ ^{Forêt} ~~repreneur~~ son chapeau en forme.

— ~~Fais-nous dessiner mal accrocher ce truc-là~~, dit l'oncle les enfants voulaient remettre ça.

— Ah non, alors, dit l'oncle. Ça me donne envie de dégobiller ce truc-là. — On va prendre un remontant ? proposa ~~Marabout~~ ^{Marabout}.

La bande, virent de Tord, se dirigea vers un bistrot. En chemin, le champion de printaneries voulut ~~faire~~ ^{lancer} sa chance à la loterie. Pendant que Papa s'évertuait à mettre en relief sa malchance, ~~sous les~~ Job et Manuel en profitaient pour s'offrir un cornet de Barbe à Papa rose-Quicheton.

Ils se mirent à engloutir ça.

— Ah, je vois cherchais, dit ~~Sabot~~ ^{Papa} en leur tapant sur l'épaule.

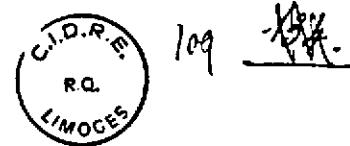
~~Sabot~~ ^{Papa} était leur aîné à tous deux ; et le fils du maire



135
108

- C'qu'on rigole, dit ~~Jean~~ pour faire la conversation.
- Vous avez vu ~~Jean~~ ?
- On l'a vu à la descente du train, répondit Manuel.
- Il tâcha ses doigts gluants...
- J't l'ai pas vu depuis, ajouta-t-il.
- Vous ne l'avez pas vu?
- Non. Hein si on l'a pas vu?
- Non, confirma ~~Jean~~ qui n'avait pas encore fini sa barbe. a'-
pe. Il va ~~prononce un discours~~, ajouta-t-il fièrement.
- C'est lui qui vous a dit ça? demanda ~~Saint-Paul~~ surpris.
- Hé les gars! cria ~~Forêt~~. Vous vous amusez?
- Il était déjanté. Il avait fendu 40 sous en pièce le deux sous.
- Voilà j'peux pas prendre, dit Manuel. On y va.
- ~~Saint-Paul~~ disparut dans la foule.
- Qu'est-ce qui te voilait, demanda ~~Girouette~~ à Manuel.
- Il sait pas où est son frère; ~~l'homme~~.
- Ça tourne mal cette histoire, dit ~~Marchet~~, ça tournera mal.
- Allons nous montrer le gosier, proposa l'oncle. Ça m'a tout chaviré l'en face.
- Ils remontèrent le flot de la foule.
- Un peu plus haut, des clameurs de jubilation attirent leur attention.

109



109

Mme.

Une masse compacte de citadines de Ruraux et de Touristes se pressaient autour des balançoires. Dans l'une d'elles, deux femmes avaient pris place, ~~étaient debout, se balançant haut dans~~
~~l'air, se balançant haut dans~~, ~~comme elles étaient debout, il en résultait que~~ leurs jupes volaient ~~à tout écart~~ très haut. A chaque oscillation balayant ~~comme l'onde~~ la masse male poussait un grognement de jubilation ~~qui résonnait tout le long et même~~ lorsque ~~la vitesse de la carnation des courties~~ flous ~~des~~ dames.

— Dites-donc, regardez ça, bigeza ~~l'autre~~ une.

— C'est des vicieuses ces femmes-là, dit l'oncle dont la voix agricole et râueuse approuvait de telles exhibitions. Et ils sont deux cents à répondre ça ! ajouta-t-il avec mépris.

Une jupe voltigeant ~~très~~ haut ~~de l'autre~~ révéla la nudité sous-vestimentaire ~~totale~~ d'une des ~~balançoires~~.

— Ah bien, dit ~~parce que~~ la voix étranglée par l'émotion, ah bien.

Les deux ~~pubères~~ se ~~reg~~ lavaient des corps d'œil en dehors et riaient en dedans. ~~Forêt~~ les regarda d'un œil sévère.

— Ça c'est vrai. C'est des vicieuses, dit-il, approuvant son frère. Ça donne des mauvaises idées aux gosses.. Vos, vos... vos mains de vos poches.

Les deux femmes diminuaient peu à peu l'amplitude de leurs ~~oscillations~~, leurs jupes se soulevaient de moins en



110.139

moins gêné à ne le plus faire. La masse noire se dispersait en se félicitant de s'être rincé l'œil d'autant copieuse et gratuite façon. La balançoire s'arrêta; les deux femmes sortaient sur le fol. ~~Sainte~~ et ~~Marchut~~ reconnaissent ~~sous~~ leurs dames.

On en rigolait encore cinquante ans après. Et puis même si on en fit une chanson avec accompagnement de binzaz, vîelles, tambourines et banjolinet.





111 ~~XXX~~

IX

Les dames étaient restées à la maison, buvant de petites liqueurs pour faire passer la bronchite. Kangard s'en alla faire un tour à la fête afin d'en superviser la mise en scène et de se montrer un peu à son peuple. les autres l'accompagnèrent, comme il se devait.

Sur le Boulevard Perpétuel où se tenait la fête, —
— l'arrivée de ces messieurs fut marquée par un moment de forte respectueux accompagné d'un brachahas — voilà M. le marié. les Tornistes curieux, se le faisaient déguster du doigt et c'est le grand là-bas avec le chapeau de paille.

— Si c'est pas malheureux, dit ~~Pascal~~ qui faisait un billard japonais en compagnie de ~~Shantay~~. Si c'est pas malheureux de les voir tous à plat ventre devant ce gars brute.

— Pêch, ce sont des lâches, dit son compagnon.

— La Bourse Horologique, c'est un scandale. Un vaudou date. Eh bien, ça ne leur fait rien.

— Il cesse sa vaisselle tout seul, fait les ~~h~~ ~~les~~ ~~les~~ fait que ça se révolte ^{ça} mon fils.

— Oui, ils se ressemblent un peu et puis c'est tout.

— Ils n'ont rien dans le ventre, ces gars-là.
Kangard s'avancait majestueusement la fourche. Il fit une petite station devant un si et cassa une pipe à chapeau Goup, il jappa ~~à~~ une petite déroue.



E
P1102

112 187.

sion que la marchande lui remit, même, au milieu des acclamations de la population ~~en admiration~~.

— Tu vois ça ? dit ~~le Bousquet~~ ^{l'orphelin}. Quel chique ! Il rentrait un éléphant à deux mètres.

— Ça tu as tort, c'est un fameux tireur, objecta ~~Bongard~~ ^{le Bousquet}.

~~Tu vois, tu t'en laisses imposer, toi aussi. Si je n'étais pas plus malin que les autres.~~
~~Le Bousquet~~, qui avait horreur de la ~~force~~ ^{populair}, suivait l'enquête ^{à la hâte} majoritaire.
~~Présentement,~~ — Quelle force, fulminait-il.

~~Vous jenes rentrez chez vous, lui fut renvoyé M. le notaire. Le Bousquet, qui n'avait pas été invité à déjeuner, regrettait vivement d'avoir fait ce déplacement.~~
~~Kengaud se retourna vers le Bousquet.~~

— Vous êtes fatigué ? Ça ne vous amuse pas ?

— Ah M. Kengaud, quel merveilleux tireur vous êtes, répondit le notaire.

— Peuh casser une pipe à 3 mètres, la belle affaire !

— Vous n'avez donc jamais tiré un seul coup de votre vie ? demanda ~~M. le Bousquet~~ au notaire.

Les autres rigolèrent brûlant fort de cette bien bonne.

Devant les chevaux de bois, Kengaud proposa de faire un tour. ~~Le Bousquet~~ s'y refusa. Sauf lui ~~qui~~ avait au cœur. Grimpé sur une vache, Kengaud ~~faisait~~



113



113

semblant de s'asseoir et de faire un peu de conversation, et les cithadiens et leurs amis du quartier, sans faire de bruit, se sont assis à la table de la brasserie, et l'un d'eux a pris la parole : « C'est à nous que le maire doit faire des excuses, il n'a pas été assez poli avec nous. »

— Regarde-moi ce châtel, dit Bonaparte à son compa-
gnon qui essayait de pêcher à la ligne une bouteille de
mousseux. Il faut qu'à force se rendre populaire et ça
marche.

- C'est vrai tout de même qu'il n'a pas fini. Salomon

On Quoijes den' ameint ~~janai~~ fait ça.

Tiens tu es aussi naïf que les autres, C'est pas étonnant qu'il sorte moins avec des co^ûts comme ça. Agacé par cette remarque, Tortoise fut un faux humoriste, mais auquel il fit l'écriture de la bouteille.

Redescendront se sa vache sur un rocher de la ~~grande île~~^{d'origine} où
la ~~forêt~~^{forêt}, Kongor vit ~~l'écaille de poisson~~^{Cocorne} qui lui fut
faite des lèvres. ~~Il~~^{Il} poseront un coin tranquille derrière
une roche.

— Alors, que font nos fils ?

- Je l'comprend pas bien.

— Vous n'avez pas besoin de comprendre. Recourez
seulement aux faits.

— C'est difficile de raconter des choses si on n'a pas bien... *Paroles*

— N'essayez pas de me former, ^{Cécorne} ~~Franklin~~. Je vous aimerai pas. ~~Don~~ Jean dit : « Entré ? »



A circular library stamp with the letters "BU." at the top and "DJC" at the bottom.

114-133

— On n'aperçoit pas une heure, dans le side-car de Forêt. Ils ont mangé la brouette entière ensemble chez lui. Chez Forêt. Et en ce moment, ils boivent le coup ensemble, eux deux, avec M. ~~Salvatore~~^{Paul}, tous les trois. Oni. Chez ~~auquel~~^{le mestre} ~~appartient~~^{de} bi'ils lont. C'est pas des amis t'es à avoir form les fils de m. le maire, un facteur rural.

- Gendey - vs ~~remained~~ four wins.

- J'vous demande pardon, M^r. le maire. Un jour comme
aujourd'hui on se ferme des choses comme ça
~~C'est pas de faire une grande réunion.~~

- Qu'est ce que ils peuvent bien faire ? murmura Kongor.

- J'sais-t-i moi? Ils ont l'air très excité. Mais tout le monde, il l'est aujourd'hui. Alors ça ne veut rien dire. C'est M. ~~de~~^{Jean} Delarue qui se promène tout le temps. Dans les ~~églises~~^{provinces} Aides qu'en gr~~âce~~^{cause} de ~~croire~~^{croire}.

— Ne renfermez pas, ~~forceme~~, vous n'y renfermez pas, bon dieu, vous n'y comprenez rien.

= C'est bien ce que je vous disais.

— Qui est ce frère qui vient bien faire, bennemer
Kengen.

Cocorue
Yandéapoune hauva les épaules mi hant ainsi
l'ignorance et réjouit l'foit par l'usage des cordes
vocales il se mouba : le trombonnement ainsi pro-
voqué déroba la méditation -bergendoune vers une
autre direction.





13/11/66

Pierre

- Et ~~Léonie~~ ?

~~Gouverneuse~~ sourit d'un air satisfait.

- Il va faire un discours.

- Kwa !

- Oui. Il va faire un discours et même si il a
bien la fesse du fond chez Bruny et ça coûtera cin-
quante centimes de participation aux frais. Ça commencera à
6 heures, tout le matin. C'est pour ça que je suis venu, j'espére
j'ai pensé que vous voudriez entendre M. ~~le Gouverneur~~ faire un
discours, parce c'est de l'honneur pour vous, M. Rongard, car
il en a pas beaucoup de jeunes gens qui seraient capables de faire
un discours.

- L'idiot.

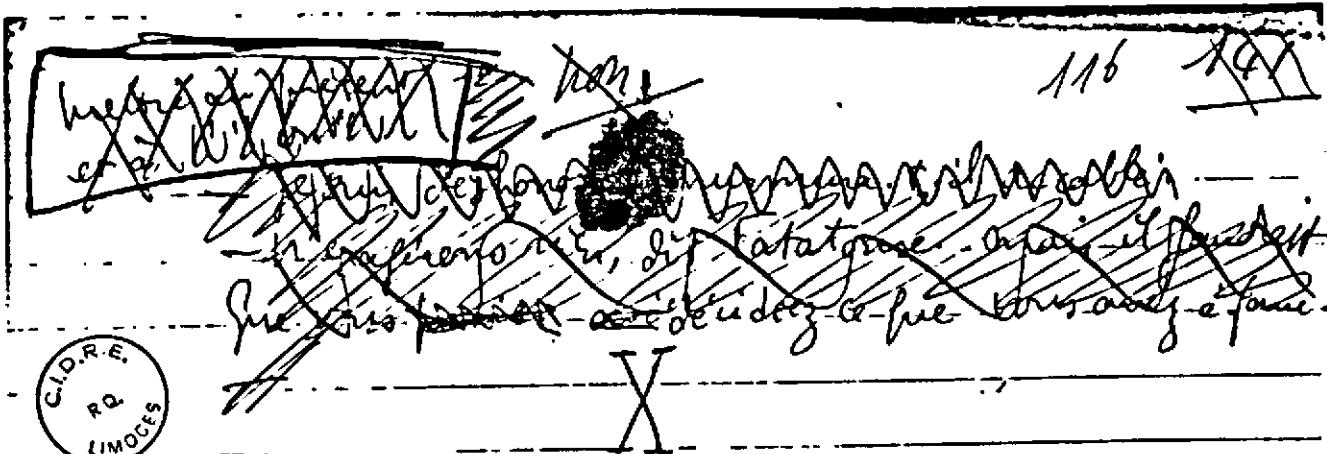
~~Gouverneuse~~ se tut.

- Alors, y, dit Rongard.

Il se dirigea vers chez Bruny. Il marchait derrière les ren-
tiers pour éviter la route. Des chiens de forêt bondissaient
et lui aboyaient aux jambes. ~~Gouverneuse~~ suivait, en cour-
tant les ~~chiens~~ à corps de pied et en criant sale bête,
avec conviction.



116

BU
116

Environ de l'heure dite, la ville n'abale en son entier avait
 appris que ~~Pierre~~ Pierre Kengard allait prononcer un discours
 et cette nouvelle réveillait dans tous les esprits le souvenir de la
 Bourse honorifique que la Fête suivant sa mort sera proposée, mais
 obligea au fonctionnement régulier de la cité.
 A l'heure dite, la salle était pleine comme un œuf, bondé
 comme un terrier de lapin, et fréquentée comme une boîte de
 sardines. La plupart des notabilités étaient là; la puissance
 du maire, fort remarquée, avait été reprise quelque peu
 (bonifacé) la spontanéité de
 l'assistance. On aurait pu faire fuit
 ne fut pas là. Malgré tout, les voix
 levant fort dans un coin, généralement
 des conversations assaillaient aux oreilles de Kengard des ex-
 flexions suspicieuses dont il ne paraissait pas le souci.
 Il était impossible ou plaisant de faire, avec ses voisins
 à la fave ^{coquille} et ^{bonne} et le fait de empêcher les autres
 ravis en surnombre d'entre malgré les protestations d'une
 véhémentee alcoolique.

*M. Paul et Jean
n'étaient pas dans l'assistance. Et les 2 frères de l'auteur
n'étaient pas la maison Robert et mairel s'étaient assis aux premiers rangs.*

A 6 heures exactement, ~~l'heure~~ (heure) sonna. Il se dirigea vers la table, comme un phalène ~~vers~~ une flamme et bientôt de suite se mit à parler. Les gens s'étaient immédiatementtrip.

les premières phrases se perdent à travers le silence. Qu' St. ce qui il disait est abruti de ~~pierre~~? On ne comprenait pas bien. Il y a deux aspects de la Vie. Où a-t. il été péché? Dans la Ville Etrangère? Il aimait mieux faire de traverser honneur faire honneur à ce Bourse Honnifuge. Il y a la Vie dans la Lumière et la Vie dans l'obscurité, et dans la Lumière il est ~~grisé~~ pour l'Apollonie et dans les ténèbres, pour le Bonheur. Voilà ce qu'il raconte. Et pourtant vient-il en ce jour de fête déranger les concitoyens en les appelant à méditer sur la vie. A quoi ça sert de réfléchir comme ça. La Vie? bon dame, on la connaît la Vie. Elle est ~~pas~~ dehors, la Vie avec ses balançoires, ses alcools et ses monstres.

Ah bon, il suppose qu'on ne comprend pas. Son petit voyage l'a rendu créateur. C'est ça qui explique ça par des exemples. Ça ne ferait pas de mal après tout, car ce n'est pas bien clair ce qu'il dit. Koma koma ? La vie



118

118 265



du Facteur ? On peut pas s'empêcher de rigoler en entendant
 ça. Ah bon, s'il vient ici pour raconter des cochonneries,
 on va peut-être s'en payer une tranche. Et il continue.
 Il continue ~~comme~~ et il avait l'ai connaissance de ce qu'il
 raconte. Ça a du vrai au moins qu'il dit par un certain
 côté. Dame la vie c'est souvent quelque chose de très
 difficile et de dur et on sait jamais ce qui vous attend.
 Ça c'est vrai, on en a du souci dans la vie et des em-
 bêtements et des ennuis et des maladies et des deuils.
 Ça du vrai dans ce qu'il dit qu'on était plus triste
 quand on était dans le ventre de la mère, bien que
 ça sorte un peu carbon de dire tout haut des choses
 comme ça.

En tout cas c'est des drôles d'idées. On s'en passait bien
 de se remettre le contenu de la citerne la-dessus et
 ça n'a rien pris si grand' chose. ^{tous ces grands mots là} Et voilà à quoi il passait
 son temps dans la Ville Etrangère. Comme il aimait
 pas mieux faire d'apprendre la langue Etrangère.
 Voilà à quoi ça servait les maraudes publiques, à
 permettre au fils du Maire de rentrer dans sa tête
 des tas d'idées malgaines.

Bon, le voilà qui parle de l'Océan maintenant.



119

119



On ne voit pas bien le rapport. A cause des Éaux. Quelles Éaux?
Ah bon, on a compris. Mais j'en ai dégoûtant ce b'il raconte.
On ne devrait pas parler de ça en public. C'est infect.
Heureusement encore b'il n'y a pas d'enfants pour
entendre. ~~Le poisson cavernicole~~, mais on le fait taire.
Il pensait exciter Kongfand. Mais celui-ci ne sem-
ble pas disposé à réagir.



Maintenant, il va parler d'un animal plus
~~plus~~^{l'autre} ~~le Poisson~~ ^{Nudité} cavernicole. Où a-t-il été pêché ça; non mais on se
le demande.
— Est-ce que ça se mange, les Poissons cavernicoles? de.
Manda fulguré dans la salle d'une voix ~~plus~~ blagnante.
Ce fut une intense rigolade. Tout le monde se
tapait les cuisses, même ~~Pierre~~, même ~~Mulhouse~~.
~~qui était lundi~~. ~~L'~~ ^{Pierre} ~~l'~~ (appelé l'instant), chercha
son père dans la salle. Il était là à gauche, ami avec
~~Stéphane~~ et ~~Bernard~~ qui se combattaient en deux
feulement les bonyas leur faisaient mal. ~~L'~~ ^{Pierre}
voulut continuer.

— Allons fais-toi, dit Kongfand J'en ai un air bon enfant.
Et il se tourna vers les auditeurs:
— Mes chers concitoyens, ~~je vous~~ ^{je suis} ~~il me semble~~ remercie de l'atten-
tion baveillante que vous avez très voulu accorder
à ~~ce~~ ^{ce} exposé que mon fils voulut de vous faire.

120. ~~XXX~~

B.U.
D.V.O.

J'espère qu'il vous aura intéressé. Il dénote une certaine inexpérience que vous voudrez bien excuser en raison de l'âge de son auteur. Merci, mes chers citoyens, encore une fois merci!

Personne ne bougea.

Et bien, eh voilà une affaire! ^{dans la ville de Paris} Ah, non en parlant au moins aussi longtemps que des curiosités à Madame Queneau, ^{de l'abîme} assistaient à cette heure

(Conscients de la gravité de l'heure présente et fous d'assu-
ter à ce mouvement tournant de l'histoire) tentaient
battre dans leur position frontiste un coïncide exceptionnel.

Personne ne bougeait.

On se regardait comme des chiens de faïence, ron-
tait encore ^{les deux} ~~les deux~~ ^{les deux} un teinturier de cette scène
tragique. ~~Leur~~ ^{Leur} ~~leur~~ essaya de rompre la faïence
et dit timidement:

— Allons, Messieurs, circulez!

Personne n'avait bougé!

Et pourpre qu'il ne faisait rien l'abrutit? Faînaît
un feu sous-jacent l'assemblée. On se sentait là comme
des coupables; mais non: comme des coupables. Pour
un jour de fête, c'était pas bien agréable. Quelle
affaire, quelle affaire, eh si je finirai l'en souviendrait



121



121 145

longtemps.

Konfard fut minable de peur et se tournant vers ~~le~~
vers son Burofleur

— Vous venez, cher ami ?

Ainsi ~~malicieusement~~, avec un grand courage, fut la parole.

— Pompier s'en irait-on ? ~~Il n'y~~ pas fini.

— Eh non ~~pas~~ pas fini, approuva ~~Champfort~~ Borgoche.

D'autres encore étaient de cet avis. On murmura.

Plusieurs personnes se levèrent.

— Attendez, attendez ! via ~~l'homme~~ ^{Pierre} Je n'ai pas terminé.
Attendez donc !

Plusieurs personnes se rassirent.

— écoutez-moi ! Je suis venu ici, parmi vous, pour
vous révéler la Vérité.

Alors ~~le~~ Burofleur bavariana :

— Qu'est-ce que la Vérité ?

Et bien d'autres avec lui bavèrent et ricanèrent
et ceux qui avaient trop chaud ~~commencèrent~~ à sortir
et aussi ceux qui étaient ~~malades~~ et aussi ceux qui von-
laient faire plaisir à M. le maire. ~~Tous~~ Il fut
bientôt plus devant lui que des lacs tourne.

~~Il~~ s'en alla. Il était très triste et haïssait son
frère.



Mi

BU
DIVER

~~La grande sœur Pauline et madame Tongard étaient resté dans le salon.~~

~~Un tapis vert.~~

X I

~~— Ah la belle verte !~~

~~— C'est une jolie couleur le vert ! Vous ne trouvez pas~~

~~m. Tongard ?~~

~~— Très jolie, très jolie, ma petite. Je l'aurai bien~~

~~comme appelle comme ça une jeune mariée allez être ma belle fille~~

~~Mme Tongard, belle et belle-fille, tout est ici en place.~~

~~— Il se conduit bien mal ce soir, dit la ~~madame Tongard~~ celle-là.~~

~~Madame Tongard~~

~~— Pourquoi donc ? répondit ~~l'autre~~ celle-là. C'est jour de fête~~

~~aujourd'hui. Tout le monde s'amuse.~~

— Tout de même, ma ~~mère~~, c'est un peu horribles ce
qu'il faut. ~~Vous n'avez pas remarqué ?~~

— Quoi donc ?

— Il serre tout le temps la tête d'Exeline dans le coin.
Sa future belle-fille !

— Bah bah ! Elle ne l'est pas encore, après tout, sa belle-fille

— Et si ~~l'autre~~ Paul voyait ça ?

— Il n'a pas à être là. Où est-il encore passé ? ~~On va~~
~~le faire venir au plus vite pour faire aujourd'hui,~~
~~dame mon.~~

(Grand-mère fiancée, on surveille la future,
dame mon)

C.D.R.B.
R.A.
LIMOGES

123



~~122~~
122

— Et la petite Eveline qui le laisse faire, ~~laisse faire~~.
Je l'ai vu lui pinçait la taïle, oui, il lui pinçait
la taïle.
— Tant qu'il ne lui ~~pas~~ tâteras pas les fesses.
— Oh, ma mère. Comment pourrez-vous dire des
choses ~~comme~~ ^{pareilles} cela!

De la pièce voisine des cris d'enthousiasme — Ah.
la belle verte, annoncerent que ~~que tout faire mais~~ ^{que tout faire mais} ~~est commencé~~.
La vieille Kongard se servit un ~~cette~~ petit verre
de liqueur.

— À l'espérance, ma fille.

Madame Kongard inclina la tête. ~~Évidemment~~.

— Ah la belle blancheria. t. on à côté!

— Il est coureur, Je veux bien lui pardonner; dit
Madame Kongard. Mais tout de même, sa future
belle-fille...

— Vous n'avez rien à lui pardonner, expliqua la
veille. Il fait ce qu'il veut. Oh mon fils, tu fais
un homme comme un autre! Faut comprendre
ça, ma fille.

Madame Kongard soupira.

— Et ce scandale avec ~~l'homme~~... ^{Pierre}

— ^{Qu'} m'êtes une correction, ce ~~petit~~ garnement.
Faire un discours, voyez-vous ça, ce morveux!



123



qui a passé tout son temps là-bas à busoyer et qui vient maintenant... Bah ! une correction si c'est méritante. ~~Il faut déshonorer Notre Dame~~

Elle finit son verre.

— ~~Venez~~ venez Voulez voir le feu d'artifice, ma fille. C'est Votemari qu'a encore organisé ça. Il faut en être fier. "mon fils!"

Madame Kergaud se leva en soupirant et suivit la veille de toute deux rejoignirent les invités sur le balcon. Il y avait là ~~Bosson~~ le ~~buroquent~~ une dizaine de personnes notables des deux sexes ; près d'Eveline et ~~qui n'est pas d'elle~~, Kergaud.

Il était tout pris à l'elle.

— Ah ah ah ! cik. t. on en voyant une chemille descendre verdâtre, de la ~~Grande~~ de quelque constellation.

— Magnifique ! s'exclama le Buroquent.

— C'est le plus beau feu d'artifice qu'il y ait jamais eu, dit Bosson. Nostil.

— Celui de 1869 est célèbre, ajoute Chormaphe l'érudet. Mais il ne valait pas celui-là. (En bas, sur la place, des remous de forte



évoquaient les belles journées. On aclamait :
~~Le ciel est si clair, il fait si bon, tout le monde est heureux.~~
~~Tout le monde sourit, tout le monde rit, tout le monde danse.~~
 L'atmosphère était bien fatigée par l'odeur de la fiente, des alcools, de la bière, du tabac, de la pomme de terre, qui soulevaient des ondées de crottements. Mais, c'était un beau jour tout de même et l'on respirait cette heure tendre de la première nuit de printemps.

Dans le ciel s'éparpillait une nuée d'étoiles bleues.

— Que c'est joli le bleu, dit Evelyne à son voisin. C'est très jolie couleur, le bleu. Vous ne trouvez pas, M. Kengard ?

— Très jolie, répondit-il lui-ci pensivement. Evelyne le regarda.

— A quoi pensez-vous, M. Kengard ?

— Si l'on montait à l'étage au-dessus, on verrait bien mieux.



Evelyne accepta la proposition d'enthousiasme et tous deux s'éclipserent. Madame Kengard mère se gratta le nez et Madame Kengard épouse n'avait rien ou.

— Ah la belle rouge, cria Bouscasse d'une voix



126
128

fausse et avec un air idiot.

A l'étage supérieur, Korgand ouvrit la fenêtre de la salle de travail de ses fils et s'appuya à côté d'Eveline.

— ~~On va~~ On ne vont pas mieux, remarqua elle-ci.

— Non, mais on est plus tranquille.

— C'est vrai, on est plus tranquille. Ils crient trop fort. C'est si belle le calme de la nuit. N'est-ce pas. ~~M. Korgand~~

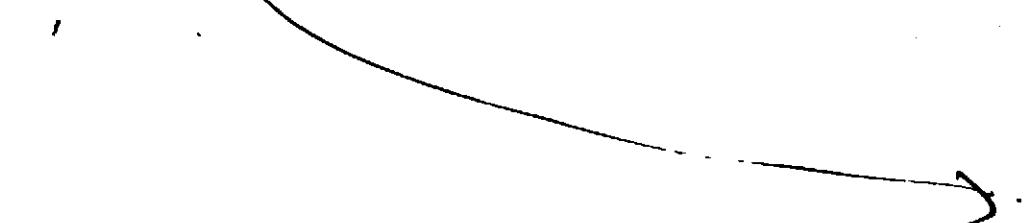
— ~~Les soirs il murmure par l'ardor du charbon...~~

~~récite Korgand avec ferveur~~
— Et la soirs au balcon, voilà de vapeurs rose, continua Eveline. C'est Paul qui me l'a appris ces vers.

— A moi aussi, dit Korgand. Je l'ai entendu vers les déclinaisons.

Ils rirent.

— Vous êtes méchant, M. Korgand, dit Eveline.



82
126

84

On toussa derrière eux. Korfend et Éveline se retournèrent bousculément. Dans l'obscurité, ils ne pouvaient distinguer qui était là.

→ — Je voudrais de parler, père, dit-il, invisible.
Il alluma la lumière.

- Je voudrais te parler, réfète-t-il.

Eveline, alors dit :

— Bonjour, ~~je suis~~ je viens.

— Je redescends sur le balcon, dit-elle à Konyard-Sarey
toussant la tête. On l'entendit descendre l'escalier ~~à petits pas~~
en riant, comme une jeune fille.

— Je voulais te parler, pêche, de ce qui s'est passé cet après-midi. Et ce matin.

- Tu en as pour longtemps?

— Non, répondit ~~l'écuyer~~^{l'écuyer}, je voudrais
te poser une question.

- C'est cela. Pose ta question.

~~Il faut que je t'empêche de faire con-
nards et pour que déboulage à l'heure
vraie. Tu n'arriveras pas à parler, tu meff
bien? Je suis en progrès, j'arrive à te
faire dire ce que tu veux, et tu veux que je fasse ta voix,
tu as fait ta voix, mais tu es toujours~~

123.

122

- Pourquoi veux-tu m'empêcher d'être moi-même? Pourquoi veux-tu
m'empêcher de parler? de faire connaître ~~le~~ ^{1/27} ~~ma~~ ^{1/28} Vérité? ~~ma~~
Qu'est-ce que la Vérité demande cet imbécile. Qu'est-ce que la Vérité?
C'est jésus. Pourquoi t'y opposez-vous? Pourquoi?
~~je~~ ^{je} ~~vous~~ ^{vous} - Cela fait au moins trois questions. Tu n'en avais amé-
~~meilleure~~ ^{meilleur} que une.

~~pas. Tu ne le feras pas, mon papa.~~
~~— ah ne plaignante pas, je t'en supplie,~~
~~je crois. — Je plairai si je veux, mon fierrot. Et puis~~
~~je n'ai pas de tes sotises.~~
~~Je plairai. Je parle au bout du bout.~~
~~en l'espérance de la Bourse et de toute sorte. mais~~
~~je plairai.~~

~~Long, brownish-yellow~~
~~long, fit for~~

- Je descendrai voir le feu d'artifices.

Puis il ajoute :

— Et bien tu feras ce que je te dis de faire et tes
calendriers de factures et de poiss'ons caverneux,
tu me feras le plaisir d'oublier tout cela. Tu
me feras rien sans moi et je ferai tout contre
toi. Si je veux, tu ne pourras pas. Et je le veux.
C'est simple. C'est enfantin même de l'impliquer!
Tu as compris?

Réintroduction. Et de nouveau :

— Je descends voir le feu d'artifice.

Et l'abbé a ajouté Pierre le regarda passer devant lui

~~- Je n'ai~~ te tuerai, dit-il.

~~Kangaroo~~ be regarded as such;

- Toujours aussi bête, il se souvint de l'artifice et faisant devant lui, il descendit voir le feu d'artifices.





129

~~128~~

XII

~~Ainsi mon goutures ? demande Antoine~~
~~Ceinture allez-y, vous avez assez attendu, dit Forêt~~
~~Cela n'est pas souvent, de~~

Les deux frères hésitaient encore.

— Allez-y bon lieu, dit ~~Paul~~. Voilà toute la journée que
vous passez ~~à Bourgogne~~, allez-y.

— ~~S'il y a vraiment rien~~ ne ferait pas bien d'attendre à demain ? dit ~~Salvatore~~ Paul.

— Si nous allons le trouver maintenant, il va être
sacré, dit ~~Paul~~. Ce n'est pas ça qui facilitera les choses.

— On ferait mieux d'attendre à demain, repart ~~Paul~~.

— Faites comme vous voulez, dit ~~Paul~~. A votre place,
j'irais le trouver maintenant.

Ils se firent tous trois.

— Je vais voir le feu d'artifice, repart le facteur.

— Amusez-vous bien, dit ~~Salvatore~~ Jean.

— Merci.

~~Paul~~ sortit.

— Il a fait, été raison, dit ~~Salvatore~~ Paul. On fait peut-être mieux
d'y aller maintenant.



129
BU
Lyon

- Faites pêchehein ? peu importe.
— Oui, bien sûr. ~~Mais je suis un peu fatigué~~
— Il ne va pas ~~me~~ finir.
— Qui sont ?
~~Cette personne~~ fit dire ~~l'ami~~ à son...
— Oui, s'il ~~me~~ brûle, est-ce que ça ne serait pas drôle ?
— Naturellement, ça serait drôle.
— Alors on y va ?
Ils se levèrent.
— J'aurais tout de même bien voulu voir ~~le~~ Pierre le feu.
Venez.
— Tant pis, tant pis. On y va ?

Ils sortirent.
~~Il traverserent la forêt comme des fous~~, car la forêt était absorbée par l'ouragan, contemplant le feu d'artifice ; le plus beau qu'on ait vu depuis 1867, déclara Meuchet. De la maison du facteur à celle du maire, il y avait ~~des~~ ~~longues~~ ~~petites~~ un bon petit quart d'heure. ~~Il~~ ~~à~~ ~~un~~ ~~moment~~, ~~il~~ ~~arrivera~~ ~~à~~ ~~cause~~ ~~de~~ ~~gens~~ ~~qui~~ ~~ne~~ ~~s'occupaient~~ ~~plus~~ ~~de~~ ~~rien~~. ~~Il~~ ~~arriveront~~ ~~de~~ ~~partout~~ ~~pour~~ ~~voir~~ ~~la~~ ~~longue~~ ~~feu~~ ~~paternelle~~.

- Tiens, ils sont tous sur le balcon. ~~Le~~ ~~balcon~~.
— Oui. Peut-être.
— Il est à côté d'Eveline. —



BU
Q102

131

132

— C'est moi qui lui parleras ?

— Oui. Toi. Comme c'est entendu.

Ils entrèrent et montèrent au premier étage. Le salon était obscur ; tout le monde était ~~sur le balcon~~ s'exclamant galement devant les beaux pyrotechniques offerts à l'admiration de tous. ~~Dans un coin, la grande fenêtre~~ Paul et Jean Kongaud ~~s'embrassent~~ ^{Paul et Jean} Sattante et ~~l'autre~~ restent ~~assis~~ ^{assis} tout ~~deux~~ s'arrêtèrent ~~avec l'embrasure de la porte~~ ^{sur le pas} de la porte.

~~Tu pensais attendre que tout soit fini ?~~

— On avait pu attendre que ~~l'affiche~~ ça soit finie, dit Sattante. Paul.

Cependant il s'avanza.

— Attends-moi.

Il traversa la pièce et alla sur le balcon.

~~Paul !~~ s'ouva Eveline. Mais tu es... ce que vous faites donc ? Vous dépendez tout le temps. C'est pas gentil. ~~Sattante~~ blêmit une excuse.

~~Un peu plus tard ils firent faire~~

— Où étais-tu ? demanda Kongaud en se tournant vers lui.

— C'est que je voulais t'expliquer. Au moins...

— Eh bien, dis-le. Qu'est-ce que tu dis ?

— Vous nous excusez, dit ~~Sattante~~ à Eveline. C'est quelque chose de très important.





132

131 157

Kougard suivit son fils dans le salon. Il aperçut dans l'obscurité une ombre.

— Bonjour, père, dit Antoine Jean.

— Quest-ce que tu as dit tout... à l'heure ? demanda Kougard à ~~Antoine~~ Paul.

— Il te demande pardon, j'ai fait une petite erreur.

C'est pas moi, c'est ~~Antoine~~ Jean qui est allé au moulin.

— Quel moulin ?

— Le moulin qui se trouve à côté de la ferme de grand-père, dit ~~Paul~~ Jean.

— C'est une jolie promenade, hein ?

— C'est possible, répondit ~~Antoine~~ Jean.

Kougard resta silencieux. Sur le balcon, les gens continuaient à exclamer, stupéfaits. Eveline se retourna de temps en temps pour voir ce qui se passait, dignement.

En bas, Ursoula à la porte, viollement. Eveline se pencha pour voir.

~~Cogorne~~

— C'est ~~Antoine~~ Jean. t. elle aux trois hommes dans l'obscurité.

— Descends-ouvrir, dit Kougard à ~~Paul~~ Jean.

~~Paul~~ hésita, puis descendit.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demanda Kougard à ~~Antoine~~ Jean.

— Tu le sais, je suis allé dans les montagnes avec des amis et j'ai découvert un moulin qui était habité !



133



132 ~~✓~~



- Je devais te tuer, dit Rongard ^{d'une voix intense}
~~Tu m'as tué la mort~~, ~~de son voile profond~~
~~garde~~
Il arrivait haletant.
- Où êtes-vous, monsieur le maire ?
- Ici.
- Ah bon. Dans le noir, j'vous avais pas.
- Qui est ce qui il y a ?
- Oh c'est grave. Signez-vous que votre fils, M. Pierre
~~est dans l'allée~~ a obligé le jeune ~~Rongard~~ à lui
Donner le revolver de son père. C'est lui son père
qui m'a dit ça. Peut-être qu'il veut se tuer ? Vous
croirez pas, monsieur le maire ?
- Sale race, murmura ce dernier.
- Vous dites comment ? monsieur le maire ?
- Vous allez chercher ~~to~~ Pierre, dit Rongard à ses fils.
Vous lui parlerez raisonnablement, n'est-ce pas mes
enfants ? ~~C'est tout~~, vous les accompagnerez.
- Bien, monsieur le maire.
- Il les poussa tous les trois vers la porte.
- Vous lui ferez entendre raison, mes enfants. Parlez
lui gentiment. ^{C'est tout} Je vous attends ici. —
- Il retourna sur le ballon, à côté d'Eveline.
- Alors, vous venez, monsieur ? demanda le garde.
urbain avec deux frères qui ne bougeaient pas.

134

卷之三

133 116

- Marchez devant on vous suit, dit ~~Paul~~ Il nous feraie, murmura-t-il à son frère.
 - C'est bien joué, dit celui-ci. Il grimaçai que c'était pas malin, pour ~~bonne~~ des enfants.
 - Que veux-tu qu'il fasse ? Qu'il se sauve ?
 - Oui, il va s'enfuir.
 - Mon idée, c'est qu'on aille voir ~~Forêt~~ proposa ~~Paul~~ Coquelin qui avait rejoint ~~Paul~~.
 - Allons voir ~~Forêt~~ Forêt, ainsia Paul.

~~Malheur à la France dans l'après-guerre~~ Ace moment, ce fut le bonheur - autant dire : la fin du feu d'artifice. Tavernes, bistrots, brasseries, cafés et bordels de nouveau se remplirent et les gosses déshérités par une admiration aperte trop longtemps prolongée trouverent enfin remède à leur dessication. ~~À Abbeville~~ Chez Rongier, on ouvrit quelques bouteilles de champagne. La veau et ~~la~~ veille fringa dans sa victoire sur le grand pays. ~~Tout~~ après sorties à la ferme la haut dans les collines.

~~Un à ces dernières s'en éloignent. Des deux ex-
furent. Des poches nageaient dans les rues paupé-
ris. Les deux frères n'avaient pas éprouvé de fatigue, déjà en
mouvant sur route pour les montagnes, croyant à force sans malice
devenir à la grande logeure. On vit qu'à ses bœufs de vaches qui
avaient été dévorées par le loup. Oaperçut que Kongor s'était enfui.~~

135



134

Puis un à un, deux à deux les invités s'en allaient. La veuve Kergard grimpa dans la caliole pour rentrer à la ferme là haut dans les collines ; son fils l'accompagna.

Paul.



Des rives isolées entre ruraux et citadins, entre citadins et touristes. Des poivrots nageaient dans les ruisseaux. Paul et Jean ne retrouveront pas leur frère, déjà en route pour les montagnes par le raccord qui passait par la maison de Mirekiode et Nicodème. Paul rentre ^{en attendant son} ~~se couchant~~, Jean s'enira avec de jennes de mauvaise vie.

A huit heures du matin, Paul s'aperçut que son père s'était enfui. ~~Il était~~ Jean pieuvre se débrouilla et, confiant la moto de Forêt, ~~il~~ ^{filé} vers la ~~ferme~~ ferme et le Moreliis.

136

~~136~~



III

La Montagne Aride
Le Grand Minéral.



136

Reuf
Il, ~~Nénette Foret~~, facteur, écrivit ces pages
à la lueur d'un incendie afin d'inscrire
~~dans la mémoire des hommes que les hommes~~
~~se souviennent des étranges et terribles évé-~~
~~nements qui accompagnèrent l'invention de~~
~~la guerre de pierre.~~

137.



Le jour naissait, avec lui le désastre et Jean partit vers les Montagnes.
~~C'est à la fin de la nuit~~ ^{de la fin de la nuit} le père s'était enfui ~~comme un voleur~~.
Il comprenait
Il comprenait pourquoi le père s'était enfui et ce qu'il voulait faire;
Il comprit son désir, son destin et sa fuite, son but et son chemin. . .

Il faut vers les montagnes dans le jour naissant, vers les montagnes arides
Et le vent était froid sur la route de l'erte fri ménait à la ferme, ^{un peu difficile}

- - - Alors première étape ~~de la~~ ^{de la première} phase de la trajectoire ~~étape~~ ^{initiale}.

Pierre aussi poursuivait le père fructif mais fait d'autres chemins.

Nul ne savait ce que l'autre faisait et le volontaire j'annonçais le volontaire.

10 Ne connaît pas sa vengeance personnelle et son désir de mort,

Et Jean, suivait la piste du fére, le pied dans son empreinte.

~~It is not the intent of the Board to allow it to issue~~

Il savait où il allait, ^{l'avait} où il voulait aller, ^{et c'est la fin} où il alla.
A la ferme lointaine qui habitaient le grand'mère, celle bri engendrée.
L'illustre et grand Kongow, maire de la Ville Natale, le puissant et le fort.
Dans cette petite maison, le dernier poste humain avant le ~~domaine des piques~~
~~Elle vivait dans une cabane et de vagues et larges~~ ^{Kongow}
Elle vivait dans les jardins et leurs courees, ses bétives et leurs chaires, sa voie et son blage.

La Terre lui l'estonnait manquait déjà d'amour et peinait faire endroit,

Terre piégée, terre picane, terre picanière

Il rebatit le travail appliquée de ceux qui cultivent les champs.

20. La vétu se tenait à la limite des rocs et de la végétation.
Et qu'il me savait si j'elll avoit abandonné le caillou pour la plante.

138



138. 1979



On si partie du cœur de la Ville Natale elle s'en était allée
Attirée par l'acidité des montagnes sans oser s'y lancer

Et comme une vague brouait l'herbe et telle une cheire aspirait aux robes,
La veille vivant là, limite de deux régnes, frontière de deux royaumes.

Descendue vers la fête, elle était renommée dans la nuit

laissant derrière elle la Ville tourmentée encore avant de s'endormir,

Emmenant avec elle un homme bouleversé, vaincu par son destin,

Sur fils, illustre et puissant maire de la Ville Natale.

30 Elle resta dans sa ferme, solitude et repaire de sa veille féroce,
Mais lui s'enfuit plus loin vers de plus hauts refuges.

Le Soleil marchait la pyramide de fumée érigée dans la cour,

La Grand'mère somnolait en suçotant ses dents. ~~la grand'mère fait le fil de sa fil~~

Abusée par le vin de la fête, elle regarda stupidelement le fils de son unique fils

Point de paroles entre eux, ni de signes, ni de ~~reconnaisances~~.

Il passa devant elle et fourilla la maison et l'étable.

L'ancêtre se lamentait, elle se lamentait et Tarent, elle Tarent.

Il n'avait pas le temps de rire de la fumée sévile de ce vieux végétal:

Le fœy s'était enfui plus loin vers de plus hauts refuges.

40 Il en sortit de fœi boie et de fœi mangé car il connaissait la
longue ~~de~~ ^{chemin} ~~route~~.

Et partit sans saluer la vieillesse irritée du gélier impitoyable.

139



139



- 1 Apès la ferme la route continuait à travers les ^{petites} ~~petuages~~
Puis s'élargissait en un mince sentier qui menait au morlier
Pré depuis une vague et des chèvres gardées par un berger
Renaient l'herbe chétive que supportait cette terre picanne.
Avant l'aube le cabreux avait deviné dans l'ombre
Une ombre plus épaisse puis se mouvant rapide marchant vers le morlier.
Il avait deviné celui qui commanda aux étadios serviles
Et détruit ses richesses pour régner leurs yeux morts.
- 50 Le grand Rongard, son fusil sous le bras, s'en allait. Il tuer quelques oiseaux dépareils.
Le berger se détourna surveillant son troupeau et Jean monta vers le morlier.
Sont. Ils pleins de sauvage, ces frères : il sait ce qu'il y trouverait.
Sont. Ils pleins de sauvage, ces frères : il sait ce qu'il n'y trouvera plus.
Est. Il plein de courage, le plus jeune des fils : il monte vers la solitude,
Il se laisse emporter par son impatience et le sentier marche vers le morlier.
Le cabreux détourna les yeux et vitta sur son troupeau de bêtes maigres.
A la troisième heure du jour, il atteignit le morlier que l'on disait abandonné.
La porte était ouverte et n'en n'importe n'en interdisait l'entrée.
Il cria : Est. tu là toi, le fère, mais sans attendre la réponse il monta.
- 60 Autour de cette tour que l'on disait abandonnée, il avait été singulièrement,
Il y avait senti palpiter une vie mystérieuse, une vie secrète
Et j'avais découvert avec lui cette vie secrète et mystérieuse



160



140

Et la lourde venus du cableur et les secrets voyages de l'amétre femelle.

Il y était dans cette tour où l'on cachait une vie mystérieuse et recluse
Une vie sur laquelle Paul ~~l'apporta à propos~~ avait pu mettre un nom.

Il y était dans cette tour qu'il avait cerné de sa patience.

A son sommet monta par une rude échelle, le forte brait,

~~Il entra dans la sancte~~ il recula pourchassé par l'odeur, ~~mais~~

Sur le sol jorrissait de nourriture et des vers rongeaient les viandes corrompues.

D'un tas d'ordures montant un liquide de fétide et dans un coin moisissait une vase.

La vermine dévorait une paillasse noire et des souris dansaient avec des yeux éteints.

Par une fissure de la muraille ~~le soleil ne pouvait visiter sa charogneuse abri~~

~~trou dans le fond de la vallée. Ce village s'exhibait serrant le flanc entre les cuirs.~~

~~Le village serrait le flanc entre les cuirs~~

Si s'était écoulé le cours des choses, le cours du Temps pour une vie humaine.

Emprisonnée pris des hauts horizons elle ~~traversait~~ là, cette voie ignorée

Loin de la voie de la ville, loin de la ville les tristes et les temps,

Près de la scie des crêtes, pris du vel de cheveux par l'audace des morts,

Sont... les pluies de science, ces frères : il a trouvé ce qui il savait ~~être~~

83 Sont... les pluies de sagesse, ces frères : il n'a pas trouvé ce qui il savait ~~être~~

Le fere s'est enfui plus loin vers de plus hauts refuges,

Le fere s'est enfui avec sa vie vers les montagnes arides et desséchées

Vers le Grand Minéral aux flancs d'osque corde la source pétrifiante.

Il distorsion il s'éloigne de la vallée natale ~~puise le Cormard plus~~

~~plus~~ pour se faire faire et faire ~~et~~ et amarrer le Cormard plus,

Pour mourir pour ses fils comme un cerf par des chiens.

161



161

Dans une heure obscure et sombre dans cette maison fâcheuse dans ce village,
~~Domme, j'aurai fait l'amour avec mon père~~
Nicomède et Nicodème fondaient au bûcher lorsque Pierre Korfand entra
Et tous deux le flairant le reconnaissent et lui dirent formellement bonjour
Et Pierre leur demanda le boire et le manger et tous deux s'empressèrent.
Pierre but et mangea. les deux frères aveugles se remirent à fonder
Car ils fondaient au fil d'or. Bien qu'ils fussent aveugles,
Mais si il eut fini, Pierre se leva pour partir ; alors Nicomède lui dit.
"Où vas-tu donc, toi que nous croisions dans la Ville Etrangère ?
" Que vas-tu faire dans les montagnes arides, toi qui jamais ne sortit de la
cité d'en-bas
" Que feras-tu dans la Ville Etrangère étudier ton langage ?
" ~~Quelles~~ Pourquoi viens-tu hante ces chemins ? Seul ton frère y passe
venant troubler notre solitude.
" Tu te trompes, Pierre Korfand, en venant par ici tu égareras tes fils,
" Les montagnes arides ne sont pas faits pour des gens de la cité,
" Cet air n'est pas celui qui stagne sur les plaines ou dans les boulevards,
" Tu te trompes, Korfand fils, ce n'est pas ton chemin."
Mais Nicodème ~~s'effraie~~ peut-être avait-il ses raisons ??
" Je ne viens pas dans ces montagnes pour ne pas les aimer, dit Pierre.
" Je ne viens pas chez vous pour ne pas un rêve me mène
" Je ne suis pas ici pour faire mon temps pour ne pas me faire
faire dans la cité d'en-bas



162



142

"Mon frère je veux pas ici Je ne sais pourquoi il respire mieux ?"

"~~je suis dans les montagnes~~ j'ouvre ma Vérité doit triompher."

"Et quelle est ta Vérité?" demandèrent Mermade et Nicodème

Qui le fixaient de leurs yeux blancs dans cette pâle obscurité

"~~vous voulez donc l'entendre ? Ici, il n'y a personne~~ ne peut me faire faire."

110 "Celui qui l'a osé fuit maintenant vers le Grand Minéral."

"Qui donc fuit dans les montagnes?" "Mon père, Korfard-le-grand"

"Mais pourquoi fuirait-il, cet homme fort et puissant qui domine
dans la cité d'en bas, dans la Ville natale?"

"Il croit fuire mon frère, mais c'est moi qui il fuit."

"Pourquoi te fuiraît-il?" "Parce qu'il craint de mourir,"

"Pourquoi le vaincrait-il?" "Parce qu'il doit mourir et lorsque je le gagne
les flammes de la tête l'ont dévoré."

"Et sa mort m'enivre." "Comment ça pouvait tu être t'enivré de ton sang,
des flammes de la tête tout de long temps?" Il mourra parce que ma Vérité doit triompher."

"Quelle est donc ta Vérité?" demandèrent les deux ~~frères~~ avenges.

"Il y a une Vie de l'Ombre et une Vie de la Lumière, une Vie des Repas
et une Vie d'Inquiétude,

"Une Vie du Passé une Vie de l'avenir, Une Vie du Foetus une Vie
de l'Homme, une vie de l'^{éternité} une vie de l'^{oubli}."

120 "Pour nous qui ne connaissons pas la Vie, tes paroles sont des énigmes.

"Va tremper tes paroles dans un sang humain, pour leur donner un sens!"

Et Pierre s'en alla, les tressant vivement de leur hospitalité.



163

163



(69)

A la sixième heure du jour, Jean Kongard pénétra dans le défilé des Amétres. les Rochers y gardaient la figure des vieux hommes et la mousse ornait ces têtes. le soleil atteignit sa pleine autorité, la pierre palpita comme une châtaigne, Et le vent se leva, le vent qui dormait sur le flanc des montagnes. Il galopait dans le défilé comme une ~~course~~ impétueuse,

Irrécusable charge des chevaux invisibles de la montagne, Et son souffle écorchait les faces et les mains et rongeait les roches. 130 Jean marchait à travers le défilé des Amétres, première porte du Grand Minéral. le feu avait dû prendre ce chemin, mais le fils ne vit rien qui pût le lui prouver. Jusqu'à la huitième heure du jour.

Il marchait, il marchait, luttant contre le vent hurlant dans cette gorge, luttant contre les pierres, luttant contre le soleil, luttant contre l'aridité. A la huitième heure il aperçut contre un rocher une tache humide

Qui se divisait en plusieurs ruisseaux.

^{L'api et le feu} ~~la chaleur et le vent~~ avaient déjà desséché cette tache qui devenait une ombre.

Alors il comprit qu'il suivait la vraie voie puisque le feu avait compété ce rocher. Et devait maintenant heurter vers la source car il n'était pas d'autre chemin.

Et Jean le savait bien lui qui avait fait de ces montagnes le lieu de son invention.

165 Sur des chemins et confiant dans sa course, il eut faim et s'arrêta.

Et se mit à manger le pain, le fromage et les fruits, à boire le vin rouge.

"Paul Kongard, m'entends-tu? me voici sur la piste.





146

144

- " Me voici sur le chemin qui doit m'amener en face de mon père, ~~de l'étain~~.
" En face de ce père que nous avons confondu.
" Je me trouverai face à face de celui qui cache cette vie que nous voulons
" Nous l'avons démasqué, nous l'avons confondu. (l'ennemie)
" Et me voici sans haine marchant vers lui dans cette aride montagne
" Vers lui que nous avons sans haine renversé.
" Il fuit notre père ! il fuit à travers les montagnes avec cette vie qu'il nous
150 " Avec cette vie que nous délivrerons car nous fûmes prudents, sages et déroba.
" Non : toi seul fus le prudent, le sage, le perspicace car moi je ne fis que rêver
" Tu as pris mes rêves dans tes mains habiles et tu en as fait un songe vrai
" Et voilà que mon père a déserté la ville.
" J'allais dans les montagnes comme un être déchiré, un être laïcé,
" Un oiseau qui se déroba,
" Ainsi je fuîtais la ville et lorsque je revenais mon père pardonnait
" Car il avait pour moi toutes les indulgences.
" Mais j'ai découvert son véritable amour et de ce rêve, tu fîtes cette fuite
" Et moi de cette fuite j'ai fait cette chanson cette querelle.
" Je ne fis que rêver."
160 Ayant ainsi chanté, il but un coup de rouge et reprit son chemin
Luttant contre le vent, luttant contre le roc, luttant contre le soleil.





165

145.

32



Pierre seul dans la montagne dit :

- "Oh je te hais, mon père, je te hais immodérément, mon père,
 "Et me voilà banni sur la penté de la montagne comme un rocher-
 plume qui entèverait le souffle de la vengeance.
 "Et je suis aveugle car je ne sais mon chemin ni ne connais ma voie.
 "Ma route est un mystère pour mon corps fatigué marchant vers le haut en
 "La mort, je suis dévoré par la mort, par le désir de la mort.
 "Je voudrais fuir tes meurs, mon père, où je veux que tu meurs!
 170 "Pourquoi donc étais-tu si puissant, mon père? Pourquoi donc étais-tu si fort?
 "Tu t'es dressé sur ma route et je ne te voyais pas.
 "Tu m'as protégé lorsque j'étais enfant, mon père, mais tu m'as écrasé.
 "Tu m'as torturé lorsque je ne savais pas marcher, mon père, mais tu m'as humilié.
 "Tu m'as conduit jusqu'aux portes de la virilité, mon père, mais tu m'as châtré.
 "Tu as voulu que je me taïsse et que ma virilité soit nulle comme moi.
 "Et dans la Ville Natale où tous sont bons, je me sens perdu.
 "Tu n'as pas compris ma virilité, tu m'as humilié.
 "Tu n'as pas entendu ma voix, tu m'as écrasé.
 "Tu étais puissant et tu étais fort dans cette Ville Natale que tu tenais dans ton poing
 180 "Tu étais le premier, tu étais le chef et les habitants t'échaient la peau de tes bottes
 "Torsade tu parlais, ces gens s'inclinaient jusqu'à terre
Torsade tu étais fort et ils te rendaient



166

167

- "Et toute la Ville Natale te soutenait dans ta puissance et dans ta gloire.
 "La haine de quelques uns te soutenait dans ta force, même la haine
 "Tu étais mon père, tu voulais faire de moi un homme, disais-tu, [de quelques uns]
 "Mais vraiment, oui vraiment tu voulais que je sois un europe.
 "Je crois que tu disais mon père, tu étais le chef et le roi, le précepte et la loi
 "Et lorsque j'ai voulu te révéler le mystère de la Vie double
 "Tu t'es moqué de moi, tu m'as fait baisser la tête par l'éclat de ton rire.
 "Lorsque j'ai voulu révéler aux autres le mystère de la double Vie,
 130 "Tu m'as arraché la langue et tu l'as ~~jetée~~^{jetée} aux pommeaux qui ~~étaient~~^{étaient} fladores.
 "Tu m'as fait souffrir, ô grand Kongou mon père, toi qui baissais toutes les femmes de la ville,
 "Toi qui brûlais plus de richesses qu'aucun autre, toi qui triomphais de tes amis comme de tes ennemis.
 "Tu m'as fait souffrir, ô grand Kongou mon père, mais tu ne m'as pas vaincu,
 "Tu m'as écrasé abattu humilié à tel point que je n'existe plus,
 "Tu ~~voulais~~ arracher l'existence de mon être ~~et l'être de mon être~~^{et l'être de mon être},
 "Tu étais fort et puissant,
 "Tu pensais que contre toi je ne pouvais rien, que je ne pourrais rien.
 "Et je le pensais aussi.
 "Je devais faire ma vérité à cause de ta grande guerre, ~~à mon tour~~^{qui tornait}
 200 "Que je te hais, oh mon père, oh roi Kongou le Grand! bende
Lendens Massé sans tête,





167

167

" Chimpangé par le foie tu as une ame de saponac, mon père.
" Ô Bon bruant, voulé éléphant de foie, ce grand nommé dédiction,
" Taureau banal, bâtier foireux, esprit de tombe,
" Tu te repaisais du pus de mes plis, asticat géant et ventre,
" Ah que tu crèves ! que tu crèves ! qui fureux mon sième ! toi qui veux me
" Ah que tu crèves ! que je crève ta fause de puissant et de fort, [châtrer]!
" Et je sortirai les boyaux de ton ventre, mon paternel, et je les ferai
 sécher sur les rochers
" Et les oiseaux rapaces viendront dévorer ton cœur et ton foie blême,
" Les beaux oiseaux rapaces que tu te plaisais à tuer,
210 " ô toi que je hais tant ô toi qui m'humilia
 tant que j'en ai l'âme dévorée
" jusqu'à la mort."





168

48

MX

Kongard avait isolé sa fille du monde, et lui avait construit un destin heureux
Là, haut près des montagnes où la limite de l'herbe et des pierres
Dans le moulin solitaire que l'on disait abandonné.
Il avait isolé cette fille secrète et folle qui il aimait plus que tout au monde.
Pour son plus jeune fils, il n'avait que de l'indulgence,
Il l'avait séparée des hommes et l'avait voulue au bonheur.
Dans l'abri charopnus étant en haut du moulin
Elle vivait heureuse et l'aimait profondément.
Les habitants de la ville Matale ne raillaient point sa folie et ne se
moignaient point de ses oracles,
Car elle prophétisait.
Chaque semaine Kongard, le grand Kongard, montait vers les collines
Marchant contre le vent qui toujours souffle au-^{vers} des terres picardes
Vers le moulin.
Il allait écouter les paroles de l'heureuse, de celle qui il aimait par-dessus
tout au monde,
Il allait écouter les mots insensés qui sortaient de cette bouche merveilleuse
Les oracles qui l'interprétait en redescendant vers la ville Matale
Et ^{sur} lesquels il fondait sa vie.
Ainsi vivaient ces deux, et le bonheur de l'une faisait la force de l'autre,
230 Et la force du père avait construit ce bonheur unique et admirable





169

169

Dont les simples citoyens n'auraient pu supporter la vue.
Là-haut dans cette tour fée le vent emerlait du jour à la nuit et de la
nuit au jour

~~Elle modulait ses chants d'avenir, solitaires et dans le village~~
~~Et son chant, étant fatal pourtant à tout être humain et bête sauf~~

Mais les fées étaient venues, ils avaient cerné le moulin avec ruse et force,
Ils avaient violé ce secret, et la fée fuyait à travers les montagnes
Elle fuyait avec lui, car il avait aussi compris ses dernières grâces



Là-haut dans ce moulin que ne hantait point la fièvre des hommes
et le désir des maléfices

Loix des rues citadines et des jardins villageois, loin de la bêtise
immortelle,

Elle tissait une vie de bonheur absolu, de bonheur fatal, une vie
parfaite

Et modulait ses chants d'avenir.

Les ordures fui traînaient à ses pieds et la vermine fui courait
sur son corps

Et les voleurs fatides et les charognes fourmillantes, qui étaient ce
corps, sinon

La preuve de son bonheur. Ainsi pensait le grand Kongard qui
désirait à la côte d'en bas

La source de sa vie



VII

150

150

Rochers de sable, rochers de lèpre, rochers sans morsure,
 Vent qui galope en hurlant à travers les déchets et sur le flanc des montagnes,
 Soleil solitaire au sombrisant dans le ciel son destin quotidien,
 Oiseaux rapaces déchiquetant la lumière et lacérant les nuages,
 Montagne aride immense et démodée pointant son mamelon vers le ciel,
 Mamelles de pierre, grand sein minéral de la Terre,
 Afre aridité fière et solitaire parfaite, fureté de l'air qui fait bouillir le sang,
~~recouvrant sur les roches l'écume d'acide~~
~~qui recouvre tout ce qu'il touche le vent brûlé par le soleil accorde~~
~~l'apothéose du dévasteur râpeux.~~

Ainsi marchaient les enfants et le père vers le grand Minéral.

À la onzième heure Pierre ~~croignit~~ Jean, lui, un grand pont de pierre.

Réunissant les livres d'une poche qui était ~~vide~~ ~~assechée~~,
~~je ne savais pas de quoi~~

Et les frères côté à côté poursuivirent leur chemin, mais non pas le même but.

Ils suivaient même piste mais non même desti.

"C'est sa mort" disait l'un "c'est sa mort que je cherche. Il mourra !

"Il mourra le vieux potentat, le tyran !

"Je le ferai tomber du haut des montagnes la bouche blanche et le coffre des

"Il m'a trop fait souffrir, il m'a trop humilié, il m'a jeté à terre."

"Mais moi je le ferai tomber du haut des montagnes,

"Il était si fort et si puissant que je ne pouvais rien contre lui

"Et mon cœur se dévorait et la haine rongeait ma poitrine

"Et j'étais si faible et si malheureux que je ne pouvais me relever



151

BU
DFO

151

" Que j'en l'aurais jamais pu, que broyez j'aurais dû me taire,
" Si
" Vous n'aviez pas sa puissance, mes frères sages et rusés.
" Et maintenant il fut, le grand Kongaud, le puissant et le riche
" Il fut et déjà il est mort car ma haine est profonde
" Et lui n'est plus qu'un fol des craintif un afflé, un miserable.
" Il fut, le grand et puissant Kongaud, celui qui voulait que ma Vérité
se taise et s'efface
" Il a humilié ma parole, il a humilié ma pensée, il a humilié mon être.
" Il m'a jeté à terre mais moi je le ferai tomber du haut des montagnes,
" Le cœur ensanglanté, les yeux blancs et ~~vert~~ la bouche béante."
" Je ne mourrai pas sa mort, mais une vie " dit Jean " et je pourrai
être un être
" Car est-elle vraiment cette soeur qui vivait là-bas dans le moulin?
" Et je pourrais un être qui ne ressemble pas à la Justice et qui est
peut-être la liberté.
" Qui donc que cette soeur qui vivait là-bas dans le moulin?
" Envahie par l'ordure, par la vermine, par la corruption des choses.
" Je ne la connais pas cette prisonnière mais je l'arrache des mains
qui la tenant enfermée.
" Je l'arrache à ces murs ~~qui sont toutes~~ ^{mais qui il meure}, que m'importe? Je ne
me soucie pas de cette vie qui l'accompagne.
" Délivrez-nous! nous irons tous deux de l'autre côté des montagnes

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES



152

" où tout simplement nous vivrons."
" Et à moi que m'importe qu'elle soit enchaînée dans la plaine
ou sur la montagne?
" que m'importe le rêve d'une liberté?
" Je marche vers la mort, vers la mort de celui qui s'est levé
contre ma Vérité
" Je marche vers mon destin."
" Et moi je marche vers ma délivrance " et trois deux continuaient
à marcher vers le Grand Minéral
Et le soleil ~~et~~ se déclinait.





153

153

m
G



- 1 Viseaux rochers et vents et Soleil et montagnes
 Contre vous et face vous marchaient les deux chasseurs.
 "Qui est ce donc qui me dévore ainsi le cœur?" dit Pierre
 "Quelle voraille me ronge? Quel vitrail me brûle?
 "Le sang seul pourra laver ma faute, le sang de ce veil
 ouïs qui fuit vers le Grand Mineral,
 "Le veil ours féroce et mandat, le veil ours fuyant à travers la montagne,
 "Des années je vécus doucile et combé, des années ^{je} suivis ses fololes,
 "Des années et des années j'écoutai ses commandements
 "Et je voyais en lui l'Homme parfait et fort, le puissant et le riche,
 "Mais sa ~~prospérité~~ et sa bonté n'étaient faites que de mon ~~héritement~~ et
 de ma douilité
 "Et lorsque je me suis réveillé du sommeil dans lequel il m'enfonçait,
 lorsque je voulus parler, alors,
 "Sa grande patte lourde et poisseuse vint s'abattre sur moi et je deviens
 ainsi rester et ~~me~~ et me faire et mourir.
 "Celui que je voyais bon n'humble, celui que je crovais bienveillant
 m'errasa
 "Celui que je voyais fort fut maintenant à travers la montagne
 "Cet ~~en~~ ^{tu as} tâché sa force et démolit sa puissance et ~~tu~~ ^{tu} me le
 livreras maintenant enchaîné."



154

154

~~ma haine~~ ma haine pourra se rejoindre de son sang caillant sur la fontaine

"Cette haine qui me dévore et me ronge à mesure qu'elle approche de son accomplissement."

Ils marchaient à travers un cahors de ~~roches~~ roches rongées et brûlées par le ciel

Et le soleil déclinait allongeant les silhouettes cassées par les roches.

Le Grand Mineral les appelait à lui et sur son flanc fumait la Source Chaudie.

Lorsqu'ils approchèrent du défilé des Gueaux, ils aperçurent montant vers elle

Deux corps.

"Un scorpion envenigerait mon cœur... le voici, le voici!

"Je voisi le voisi l'ours abondé par le ours, le ours potentat!

"Il s'efforce, il grimpe, il avance, il croit savoir où il va, il croit fuir,

"Il ne sait pas qui il est déjà mort et mort de ma vengeance par mes mains et par ma haine.

"Ah géant pour bœufs, tyran pour bœufs, simple fils de famille,

"Te voisi trébuchant sur les pierres, haletant, ésonflé, traînant après toi ce fardeau féminin,

"Tu mourras mon fils délivrant ainsi mon cœur et ma vie et je pourrai clamer

"Dans les villes et dans les déserts — ma vérité, j'en dessus les montagnes et en dessus les vallées — ce que je sais."

Et Jean lui dit: "Oui c'est bien un scorpion qui t'enfouisse le lang, faut être st. ce ta vérité?"

Et Pierre le répondit: "C'est ma haine ! oh pur il meure,



155



155

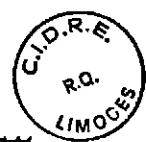
" Et s'il ne meurt pas de ma main que je porte le poids de son dieu quelconque

" Et de l'incinération totale de sa puissance effilochée.

" Qu'il meure celui qui m'humilia!"

le soleil déclinait et ~~les~~ ~~les~~ atteignit lorsqu'ils approchèrent du ~~petit~~
plateau rase par le vent /

~~l'~~ président le chef des Orgueaux, le père se retournant les vêts
du plateau





156

156



Le soleil déclinant appréciant de sa chute dans l'ombre.
Kongard se retournant vit au-dessous de lui ses deux fils qui suivaient fidèlement sa trace.

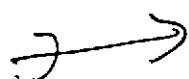
"Les voici, ceux qui t'ont chassée de cette tour d'où tu dominais la ville et la vallée,
" Ceux qui t'ont chassée de ton bonheur, les voix qui s'avancent me souvenant comme
" Ces sont mes fils, ceux que j'ai engendrés et si ils n'existaient pas [les chiens].
" Je vivrais encore dans ton château fort où je t'avais donné le bonheur,
" A toi qui préfères ma gloire et ma richesse, je te ferai la parole merveilleuse,
" Regarde, les qui marchent le nez dans mon empreinte comme des bassetts.
" Ils étaient doux et mignons, mes fils, ils étaient pleins de respect pour
moi, mes fils.
" Le premier était douce, le second était sage et pour le troisième je
refusais toute mon indulgence.
" Ils étaient doux et gentils mes fils mais c'étaient des termes.
" Ils avaient lentement miné ma vie et ma puissance, ces termes, ces chiens
" Et lorsque je voulusme reposer sur ma gloire, elle s'est effondrée, car
" Ils en avaient fatigusement rongé la substance.
" Le bonheur surhumain que je t'avais construit, ils l'ont vaincu et détruit, ces caniches.
" Ils avaient ! Dans l'ombre ils s'agitaient comme des larves aux mâchoires coriaces
" Et moi le puissant et le fort, moi Kongard-le-Grand, moi qui t'avais construit ce
grand Bonheur
" Quelques hommes ne participaient point,





15f

157

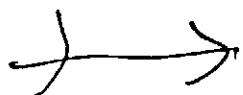


- Il est bonnes fois l'écharant la semelle de mes bottes
" Ma foi avait trois fils soumis et obéissants, & il ont vangé ma puissance,
ils ont émoli ton bonheur,
" Ces vers, ces fourmis, ces chiens,
" Et me voici fuguant ~~dans les montagnes arides avec ces roches~~ à mes chaussettes,
Aboyant impétueusement.
" Que m'importe de fuir jusqu'en tel état l'oracle, que m'importe puisque
tu es avec moi.
" Ma vie passée n'est rien, puisque tu es ma vie ma vie passée n'est rien,
" Mais ces chiens qui me reniflent ma piste, que ne restent-ils ~~à leur~~ dans
leur Ville Natale
" Le lant de leur illustre mère !
" L'un trahit mon indulgence et l'autre mon autorité.
" Qu'ils désignaient de ces montagnes réservées aux géants ! Qu'ils
abandonnent nos traces !
" J'abandonne cette cité pourrie tu es ma vie, que cette cité m'abandonne !
" Que ces chiens déguerpissent, qu'ils rentrent dans leur niche et non-
gent l'os que je leur ai ~~été donné~~ !"
Alors le grand Kongoré mit en jeu les deux figures humaines qui
semblaient s'égarer à travers les rochers
Et tira.
Mais les fils étaient trop loin pour qu'il put les atteindre et lui, le
grand chasseur, le savant-bien,





153



158

Mais il tira.

153 Ses balles s'égarerent entre les rochers et dans les précipices, dis-
~~vaguant dans l'espace~~ et tombant sans fortune,
Puis dernière ~~balle~~, il visa un aigle qui planait au dessus de lui et
le tua

Le Soleil disparut fondroyé derrière les montagnes de l'occident et la
nuit obscure s'avanza.

Elle dit alors à Kongar le grand papa son frère ~~qui devait se mettre en~~
marche à travers les ténèbres.





159

159

6

" " Ah vieux chasseur, tu ne sais donc plus tirer ? tu ne sais plus viser ? tu ne sais plus voir ?

" Les bâtons sont sans force et sans destin, pauvre vieux chasseur deviens petit gibier !

" As-tu jamais vu gibier tirer sur les chasseurs ? un pauvre petit gibier ?

" Car tu n'es plus un lion, mon frère, un lion puissant et fort,

" Tu n'es plus un tigre souple et féroce, tu n'es plus l'ours maître des montagnes,

" Tu n'es plus qui un pauvre petit gibier impuissant, un lapin et tu fuis comme un lièvre et tu te sauves comme un écureuil

" Et te voilà, petit lapin, qui nous vises avec ton fusil d'herbes sèches.

" Tu veux ruer le chasseur, petit lapin ? Tu feras mieux de jouer sur le tambour

" Un roulement funèbre pour ~~annoncer~~ ta mort qui s'approche.

" Sur le flanc des montagnes et dans le fond des abîmes devrait rouler l'écho de tes plaintes et de tes gémissements,

" L'écho de tes lamentations, car tu dois mourir, lapin mon frère.

" Cette nuit même je l'annonce de ta mort et tu le sais bien,

" Vieux lion, tes dents sont arrachées ! vieux tigre tes griffes sont arrachées !

" Vieux ours, tes poils tombent à poignées et les abumatis meurent devant tes pattes !

" Korgard le grand tu n'es plus qu'un moineau dans de l'herbe un gibier ridicule !





160

159



~~"Avez-vous chassé ? J'ai tiré sur le lion, mais il n'a pas été atteint. Il a pu faire plusieurs coups de fusil et il est toujours vivant."~~

"Ah, vous chasseur, tu ne sais donc plus tirer ? Tu ne sais plus viser ? Tu ne sais plus voir ?"

"Les balles sont sans force et sans destin, pauvre vieux chasseur,

"C'est toi qui es gibier, maintenant, ô veillors.

"As-tu jamais vu un gibier tirer sur les chasseurs ? Un pauvre petit gibier ?

"Car tu n'es plus un lion, mon frère, un lion puis. Lant et fort.

"Tu n'es plus un tigre souple et féroce, mon frère,

"Tu n'es plus l'ours porche et formidable, le maître des montagnes

"Tu n'es plus qu'un pauvre petit gibier impudent, un lapin.

"Tu fais comme un bœuf, tu te sauves comme un bœuf.

"Et te voilà, petit lapin, qui nous vises avec ton fusil,
herbes sèches

161

160)

- 13 "Tu veux tuer le chasseur, petit laper? Il ferais ~~me~~
de jones ~~du~~ tambours
- 16 "Un roulement funèbre pour accompagner ton
propre enterrément
- " Pour commémorer ta mort
- qui s'approche
- 17 "Je devrais emplir les montagnes de
Sur le flanc des montagnes et dans le fond des
abîmes
- " devrait rouler l'écho de ses plaintes et de tes ge-
missances.
- 18 " L'écho de tes lamentations
- 19 " Car tu vas mourir, lapis mon père.
- 20 " Car je sais sentir que cette nuit même gr l'amour
de ta mort
- 21 " Veux bien tes griffes sont ourrantes, veux bien tes
griffes sont arrachées
- 22 " Veux ouys ton poil tombe par pluies et les ché-
matismes encourent tes fautes
- 23 " Tu voudras nous suffoquer - et tu es déjà mort!
- 24 " Regard le Grand, tu n'es qu'un gibier ridicule, un fauve
moqueur sans défense,
- 25 " Mais j'en ai pas peur de toi, je n'ai pas peur de faire peur
Et peignable





162

16 488

- "Mais je n'ai pas pitié de toi, je n'ai pas pitié de ~~ta~~^{ta} ~~malice~~^{malice} et ~~pitoyable~~^{pitoyable} fuite."
- "Je n'ai pas pitié de toi parce que tu es devenue ~~affable~~^{affable} et ~~ferclue~~^{ferclue}.
- "Tes flèches émoussées me font naître de haine et non pleurer de pitié."
- "Je ne pleurerai pas de pitié, car tu as voulu détruire ma vie."
- "Je n'aurai pas pitié de toi, mon père, parce que tu m'as humilié."
- "Tu m'as tant fait souffrir que ma haine ne peut se satisfaire de ton ridicule et de ton impuissance,
- "mais seulement de ton sang répandu et de ta mort accompagnée.
- "Tu m'as tant fait souffrir que la pitié ne saurait calmer ma haine par de laitueuses paroles,
- "Je t'iraserai la tête et j'étalerai tes viscères sur les rochers brodés par le zenith
- "Car mon cœur est plein du déclin ~~et de l'oubli~~ de ta mort."
- Et de son dernier bras le père bénira ~~l'angle~~ frizzlanier au-dessus de lui.
- Le Soleil chavira derrière les montagnes occidentales et sombra dans sa gloire
- ~~échancrée~~ par les roches ébentées



61 197



Ce fut le répusole et puis ce fut la nuit.

Dans ~~les bûches~~ le fère continua son chemin tristes.

tant le Jeu des Oiseaux.

Jeduy cessa la course
~~pour faire la promenade et faire halte au long~~
~~l'ombre, y ne voulait pas se perdre.~~

Pierre ~~l'hiver~~ fut un moment pris de se perdre confondu
dans la bâme, avec ~~qui~~ cependant retrouvé
mais ~~Kongaud~~ dans la nuit, des parents dans l'abîme.

164



162



Nuit de poix, nuit de bitume, nuit sans étoile,
Nuit qui du haut des montagnes descend, comme la lave et va embraser les grottes,
Nuit unique et totale embrasant le ciel de ta flamme obscure,

(Nuit rafale dévorant les montagnes, fatale, immense nuit, nuit d'impétus,
Nuit de pierre, grande nuit minérale de l'espace qui emporte dans ses plus obscurs
Cieux qui ont franchi le défilé des étoiles,
Perdu entre le père est tombé dans l'abîme,
Le grand Kongard, le puissant et le fort, le chasseur à l'œil sûr,
Le malé aux reins insatiables, le chef des destins de la Ville Natale,
Le grand Kongard est tombé dans l'abîme enlevé par la nuit.
Mais ce n'est pas lui qui meurt, le grand et puissant Kongard,
Ce n'est pas lui qui meurt, mais le fuyard, l'impuissant sagittaire,
410 Gibier poursuivi par la haine, ^{victime} sans appui, vaincu sans alliance,
Ses fils avaient longuement étudié le secret de sa force et de sa puissance,
Ils avaient découvert le dernier mot du mystère de bonheur,
(Le matin même de la fête,
Ils lui avaient arraché son secret, et voilà! ce n'était plus qu'
Un très simple bonhomme, ^{un malgroyt phasseur} qui tombait dans l'abîme,
Mais tombant dans l'abîme, il redevenait le grand Kongard,
Il redevenait fort dans la nuit de l'abîme.
Plongé dans les bêches Jean dormait et rêvait,
Mais Pierre ne dormait pas et songé par la haine regardant l'obscurité face à face



165



163

Et voyait déjeler son destin.

Il vit ~~se protéger~~ de dessiner contre la nuit obscure le géant de l'enfance,
Si grand qu'il dépassait les toits,
Le protecteur irrécusable que douce il aimait,
Le savant tout puissant, le bon qui il aimait, lui l'abrutit, le dernier des derniers,
Poerre ne dormait pas et cherchait ~~à de l'aider~~ la pitié.

Et voici que le jour vint, ténèbres délavées,
Petit frère fêe la nuit, l'aube angoissée descend vers les collines.
Celui qui dort ne sait pas que le grand Kongard s'est abîmé dans les ténèbres.
Et le frère qui veille ~~s'ignore~~ que le sang ne l'aura pas son humiliation.
Poerre éveilla son frère et tous deux traverserent le défilé des Oiseaux





Voici la
fin merci

164

Ils se mirent en marche vers le Grand Minéral au flanc duquel jaillissait la Source pétroifiante

Et dans l'air âpre et sec, ils entendirent le hurlement de mort d'un chien,

Hurlement s'amplifiant, décroissant et s'amplifiant encore,

Un hurlement de mort qui déchirait l'espace vers tous les horizons

Et les oiseaux rapaces abandonnaient le ciel lacéré par ce cri.

Le jour se faisait de plus en plus clair et la plainte plus sombre,
mais les frères courageux continuèrent leur chemin.

Toujours ils eurent marché quelque temps encore, les oreilles ensanglantées par la lamentation

Toujours ils eurent encore marché quelque temps, l'air pur mordant leurs tempes,

Ils aperçurent près de la Source leur soeur au nom caché, l'impure et la secrète

Près de la Source à genoux elle hurlait, le père n'était plus là-

Ils avancèrent encore, ils avancèrent et, le Soleil approchait l'midi, le long des flancs du Grand Minéral,

Ils atteignirent la Source et leur soeur les ignorant continuaient à se lamentez Hurtant comme une chième et pleurant comme une amante.

Se penchant dans le gouffre, ils virent à travers l'eau pure le grand Kou-
gand étendu face au ciel

Et mort.

Pierre et Jean contemplèrent le désastre un long temps. Le Soleil, féroïquement assis,
Dépassa la crête des montagnes et, plongeant dans le ciel, illumina les étoiles.





168



Elle se tut et Pierre dit : "Alors il voilà mort.
" Il est tombé dans l'abîme et la nuit et je ne l'ai pas tué.
" Alors il le voilà mort et mes mains ne sont pas gouteuses de son sang.
" Il est mort, trois fois mort, treize fois déicide.
" Maintenant c'est fini. Ma vengeance s'éteint et ma haine vascille.
" Je redescendrai, mon frère, tuer que ma vérité, je redescendrai vers la Ville
apporter ma parole.
" Mais ici je reviendrai lorsque les temps seront accomplis.
" Et je sortirai de cette eau ce grand cadavre lorsqu'il sera devenu minéral.
" ~~Le corps sera desséché puis son corps je ferai en pierre.~~
" Du grand Rongeur de pierre, mon frère.
" Un Dieu qui garantira ma Vérité, qui garantira ma parole,
" Et la Ville Mortale aura son Dieu, son Dieu de pierre, et Moi
" Je serai le premier parmi ceux qui viennent en bas, je serai le gardien de
cette Vérité.
" Qui me rencontrera dans la Ville Etrangère.
" Ils viendront tous à moi, ils deviendront tous miens et la pierre
vaincra l'homme.
Le Soleil passant au-dessus de la Source illumina le Corps.
Jeanne tournant vers sa soeur, lui dit : "Viens". Elle se leva.
" Adieu, Pierre Kongo, redescends vers la Ville avec ton dieu de pierre,
" Redescends vers la Ville avec ta Vérité.
" Tu seras grand parmi les hommes, Pierre, tu seras fort et tu seras puissant.
" Les hommes t'écouteront. Ils bieront d'étonnement. Ils croiront ta
parole.

163

166



"Tu auras des dirigeables qui pourront être mourront pour moi et feras ta vérité.
"Tu as beaucoup souffert et maintenant tu seras ~~un peu moins~~ suffisant.
"Car tu deviendras grand et fort armé de ta pierre et de ta vérité.
"Tu domineras la Ville et par la vertu de ce dieu tu te feras démiur.
"Redescends accompli ta grande destinée! Redescends vers la Ville!
"La baine a soufflé si violente que tout est dévasté.
"La vengeance accompagne, ~~mais~~ tu hérites d'un dieu terrible qui ne pardonne pas
"Qui ne comprend rien et qui jure toujours.
"Redescends vers la Ville avec ta lourde charge et ta vérité terrible."
Se tournant vers sa soeur, il lui dit de nouveau: "Viens". Elle s'approche de lui.
"Je t'emmène sur l'abîme, l'autre vit le cauchemar que l'eau transformant.
"Redescends donc monter aux faibles cessez il y a gigante ~~qui fait~~
Je ne retournerai pas dans la plaine ~~qui domine~~ les divinités.
Je fonderai ce Grand Homme - à Grand Minéral informe, pierre véritable"
Et se tournant vers sa soeur, il lui dit de nouveau: "Viens", alors elle le suivit.
Et Pierre descendit vers la côte d'en bas, et derrière lui marchait ~~l'inconnue~~
~~le cocher gigantesque.~~
~~Gigante de pierre.~~



- fin 18.5.74 14h.20

